

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова

№  
Сописки  
~~17073~~  
1074

№  
Волума  
2119  
~~36082~~  
20

№  
Шката  
144

№  
Покуп  
A



БИБЛИОТЕКА ГЕНЕРАЛЬНОГО ШТАБА

1508

1508

#

11 979 626

(3129)

De Libris et Lit. Grand

НБ ОНУ имени И. Мечникова

НБ ОНУ імені П. Мечникова



TOURNE DE M. PATIN

НБ ОНУ имени М.М. Шукшина



VOYAGE DE M<sup>R</sup> PATIN.



*Non quis frontis honos decor oris lumina mentis.  
Sint ea, Principibus que placere regat  
Hic lege fata equis nonne est tibi dignus, iniquo  
Ferrepotens Sed que dic mihi Phœbe, manem  
SEB FESCHIVS.*

RELATIONS  
HISTORIQUES  
ET  
CURIEUSES  
DE VOYAGES,

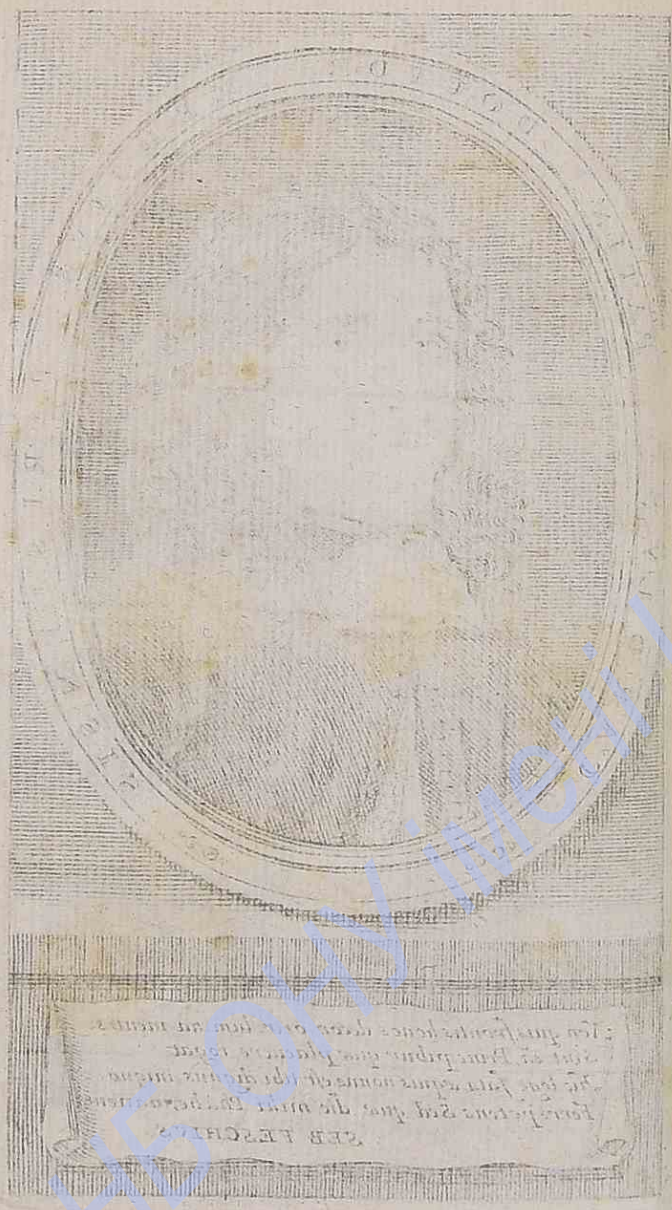
En Allemagne, Angleterre, Hollande,  
Boheme, Suisse, &c.

PAR  
CHARLES PATIN,  
*Docteur Medecin de la faculté de Paris.*



A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE MORTIER, Libraire  
sur le Vygendam à la Ville de Paris.

M DC XCV.



RELATIONS  
 HISTORIQUES  
 ET  
 CURIEUSES  
 DE VOYAGES.

En Allemagne, Angleterre, Hollande,  
 Bohême, Suisse, &c.

CHARLES PASTIN.  
 Libraire à Paris.



chez PIERRE MONTIER, Libraire  
 au Vieux-Carreau à la Ville de Paris.

M DC XCV.



TABLE DES VILLES

& Provinces parcourues  
 dans ces voyages.

A.		
<b>A</b>	Altorf.	pag. 195
	Amsterdam.	181
	Anspach.	187
	Avanche.	264
	Augsbourg.	67
	Augst.	109
	Autriche.	27
B.		
	Baccharac.	147
	Baden.	254
	Bâle.	108. & 119
	Bareit.	196
	Baviere.	69
	Berlin.	205
	Berne	205



T A B L E.

Berne	p. 262
Boheme.	32
la Briele.	166
Brisach.	135

C.

Château d'Amras.	64
Château de Bipp.	259
Constance.	246

D.

Delft.	165
Dourlach.	141
Dresde.	212

E.

Emmeric.	149
----------	-----

F.

Fort de Skens.	150
----------------	-----

G.

Geneve.	270
---------	-----

H.

Haarlem.	163
la Haye.	164
Hei-	

T A B L E.

Heidelberg.	p. 136
Hœchst.	144
Hoentvil.	247
Hongrie.	28

I.

Iene.	197
Inspruk.	64

K.

Konigsfelden.	252
---------------	-----

L.

Leyden.	164
---------	-----

V.

Leipfic.	200
----------	-----

Leopoldstadt.	228
---------------	-----

Londres.	167
----------	-----

M.

Maaflandfluys.	165
----------------	-----

Manheim.	139
----------	-----

Martinach.	262
------------	-----

Mayence.	144
----------	-----

Mourat.	263
---------	-----

Munic.	79
--------	----

N.

Nieuftat.	186
-----------	-----

Nimegue.	150
----------	-----

Nuremberg.	187
------------	-----

P.

Passau.	34
---------	----

Payerne.	269
----------	-----

\* 4

Philis-

T A B L E.

Philisbourg.		P. 135
Prague.		218
	S.	
Salzbourg.		234
Schaffoufe.	I.	247
Soleure.		259
Stugard.		185
Suaube.		181
	T.	
Tirol.		61. & 77
Tubingue.		183
	V.	
Vefel.		149
Vienne.		3. & 223
Vindifch.	M	253
Virtemberg.		182
Ulme.		153
Urrecht.		153
Weimar.		199
Wittemberg.		202
	Z.	
Zurich.		255

FIN du TABLE.

RELA.



se servir de l'autorité absoluë qu'Elle a sur moy, Elle m'a forcé agreablement par ces termes si sensibles & si touchans : *F'étois à la reveüe d'une Compagnie de Cavaleric, quand on m'a rendu vôtre lettre : ayant reconnu vôtre main que j'ayme fort, je n'ay peu m'empêcher de l'ouvrir, &c.* Ne font-ce pas autant de charmes secrets qui l'emportent sur ma timidité, & qui m'inspirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne : je ne veux point me souvenir, qu'il n'y a rien de plus difficile que de satisfaire un goût aussi fin que celuy de V. A. le goût d'une ame si grande & si éclairée, qui a déjà jugé de toutes les beautés des belles lettres, & qui s'est formé sous le discernement du sçavant M. Stoffel. Que je sens d'abondance & de penchant en parlant à Vous, *Monseigneur*, de ne parler que de Vous; mais j'ay trop de respect pour une matiere si noble, qui demande les grandes expressions & les talens extraordinaires; il faut que j'oublie un moment V. A. pour me souvenir de luy obeïr.

De Nieuftat, où Elle me combla de ses bontés, je me trouvai à Vienne. L'interval est grand, *Monseigneur*, à m'entendre

tendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le secours de la magie, aussi n'y a t'il que le Danube, qui fasse quatre-vingt dix lieües d'Allemagne en cinq jours. Ce n'est pas véritablement faire le tour du Monde d'une haleine comme le Soleil, mais c'est en faire une partie à peu près sans la reprendre. Il y a plaisir de s'embarquer sur ce fleuve; on court sans se remuer, on change de Province & de pays sans changer de places, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait sans sortir de chez soy.

## V I E N N E.

Est la capitale d'Allemagne, ou plutôt d'Occident; on y voit aujourd'huy la Majesté de l'Empire, comme autrefois à Rome, qui n'est pas la premiere ville du Monde, depuis que celle-là est le séjour des Empereurs. Elle est forte non pas seulement parce qu'elle est défendue de bastions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais parce que Solyman l'a assiegée, & ne l'a pas prise. Ce grand Seigneur n'étoit pas accoutumé à être vaincu, aussi ne l'avoit-t'il jamais été:

été : C'étoit luy qui prenoit dans ses titres celuy de faire ce qui luy plaisoit, & de ne rien faire qui luy déplût. V. A. a dans son Cabinet, des monumens de ce siege sur des pieces d'or & d'argent, avec ces mots **TURK BLEGERT WIEN, 1529.**

Cette ville est grande dans son petit circuit ; que V. A. ne soit pas surprise de mes termes, je veux dire que dans le peu d'espace où la necessité de sa fortification la renferme, elle est infiniment peuplée, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commodités de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confusion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en sont pas les moindres ornemens : L'un vient de Bruxelles, & de la main de l'Archiduc Leopold, qui l'avoit rempli avec des recherches & des dépenses incroyables. L'autre est un patrimoine de la Maison Imperiale, & l'ouvrage, *dit-on*, de quatre Empereurs : Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs Maîtres du Monde : j'en ay remarqué de Raphaël, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Corregge, de Palme,

me, d'Holbein, de Georgeon; de Schiavon, de Bassan, d'Albert Durer, de Rubens, de Van Deick : on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance inestimable, le projet étoit bien pris, mais Tenieres qui en est l'auteur, auroit la gloire toute entiere, s'il avoit eu le soin de le faire mieux executer : Ce sont des copies qui travestissent les Originaux, & qui defigurent ce qu'il y a de plus beau au Monde: on n'y voit que les defauts de l'ouvrier, & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce meme Cabinet près de trois cent statuës antiques de marbre & de bronze. Vne suite de huit cent medailles d'or antiques, toutes differentes plus considerables par la rareté & le dessein de l'histoire, que par la valeur de la matiere. Ce grand amas de medailles Grecques, Consulaires & Imperiales, & d'autres de grand & moyen bronze, ne se pouvoit gueres rencontrer que sous la main d'un Prince aussi puissant & aussi éclairé que celuy qui l'a laissé. J'en ay le catalogue exact, & V. A. fera étonnée d'y voir tant de belles choses. Je ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuse, comme Elle est,

doit être informée. C'est une des plus belles découvertes qu'on ait encor fait pour donner du jour à ces premières obscurités de l'histoire de France, & pour établir puissamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V. A. peut-être n'est pas si bien persuadée que de sa force & de ses richesses. On trouva il y a environ quinze ans en creusant la terre près de Tournay, un tombeau, ou plutôt le dépôt de tout un monument: C'étoit celui de Childeric Roi de France & pere du grand Clovis. Il avoit auprès de soy les os d'un cheval avec des piéces d'harnachement; on sçait qu'en ce temps-là ils donnoient place dans leur sepulture à celui de leurs chevaux, qu'ils montoient dans les grandes occasions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des Payens consacroit à l'honneur & à la memoire des-morts; l'épée, le poignard, la masse d'armes, un petit instrument pour écrire à l'usage du siecle, un grand nombre de Médailles d'or des Empereurs Leon & Zenon; mais ce qu'il y avoit de plus rare à mon sens, c'étoit une quantité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau qui

qui servoit de cachet à ce Prince. C'est trouver la vérité dans son azile, c'est là qu'elle est inviolable, & que les morts par eux mêmes informent bien mieux les vivans de leur histoire: mais il falloit que ce thresor parût sous le plus curieux Prince qui ait peut-être jamais été; c'étoit ce même Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté tres-Chrétienne qui en connoissoit l'importance, témoigna quelque passion pour l'avoir: On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de Mayence, s'empressa fort de l'obtenir pour le Roy, & que l'Empereur aima mieux faire le present luy-même, avant que cet Electeur eut pris ses mesures pour le demander. C'est bien augmenter la valeur d'un present, que de le faire de si bonne grace. L'Intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma pensée: Je n'eus pas de peine à reconnoître la vérité, aussi luy dis-je que ce qu'il me monroit n'étoit que la copie de l'original qui étoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autrefois examiné toutes les piéces. L'inscription m'en parut bien faite,

elle finit à peu près par ces mots: *Disce lector, vel sepultam Majestatem nusquam interire*: quelque tems apres, S. M. I. me fit l'honneur de m'en demander mon sentiment.

L'autre Cabinet est si plein & si riche, qu'il seroit difficile d'y rien ajouter de nouveau, ni du côté de l'abondance, ni du côté de la rareté: on s'apperçoit bien d'abord que c'est le Cabinet de plusieurs Empereurs. Il n'y avoit que ces Maîtres du Monde, qui peuvent humainement toutes choses, à qui il étoit possible de mettre ensemble ce que l'Univers a de plus précieux: On en peut bien dire ce que Iosephe écrit dans ses Antiquités Judaïques du triomphe de Titus après la conquête de la Judée; que les yeux même accoutumés aux miracles en sont éblouis. Ce seroit ennuyer V. A. par un discours qui ne finiroit point, d'en remarquer le détail; Elle aura la bonté de se souvenir que je ne fournis qu'à une simple conversation, où ie ne veux pas la fatiguer de la lecture d'un volume, ie toucheray seulement ce qui m'a frappé davantage l'imagination.

Deux

Deux mille deux cent Medailles de l'Imperatrice Sabine en argent avec le même revers *VENERI GENETRICI*, toutes antiques, de bons Maîtres & tres conservées, sont en ce genre des preuves magnifiques de son opulence. Il y a une portion de la Croix, vne Epine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Sauveur du monde à la Croix, qui méritent à mon avis la veneration de tous les Chrétiens. On y voit un grand nombre de reliques superbement enchassées. L'or, l'yvoire & les pierreries y éblouissent ceux mêmes qui sont accoutumés de les voir. Il y a une tasse d'Emeraude de la grandeur d'une tasse ordinaire; des morceaux qu'on a menagé en la creusant; on en a faite une garniture complete pour l'Imperatrice. D'où pourroit venir cette pierre précieuse, *Monseigneur*, celles de ce Monde ne sont pas de cette grosseur: il y a dans sa masse inestimable quelque chose de plus que l'effort de la nature. A la couleur & à la qualité c'est une Emeraude, mais en verité à l'étendue & à l'épaisseur, c'est un miracle. Vn grand plat d'Agathe orientale, de deux pieds

A 5

environ

environ de diametre, où l'on voit le mot de **XPICTOC**, né dans la substance de la pierre, avec un **B** qui le précède, qu'on peut interpreter **ΒΑΣΙΛΕΥΣ**, suivant la maniere d'écrire qu'on voit sur les Médailles des anciens Empereurs de Constantinople. On ne sçait icy ce qu'on doit admirer davantage de la matiere, ou de la forme, de la prodigalité ou du dessein de la nature. Il y a de si grands vaisseaux de cristal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de si amples de cristal commun: Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y sont, je ne vous parleray que de la grande antique. C'est une piece presque carrée, plus large que haute, où sont sculptées douze ou quinze figures, qui representent le triomphe des Empereurs Romains sur les Allemans, un peu après **JESUS-CHRIST**. Elle a été tres-savamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, j'aurois voulu qu'elle eût été gravée de même: On ne voit en l'Original que des visages de Princes, la graveure n'en fait que des esclaves. Peut-être que quelqu'au-  
tre

tre la gravera mieux, mais c'est en effet une des meilleures pieces qui nous restent de l'antiquité.

On voit dans une autre chambre la représentation de Philippe second, avec ses armes d'or massif chargé de diamans. Cette effigie superbe répond bien à la memoire d'un si grand Prince, qui a épandu ses richesses parmi le monde, & transporté le Perou dans l'Europe. On y garde le juste-au-corps de bufle que Gustave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, où il perit avec la fortune de son parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en representant encore à mes yeux, j'en conserveray l'idée toute ma vie: mais je l'auray-tres presente jusques à ce que je l'aye communiquée à V. A. Mr. Vander Barren me fit voir le premier de ces Cabinets, dont il a l'intendance; quand je diray qu'il ne manque rien à son mérite, que c'est un bon Ecclesiastique, un véritable Savant, & un tres-honnête homme, qu'il a toutes ces qualités avec la faveur de son Maître, qui sont choses assez discordantes, ce ne sera pas par reconnoissance, tout le monde en parle de même. Sa



Majesté Imperiale commanda qu'on me fit voir l'autre : je ne pouvois recevoir plus d'honneur , ni apoter une plus agreable disposition à la vuë de tant de belles choses. On peut compter pour troisiéme thresor , la Bibliothèque Imperiale : Elle est remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde. On y voit entre-autres, dix ou douze mille manuscrits de toutes sortes de matieres & en toutes les langues. Les fameuses Bibliothèques de Busbeck & de Cuspinien, & ce que les Foulcres d'Augsbourg ont eu de plus beau ; j'y vis des miniatures admirables qui venoient des Ducs de Bourgogne. P'en vis aussi d'Ortavius Strada en matiere de Médailles, avec une infinité de desseins de Raphaël, de Rubens, d'Albert, Durer & d'autres excellens Maîtres. Ce détail paroît bien-tôt au jour, on en attend une histoire dans toute son étendue : M. Lambecius qui en a la conduite y travaille incessamment, c'est peut-être l'homme du monde le plus capable de donner de justes copies à ces incomparables Originaux ; ce fera là que V. A. trouvera dans sa perfection, ces premiers

miers traits que ie luy donne.

Ne seroit ce point trop, *Monseigneur*, de vous parler de S. M. I. des pensées mediocres comme les miennes, en pourroient-elles fournir un caractere un peu ressemblant ? j'ay eu l'honneur d'être auprès d'Elle dans sa Gallerie des Peintures, lors qu'Elle visitoit son thresor de Médailles antiques. P'y vis pendant trois heures & demie, la conversation d'un Empereur Romain avec ses Predecesseurs : c'est ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'est là qu'un discernement plus sublime & plus vaste que le mien en auroit fait la comparaison à la vuë : Il ne me sembla point que les mort effaçassent le Vivant, en qui je voyois tout ce que savois, & tout ce que j'avois leu des autres : Son intelligence, sa pieté, sa justice & sa clémence font dans ce degré de perfection, qu'on ne voit gueres qu'en idée dans le monde. V. A. fait que les Vertus extraordinaires sont souvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes produire ne trouve pas toujours un secours égal pour toutes, dans la correspondance du corps dont elle ne se peut passer. On

voir rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendresse qui acheve la pieté & la clemence dans le cœur d'un Prince ; Mais dans S. M. I. toutes ces parties heroïques qu'on admire, viennent d'un principe plus élevé, qui force la nature & releve les foiblesses du corps. C'est ce divin caractere que le ciel imprime à tous ceux de cette Auguste Maison; c'est cette seconde ame que les Philosophes ont donné aux Heros, qui fait que celui qui tient aujourd'huy le premier rang sur la terre, est tout ensemble un grand Empereur & un bon Prince, un Politique achevé, & un véritable Chrétien ; & qu'on voit en luy les vertus les moins sociables, dans un accord qui fera le bon-heur de l'Empire, aussi-tôt qu'il se fera mis en état d'y répondre, & qu'il aura mérité du ciel autant de biens, qu'il en peut recevoir par les mains & sous la conduite d'un si bon Maître & d'un Empereur si sage.

Il est vray, *Monseigneur*, que ses Sujets particuliers l'adorent ; car enfin le respect & l'amour qu'ils ont pour sa personne est infiny. Je crois que cette  
passion

passion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne se rencontre dans les Pays polis, que là & en France. Peut-être que le genie de ces peuples inspire ces mouvemens qui leur sont naturels ; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontés personnelles de ces deux Monarques se sont attiré ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoître le bien qu'il en reçoivent, par cette extrême vénération. La Cour de Vienne est tres-magnifique, & tres-pompeuse, mais ce qui luy donne plus d'éclat à mon sens, c'est qu'on y trouve le Prince par tout imité, ce n'est que générosité, que religion, que bonté & que franchise ; je ne say par quel endroit S. M. I. est plus abondamment le bon-heur de tant d'Illustres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur distribue, ou par les grands exemples qu'elle leur donne. Je feray passer icy devant V. A. ceux que je trouveray plus presens à ma memoire. Le Prince de *Lobkowitz* a le premier poste de la Cour, c'est le grand Maître d'Hôtel *der oberste Hoffmeister*. Son pere qui étoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince  
par

par Ferdinand second, l'an 1626. mais il ne pût jôüir à la Diette de Ratilbone des privileges de cette dignité, & celuy-cy y fut receu par le credit qu'il avoit auprès del'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte *Iean Maximilien de Lamberg* est le grand Chambellan & le principal confident de S. M. I. il a part à toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'il répond dignement à ces grands avantages. Il a le genie, la vigueur, l'érudition & l'expérience. Ses Ambassades en Espagne & à l'Assemblée de Munster, l'ont fait connoître à toute l'Europe; enfin il est aymé & considéré de l'Empereur, au dernier point: Et on est si bien persuadé de son mérite que personne n'envie sa faveur.

*Henry Guillaume Comte de Starenberg*, est le grand Maréchal: V. A. fait le pouvoir que donne cette Charge dans toutes les Cours d'Allemagne. C'est luy qui a l'autorité absoluë sur les Juifs: & à propos des Juifs en voicy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille, logez assez commodément, dans un Bourg qui porte leur nom, detaché

taché de deux ou trois cent pas de la Ville. Il y viennent quand ils veulent hors le Dimanche & le Samedi: Leur superstition & nôtre Religion les en empêche; s'ils en usoient autrement, il courroient risque d'y être assommez. *Limnæus* propose s'il est expedient qu'un Prince les souffre dans ses Etats, & en donne les raisons affirmatives & negatives, n'en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'à Francfort ils n'y en ayent qu'une, & qu'ils y soient en plus grand nombre: j'y entendis un jour un mot assez plaisant ce me semble. Vn Alemand causoit en Latin avec un Medecin Juif, & le pressoit de reconnoître la venue du Messie par des passages qu'il monroit en Hebreu dans les Propheties, & dans d'autres endroits du Vieux Testament: le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve suffisante à son sens, luy dit enfin, ne m'accordez vous pas que nôtre Religion nous a été donnée par le seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre; & qu'il a fait alliance avec nous? L'Alemand l'avoüa; lors dit le Juif, quand vous me montrerez que la vôtre vient de Dieu par

par d'aussi bons titres que nous prouvons la nôtre, tout ira bié ; ainsi finit leur conversation. L'Allemand eut en cette occasion plus de zele, que de lumière : car, *Monseigneur*, qu'auroit répondu le Juif, si on luy avoit repliqué, cette Religion vous a été donnée de Dieu comme une disposition à l'accomplissement des promesses, & cette alliance comme une figure de la véritable alliance qui se devoit faire par le Messie ; si les promesses sont accomplies, si le Messie est venu, vôtre Religion & vôtre alliance sont finies, ainsi dans les mesures d'un raisonnement juste, il ne vous suffit pas de prouver la continuation de vôtre Religion & de vôtre alliance, par l'établissement que Dieu en a fait en la personne de vos Peres : mais il faut que vous le prouviez par vne negative : c'est à dire, en faisant voir dans les Ecritures qui nous sont communes, que le Messie qui doit tout consommer n'est point venu. Leur mauvaise fortune est bien grande, puisqu'elle est appuyée sur la parole de Dieu. Les Juifs sont fort obstinez dans leur croiance, & fort superstitieux, cependant ils sont misérables,

bles & chargés par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la Religion, ny la Politique : Pen ay tiré des Médailles antiques extraordinaires, ils sont faciles parce qu'ils sont ignorans, d'ailleurs ils savent bien l'Atichmetique.

Les Comtes de *Dietrichstein* & de *Zinsendorf*, sont aussi des premiers Officiers : celui-là est le grand Ecuyer, & celui-cy le grand Veneur, tous deux tres-dignes des bonnes grâces de leur Maître.

Mr. le Comte de *Trauthson* est un des plus considerables Seigneurs de cette Cour ; il est curieux, & a dans son Cabinet de toutes les belles choses, des livres, des Médailles antiques & modernes, des peintures, de agathes, des marcaffites, des curiositez des Indes, enfin tout ce que vous pouvez vous imaginer. Pour peu que je m'arrêtasse à toutes les particularitez qui y sont, je donnerois trop de matière à cette lettre. On y voit ce fameux Tableau du Corregge, qui tut la plus precieuse dépouille du sac de Mantoüe. Sa Majesté tres-  
Chrétienne

Chrétienne qui en connoissoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois déjà l'y avoir vû. Vn noyau de cerise où l'on a sculpté plus de cent portraits, avec des ornemens de têté différens, des Mitres, des Couronnes, des Capuchons, des Diadèmes, des Chapeaux, des Chaperons & des Coëffures de femmes fort diverses. C'est bien quintessencier l'Art, que de luy faire déployer tant d'ouvrages en si peu d'espace, & aller en quelque façon aussi loin que la nature qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore à V. A. d'une tasse d'Amethyste que j'y ay vüe, elle est aussi belle que ces coupes fabuleuses où les Dieux s'enyvroient : si la fable en imposoit aux yeux comme à l'esprit, je ne saurois qu'en croire. Ce Seigneur a le plus beau Palais & le plus beau jardin qui soit en Autriche : il s'étend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul étoit le fauory de Rodolphe second, & je crois que la curiosité de ce grand Empereur, fit naître alors celle de son confident.

Si V. A. vouloit favoir les autres Illustres

Ilustres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & même je ne les connois pas tous : mais je ne puis oublier Monsieur Schrimpf : c'est le Resident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoup d'autres Princes & Etats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoient avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en eussent d'avantage. Sa liberalité s'étendoit à m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit résoudre à ne luy plus rien louer du tout. Je n'ay pourtant pas refusé tous les presens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bien-tôt voir quelques-uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertissemens que j'ay vû prendre à S. M. I. Elle ayme fort la chasse, & s'y vient relâcher des fatigues qui sont inséparables de la conduite de l'Empire. Je l'ay vû à trois lieües de Vienne du côté du Nord, dans un bois où son grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, sous laquelle il étoit avec l'Imperatrice, & ceux de sa Cour qu'il y avoit mandez : j'y fus à la suite du

du Marquis de Bade-Durlach; c'est un Prince que vous connoissez, *Monseigneur*, Savant, Curieux, & autant excellent au Cabinet, qu'à la guerre. Les Chasseurs poufferent quantité de cerfs & de biches, qui étoient contraints de faire le tour de la tente, à cause des toiles qu'on y avoit tendues de tous côtez. L'Imperatrice en tira le premier coup avec une arquebuzé, & l'Empereur neuf ou dix, en une heure de tems. Cinq ou six jours auparavant, leurs Majestez Impériales en avoient tiré vingt trois au Prater: c'est la promenade ordinaire de l'Empereur, & du beau monde de Vienne; C'est un bois de haute fûtaye, situé le long du Danube qui laisse des espaces pour toute sorte de promenade, ce lieu au reste est fort joli, où

*Ogni di, in fonti o in boschi  
Scherzar si vedon' colle belle i vaghi.*

J'y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dresser pour la chasse, dont je viens de parler, c'étoient celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait présent, par ses derniers Ambassadeurs, & qu'on estime soixante mille écus. S. M. I. aime fort aussi *Laxembourg*, c'est

un

un petit palais de plaisance dans un pays de chasse à trois heures de Vienne, où Elle va passer tous les ans quatre ou cinq semaines, dans le temps qu'on vole le heron.

Elle se divertit fort à la Musique & s'y connoit parfaitement, à ce qu'on m'a dit. Elle entretient en sa Cour un grand nombre de Musiciens, la plûpart sont Italiens, les autres sont ou Allemans ou Espagnols. Ceux-là ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux-cy n'en voudroient pas avoir l'avantage à ce prix, & je ne vois que les successeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui soient d'avis contraire, & qui veulent bien se deshumaniser pour devenir Musiciens, & donner une partie d'eux-même pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reste de l'Europe on y châtre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la Comédie à machine d'Andromede que S. M. I. faisoit représenter en Italien, pour célébrer le jour de la naissance de l'Imperatrice. Quelques jours apres Elle fit danser un ballet fort magnifique à l'entrée de son Palais: il y avoit cent

cin-

cinquante Violons, vêtus à la Comedienne qui en donnoient le divertissement.

L'Imperatrice ayme fort ces sortes de passe-temps, peut-être parce qu'ils ressemblent à ceux d'Espagne. Elle est honorée dans tous ces pays-là autant que l'Empereur même, ce qui se fait & par reflexion, & par la considération de ses qualitez particulieres. L'Imperatrice Douairiere y est aussi dans la dernière vénération. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites : C'est une Maison de plaisance à un quart d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la régularité de l'Architecture, mais elle est comode & spacieuse : ses jardins sont embellis par tout de fontaines & de statues. Cette Princesse ne vient pas souvent à la Cour, quoy qu'elle y soit parfaitement bien. Elle ne se mêle presque point d'affaire ; Elle ayme la peinture ; & se divertit même à peindre. J'ay vû un tableau d'une Vierge de sa main qu'on conserve dans un des Thresors de l'Empereur. Sa principale occupation est l'éducation des ses deux Princesses : toutes deux sont tres-belles & tres-bien faites, *Facies habent dignas imperio.*

A deux

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a été autrefois un grand Theatre de guerre. Soliman y avoit son camp lors qu'il assiegea Vienne. Dieu veuille preserver la Chrétienté & ce pays-là principalement, de si rudes attaques. Le seul souvenir des histoires passées fait trembler ceux qui ont le moindre intérêt dans les présentes. Le clocher de la grande Eglise est chargé d'une étoile au milieu d'un croissant, qui sont les armes de l'ancienne Constantinople, comme V. A. peut voir dans ses médailles antiques du temps d'Auguste. On l'y a mis pour mémoire de ce fameux siege, & pour exciter les peuples à prier continuellement Dieu de détourner ce fleau qui les menace. Car enfin, *Monseigneur*, le Turc est un méchant voisin, sa puissance & son impiété le rendent également redoutable aux Chrétiens. Ce jardin à changé de forme, & n'est plus qu'un séjour de plaisirs : S. M. I. y fait nourrir des Bêtes farouches & des animaux extraordinaires : on y voit des Lions, des Lionnes & des petits Lionceaux, qui y ont été engendrés : ce qui prouve assez la chaleur & la fécondité du climat. Je

B

pensay

penfay acheter deux Aiglons fur le *Graben* ; c'est la plus belle pace de la Ville, qui en étoit autrefois le fossé. Je les avois destinez pour V. A. mais le peu de commodité de les envoyer, me priva de cét honneur : ils avoient été denichez des rochers du Danube, où on en trouve assez-souvent. Ils sont assez ordinaires en Allemagne : Les Aigles ont toujours été les armes de l'Empire, comme le symbole le plus illustre de la force ; Celuy que Constantin y ajoûta de nouveau, n'étoit que pour montrer la puissance qu'il avoit établie en Orient & qu'il avoit unie à celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je fasse une diversion au sujet de Constantin, ou plutôt veut-Elle que je les continuë, car il me semble que cette lettre n'a point de sujet particulier, ni de matiere qui luy soit propre. On m'a souvent dit que le *Labarum* étoit de l'invention des Chrétiens qui s'en servoient dans leurs armées, comme les Payens des augures & des divinations, pour redonner du courage aux soldats & relever leurs esperances ; & que les Moynes augmentèrent la réputation de cette fable : N'en croyez rien,

rien, *Monseigneur*, la Religion Chrétienne qui est la verité même ne met point le mensonge en usage. J'ay la médaille antique de Constantius, fils du grand Constantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient une enseigne militaire, où le mot de Christ y est abrégé, a l'entour on lit ces mot, *IN HOC SIGNO VICTOR ERIS.*

## L' A U T R I C H E

Est au reste, si fertile, qu'elle n'a pas lieu d'envier l'abondance, des provinces voisines. Les fruits & les melons y sont presque aussi bons qu'en Italie, & les vins aussi agréables, mais infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du pays en sont les causes sensibles : Quoy que le Soleil n'y soit plus chaud que dans les régions parallèles, l'air pourtant y est tout autrement échauffé. Le souffre qui domine dans tout ces pays-là, augmente sa chaleur & sa fertilité. J'apprehenderois même l'excès de cette chaleur sulphurée, qui apparemment est accompagnée de nitre & de quelque autre mineral qui causeroit à leurs vins une qualité corrosive



pour petite qu'elle fût. Leurs bestiaux font gros & gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Autriche & de Hongrie. Et à propos de la *Hongrie*, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

### LA HONGRIE

Est un país admirable : les grains & les fruits y font peut-être plus abondans qu'en pas un endroit de la terre : il y a des vins qui ont la force & cette pointe délicieuse du vin d'Espagne, & même qui le surpassent en l'une & en l'autre, comme celui de Tokai : il y en a d'autres aussi violens que de l'eau de vie. J'ay ouï dire il y a longtemps, *mirabilis Deus in aquis Hungaria*, on y en trouve de toutes sortes de faveurs & de toute sorte de qualités : Un raileur diroit hormis de celles qui sont bonnes à boire, car il est certain qu'elles y sont toutes un peu minerales, aussi n'y en boit-on guères. On apporte à Vienne un nombre infini de volailles, d'écrevisses & de tortues de ce pays-là. V. A. fait ce qu'on a écrit de la fertilité & de la richesse du Lac

*Zirnixzée*

*Zirnixzée* ou l'on peut chaque année semer, faucher, chasser & pêcher. Si la terre étoit par tout aussi abondante elle seroit à mon avis des trois quarts plus grande qu'il ne faut. Elle fait aussi ce qu'on dit de ses minières, que l'on prétend être les plus riches du monde. J'ay vû dans le tresor de S. M. I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoient été tirez, & qui étoient presque d'argent pur. On y trouve de tres-riches marcaffites & quelque-fois même d'argent, aux pieds de leurs vignes, ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'il y venoit des grapes de raisin d'argent : c'est une fable aussi bien que la dent d'or de l'enfant Silesien. Toutes ces richesses me font regretter la perte que la Chrétienté a faite d'une partie de ce beau pays. Tout perit chez les Turcs, même ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y soient un peu plus vigilans qu'au reste. On fait qu'ils n'ayment ny l'Architecture ny l'Agriculture que pour le nécessaire & qu'ils en commettent le soin à des Esclaves : De sorte que par paresse ou par ignorance, ils laissent inutiles beaucoup de minières qui avoient

déjà été ouvertes vers Bude & Belgrade. L'aprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaisie d'assurer leurs conquêtes passées par celles des Provinces voisines. Dieu ne le permettra peut-être jamais, la pieté & la puissance des Princes d'Autriche, & le zèle de leurs peuples me le fait croire : & de plus il semble que la nature ait mis de ce côté-là des bornes à l'ambition de ces ennemis du nom Chrétien. Le Danube ne leur apporte que la centième partie des commodités qu'il donne à l'Allemagne, les eaux y sont trop rapides en beaucoup d'endroits, en d'autres elles sont trop basses : les rochers y sont fort frequens & y causent souvent des naufrages. Enfin, *Monseigneur*, ils n'y peuvent faire monter leur canon, & c'est sans doute une des plus considérables incommoditez qui les empêche de porter leurs armes, du côté d'Occident. S. M. I. est tres-puissante d'Elle-même, mais si les forces du reste de l'Empire viennent joindre les siennes, elle n'aura plus rien à craindre. Que ne peut-on pas espérer des autres Princes Chrétiens, quand ils voudront s'unir contre cet ennemi

ennemi commun. Que n'at'on pas vû d'une poignée de François au passage du Rab ; six mille, hommes en arrêtent cinquante mille, les combattent, les mettent en fuite & prennent leur artillerie. Les armes sont neantmoins journalières, & la vertu des combatans est quelquefois opprimée par la multitude des ennemis : si pourtant le même bonheur accompagnoit les armes que la France employe au secours de Candie, où trouveroit-t'on un Monarque si heureux & si glorieux que le nôtre, soit dans la paix soit dans la guerre. Ses armes ont toujors été victorieuses, il a cela de commun avec ses Prédecesseurs ; que le nom seul imprime tant de terreur aux nations les plus éloignées : Suetone dit bien quelque chose d'approchant, en parlant du grand Drusus, mais enfin la gloire du Roy est toute autre. On dit icy par tout que dès qu'on a sceû à Constantinople que les François étoient arrivés à Candie, tout y étoit dans une effroyable consternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent dépêché un Cherif pour faire office auprès de S. M. & l'engager à retirer ses troupes. Dieu

confonde à jamais ses ennemis pour le salut de l'Empire & le bien de toute la Chrétienté. A propos de Candie, V. A. veut-elle bien que je luy en porte une médaille antique d'argent, que j'ay rencontré en ces quartiers, aussi bien que d'autres encore plus curieuses.

Pour revenir à la Hongrie, c'est un Royaume tres-riche : V. A. fait la puissance de ses anciens Rois, & quoy qu'aujourd'hui elle soit divisée entre l'Empereur & le Turc, la partie Chrétienne ne laisse pas d'être tres-opulente & tres-considérable. Les Etats y conservent leur liberté autant qu'ils peuvent, & prétendent avoir le pouvoir d'élire leurs Rois ; mais comme ils ne sont pas assez forts pour résister seuls au Turc, il faut de nécessité que pour se conserver ils pennent un Roy puissant, d'ailleurs & qui soit leur voisin, c'est ce qui les a toujours obligé à faire choix d'un Prince de l'Auguste Maison d'Autriche.

### LA BOHEME

Est beaucoup plus foible : quoy qu'elle soit de grande étendue, il y a bien à dire qu'elle

qu'elle soit si riche & si puissante. Les guerres l'ont horriblement minée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S. M. I. elle a bien de la peine à se rétablir : elle est riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topases, plus qu'en lieu du monde, des Emeraudes même, contre l'opinion commune. Il est vray que toutes ces pierres ne sont pas si dures ni si éclatantes que celle d'Orient ; Ce qu'elle a de plus remarquable, sont ses mines de cuivre, de fer, d'argent & d'or, mais où n'en trouve-t'on pas. Je ne say pas une Province en Allemagne où l'on ne face ces découvertes, quoy que Tacite ne le sçeut pas quand il a écrit, *Argentum & aurum propitii an irati dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germania venam aurum argentumve gignere, quis enim scrutatus est ?* Tout le monde connoit les mines d'argent qui sont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je say où il y en a d'Amethyste presque aussi belle que celle d'Orient : Combien en a t'on trouvé de différentes vers les bords du Rhin : Il y a des endroits où les payfans recueillent de l'or dans des petits paniers qu'ils

qu'ils laissent exprez dans l'eau. Henry le grand fit faire des Médailles avec ces mots, *EX AVRO FRANCIGENA AD R HENVM EFFOSSO*. Je n'aurois jamais fait sur cette matière, & de plus j'ay déjà trop causé, & je sens bien que tout cela vous ennuye.

## A P A S S A U,

J'appris une chose assés curieuse: V. A. sçait que cette ville étoit autrefois des plus considerables d'Allemagne; qu'elle est en Bavière, mais qu'elle a son Seigneur particulier, qui en est toujourn l'Evêque. Elle fut brûlée il y a cinq ans par hazard, ou plutôt par malheur: Il n'en resta que la quatrième partie, aujourd'huy elle commence à se rétablir. Deux rivières s'y déchargent dans le Danube qui en arrose le pied: l'une vient d'Inspruk, & est aussi grosse que le Danube même, l'autre du Septentrion, qui est beaucoup plus petite, & c'est de cette dernière dont je luy veux dire quelque chose. Je fus fort étonné de voir sa couleur, elle est presque aussi noire que de l'ancre, & se mêle avec d'autres eaux sans en perdre la qualité.

On

On m'a dit qu'on y pêchoit des perles & de fort grosses & de fort rondes, mais non pas de l'œil de l'eau ou si vous voulez de l'éclat de celles d'Orient: on en a pourtant vendu jusques à deux cent francs. S. A. E. de Bavière à qui appartient cette pêche, en a grand soin, à ce qu'on m'a dit. Pour ces sortes d'eaux noires elle sont assez communes en Allemagne: J'y en ay même goûté qui avoient une odeur & une saveur insupportable, causée par le soufre & les autres minéraux qui y avoient imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque chose, dans ce que j'ay observé de la morale des Allemands. Je les estime autant Religieux qu'aucun autre peuple; & quoy que la Religion y soit divisée, le dessein de bien faire & l'espérance de la vie éternelle y est égale dans chaque party. V. A. s'étonneroit de voir l'ardeur des Autrichiens pour tout ce qui concerne le service de Dieu; les Eglises y sont toujours remplies, on y fait presque tous les iours des processions solennelles, les Sermons y sont fort frequens. Ils élèvent leurs enfans dans cette tendresse

B 6

dressé de Religion, aussi peut-on dire qu'ils son devots par habitude, & par inclination. C'est l'obligation la plus forte qu'ils ayent à leur Prince. Leur pieté a été connuë de toute la terre aussi bien que chez eux: les pierres même en portent des témoignages parlans dans les ruës de Vienne, les Eglites, les Monasteres, & les Hôpitaux qu'ils ont fondez. Les Luthériens n'y ont pas d'exercice public, mais dans Strasbourg, Francfort, Ratisbonne, Ausbourg, Ulme, Stougard, & les autres lieux où ils sont les Maîtres, ils paroissent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur Religion. Ils observent la sainteté & le repos du Dimanche avec beaucoup de circonspection, & se trouvent religieusement dans leurs temples aux heures destinées à la priere & à l'exposition de la parole de Dieu. Ceux qui suivent la reformation de Calvin sont plus détachez des ceremonies, ils en retranchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi eux qui ont le cœur net & les sentimens les plus honnêtes du monde; mais c'est trop debiter de Theologie pour un Medecin.

Au

Au reste, la distinction des Religions n'embarasse point le commerce: elle ne produit point d'alteration parmi le peuple, qui ne mêle rien de ce différent dans les autres affaires. Cela me fait souvenir de ces contrées de Barbarie où les Noirs vivent avec les Blancs: ils sont si accoûtumés à cette diversité de couleur, qu'ils ne s'avisent pas seulement d'y prendre garde. Ils sont plus circonspects sur l'interêt public; pour lors chacun se souvient de son parti, s'y range & s'y abandonne sans reserve: Il faut pourtant avouër, *Monseigneur*, que les différentes sectes ont poussé l'Allemagne bien près de sa perte, que sa vigueur & sa forte constitution ont souûtenu & souûtiennent encore, mais le mal n'est pas guery; il paroît moins grand parce qu'elle s'y accoutume, & que le repos dont elle jouit la met hors d'état de s'éprouver elle même. Le Ciel la preserve pour son salut & pour le bien du reste de l'Europe de se voir dans d'autres conjonctures.

De tous les pays où j'ay été, je n'en ay point vû où l'on parle moins de ces divisions qu'à Vienne; on y est aussi

B 7

tran-

tranquille de ce côté-là, que si tout le monde croyoit au sept Sacremens & à la Messe. Ce n'est pas qu'il y ayt aucune défence de parler de la Religion comme en Turquie, c'est qu'on y ayme le re repos, c'est que tous trouvent leur compte à s'en taire, & que peut-être l'Empereur augmente son autorité en conservant les privileges de chaque parti, & en écarrant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'Etat, au lieu que le silence sur cette matiere entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemans aiment la bonne chère, c'est ce qu'on dit & ce qu'on croit par tout : leur volupté en ce genre va plutôt au divertissement de la fête, qu'à la delicateffe & à la magnificence des viandes : ils y cherchent particulièrement la joye & ces transports charmans où le vin les pousse ; c'est là qu'ils perdent pour un peu de tems cette pesanteur qui leur est comme naturelle, & que leur idées affinées par les vapeurs subtiles & chaudes, fournissent à cent sortes de passions qui font de toutes les heures de leur débauche, autant de pafsetems qui se terminent ordinairement  
par

par des vœux, des abandonnemens d'ame & des expressions violentes d'amitié. Quelques-uns s'emportent lors que l'inflammation succede à la chaleur, & c'est là aussi qu'on fait les querelles d'Alleman. Je ne parle que des personnes médiocres, qui naissent & qui vivent avec l'esprit du pais, & non pas de ces ames choisies qui sont le pur ouvrage du Ciel, qui est bien plutôt le lieu de leur origine que la terre. Oserois-je citer V. A. peut-on dire de quelle nation Elle est, Elle n'a les defauts de pas une, ou plutot de quelle nation ne peut-on pas dire qu'Elle est, puisqu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui sont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemans n'est pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & à certaines rencontres, elle est de toutes les occasions, on commence & on finit toujours par là, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'est la matiere première dont le reste des actions & des affaires, est la forme. Je n'en fais point le fin, *Monseigneur*, ce talent de bouche est la partie vitieuse de leur génie. Mais quelle nation au monde n'a pas

pas son défaut. Un Ambassadeur Allemand rendit bien le change a un François qui pouſſoit un peu loin ſa raillerie, il eſt vray dit-il, les Allemans ne ſont fous que dans le vin, mais les François le ſont touſjours. Il faut auſſi demeurer d'accord que cette paſſion a de moindres ſuittes que toutes les autres; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en épaiſſeur, & enfin ce qu'elle a de plus facheux, c'eſt qu'on a peine à juger ſi c'eſt une folie qui a ſes intervalles dilucides, ou ſi c'eſt un bon ſens ſujet à des foibleſſes & à des transports periodiques: ou pour parler plus poliment à V. A. ſi c'eſt une folie ou une ſageſſe intermittente. D'ailleurs elle ne corrompt point leur morale. Ce ſont les meilleures gens du monde, pourvu qu'on en excepte ceux qui ne le ſont pas: ils ont de la probité, de l'honneur, de la franchise, & un eſprit d'équité tout entier. Ces qualitez leur ſont comme naturelles & ſe trouvent même parmi ceux qui n'ont aucune éducation: c'eſt peut-être la raiſon qui les fait aymer généralement de toutes les nations, bien qu'ils

ne

ne prennent pas de grandes meſures pour les ménager chez eux, & qu'ils ne les conſiderent qu'à proportion qu'elles ſ'accommodent à leur maniere de vivre. Ils ont plus d'eſprit que d'imagination & plus de jugement que de delicateſſe. Leur ſolidité quoy qu'un peu terreſtre, eſt d'un uſage merveilleux auſſi bien dans les negociations inportantes que dans le commerce ordinaire: Elle les diſpoſe même à faire de grands progres dans les lettres. Il y en a de tres-favans parmi eux, mais il n'y en a point qui ne le ſoit un peu. La langue de la vieille Rome leur eſt auſſi commune que celle du pays: Il eſt vray que comme on reprochoit la Patavinité à Tite Live, on leur pourroit dire en paſſant que leur Latina un peu de Germanie. Leur politique n'eſt pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas à faire des Heros & des Conquerans, mais elle eſt ſolide & conſtante, & peut procurer le repos & la facilité des peuples. La diſtribution de la juſtice n'y a point de circuit, ny toutes ces explications chimeriques qui éterniſent la mauvaiſe fortune des miſérables, les Juges y ſont des hommes & non pas

pas des demy-Dieux comme chez-nous

La médecine s'y fait tout autrement qu'à Paris, & si vous en exceptez un petit nombre, ceux-là sont les plus sçavans, & les autres ne parlent que de secrets & de miracles. Vn grain de leur poudre noire, jaune ou blanche suffit pour guerir toute sorte de maladies, mais l'expérience ne s'accorde gueres avec leur promesse. Ceux qui ont le plus étudié ne sont pas ceux qui y font le plus employés, non plus qu'ailleurs; le bonheur d'un Médecin y dépend d'une certaine fortune aveugle que je ne vous faurois expliquer, mais qui depend d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y connoissent rien. Vn malade se laisse aisément emporter à celui qui luy promet sa guérison en vingt-quatre heures, mais il ne s'y trouve pas souvent en état de remercier son Docteur; aussi fais je grande différence entre un Docteur en médecine & un véritable Médecin.

Les Allemans ne sont pas si magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins aussi raisonnables, & on les doit plutôt appeler

les bons ménagers que chiches. Je ne parle icy que du commun peuple, mais nullement des Princes, ny de ces grandes ames que Dieu a faites pour commander aux autres, qui ne cherchent que l'occasion de faire du bien, & qui comme dit Tacite, ne font cas des richesses que pour les donner. Je l'ay même éprouvé quelque fois: Il a plû à S. M. I. m'honorer d'une chaîne d'or, que je conserveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On se pique en Allemagne de protéger les opprimés & de leur faire du bien; la maxime n'est pourtant pas générale, mais je parle de la plûpart. Les Allemans sont riches, & quoy qu'ils n'ayent pas tant d'or que d'autres, ils ont chez eux de toutes les choses nécessaires à la vie sans le secours des Etrangers, & sont beaucoup plus contents; n'appelle-t'on pas cela être plus riche. Je n'aurois jamais fait si je disois à V. A. tout le bien que j'en pense, Elle les connoit mieux que moy, ainsi ie ne doute pas qu'Elle n'en pense encore davantage.

Il me souvient & peut-être trop tard  
que



que j'ennuye V. A. d'une abondance qui ne repond gueres à son goût, & pour finir par où j'ay commencé, j'ay voulu luy obeir, parce qu'Elle me l'a commandé; Si je n'ay pas trouvé moyen de luy plaire, Elle a tant de justice & de bonté qu'en remarquant ma foiblesse, Elle ne laissera pas d'être persuadée de mon zele & de ce profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

*De V<sup>otre</sup> Altesse,*

Le tres-humble & tres-obeissant serviteur,

CHARLES PATIN.

*La*

*La datte de cette Lettre est assez difficile à remplir, car elle a été écrite à plusieurs reprises: Je l'ay meditée en revenant de Vienne à cheval, en bateau & en calèche, & je l'ay écrite quand j'ay eu le loisir en differens jours du mois d'Août, 1669*

*O Melibæe; Deus nobis hæc otia fecit,  
Namque erit ille mihi semper Deus*

SECON-



## SECONDE RELATION,

*A Son Altesse Serenissime,*

# HEBERHARD,

Duc de Wirtemberg & de  
Teck, Comte de Montbeillard,  
Seigneur de Heidenhaim, &c.

**M**

ONSEIGNEUR,

C'est assez pour me faire parler, de  
savoir que V. A. S. veut bien m'entendre.  
Il y a tant d'honneur a entretenir un si  
grand Prince, qu'on n'a pas de peine  
a se commettre. On se persuade aisément  
qu'on luy pourra plaire, parce qu'on a  
la

la plus grande passion du monde de le  
faire, & que ne produisant par tout ail-  
leurs que des choses fort communes, on  
fera des miracles dans une si belle occa-  
sion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui  
gôte à peine ce que les autres admi-  
rent, mais qu'Elle n'en attende point de  
moy; je ne suis tout au plus qu'un Cu-  
rieux, qui n'ay icy pour la divertir que  
quelques beautez de Bavière & du  
Tirol.

La Curiosité est charmante, *Monsei-  
gneur*, quoy qu'en disent ceux qui ne  
l'aiment pas: Elle polit l'esprit, elle af-  
fine le jugement, & enrichit la mémoi-  
re sans la charger; elle fait suivre la peine  
ou plutôt les inquiétudes voluptueuses  
qu'on se donne dans la recherche du plaisir  
de la nouveauté; mais d'une nouveauté,  
surprenante, precieuse & solide, qui ne  
vieillit point avec le tems, parce qu'elle  
ne lasse ny les yeux ny le goût. La Cu-  
riosité ne peut toucher que les grandes  
ames, qui ont trop peu de toutes les  
choses ordinaires, qui assemblent les siècles  
& découvrent la nature pour se sa-  
tisfaire & s'occuper plus noblement; qui  
cherchent la vérité dans ses originaux  
&

& s'attachent à ces fortes de traits & de beautez qui viennent d'une main plus savante que celle de l'Art ; qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouveau, qui savent unir l'esprit & les sens dans le concert d'une même volupté, & les mettre en société de goût, en donnant des yeux à la raison & de la raison aux yeux. C'est là le Genie de la Curiosité, qui n'est ni cette inclination de bagatelles & de petites choses qui amusent, ni cette impetuosité du luxe qui abîme les richesses. Elle a plus d'élevation que celle-là, moins d'emportement que celle-cy, & la clarté & le discernement qu'elles n'ont ni l'une ni l'autre. Aussi est-ce cette passion toute divine qui a inspiré les Sciences & les Arts, qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'Océan, & enfin qui nous a si bien logé dans le monde. On a vû dans les Republicques & les Empires, la curiosité s'augmenter avec la puissance, comme si l'ambition des Heros n'eut travaillé que pour Elle. La victoire, *Monseigneur*, n'avoit gueres plus de part aux triomphes que la Curiosité, qui y étoit

étoit étallée comme le fruit le plus doux de la gloire ; & les grands Hommes apres les fatigues de la guerre relevoient l'oïveté de la paix par des entreprises que la Curiosité leur inspiroit. Ces Temples, ces Pyramides, ces Amphithéâtres, ces Colomnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces Arcs consacrez à l'Eternité, ces Aqueducs, cette levée de trois cent lieuës, qui faisoit le chemin des Alpes à la Calabre, ces Dignes qui forcent encore aujourd'huy la mer, dont la fermeté & la masse passeroient à nos yeux pour des ouvrages du Tout-puissant, si l'Histoire ne nous des-abusoit, sont des productions magnifiques de la Curiosité. Mais si j'ay iamais eu de la vénération pour Elle, c'est dans cette conioncture bien-heureuse, où elle me produit à V. A. S. & me fournit de la matiere pour luy faire une lettre.

La diversité des opinions & des sentimens a son utilité parmy les Hommes : Elle pousse l'esprit à la recherche de la vérité, & le tire de l'assoupissement en le tenant en haleine : Elle introduit toutes ces différentes manières de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

C

Cette

Cette bigarrure qui se trouve par tout, dans la politique, dans la morale & dans le commerce, est la plus agréable méditation d'un Curieux, qui sans se donner la torture comme ces malheureux Philosophes, admire, étudie, joiit & raisonne selon la mesure de ses forces. Qu'il y a de plaisir, *Monseigneur*, de voir deux Sages prendre des routes différentes pour aller au même but, contester toujours pour la verité & vivre toujours dans l'erreur, courir toute leur vie apres le bon sens & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaisir de remarquer que rien n'est moins semblable à un homme qu'un homme, & que si Dieu n'avoit tiré luy-même de sa main les traits de son visage, il trouveroit le moyen de se defigurer & de passer dans une autre forme; mais son caprice ne peut aller jusques-là: il se peut defaire de l'humanité & non pas de sa figure, Et s'il m'est permis, *Monseigneur*, d'aller où je sens mon imagination s'écarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naît avec une certaine disposition universelle à toutes les natures d'animaux, que par la raison, il se fait homme, &

par

par les passions, il devient bête, d'une espece ou d'l'autre, selon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre chose que de ces sortes de bêtes masquées, des lyons, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des ânes, des porcs, & des insectes même sous le masque de l'homme. V. A. S. qui porte sa veüe si loin, n'en connoit que trop de ces animaux humanisez, de ces monstres à la mode. Je crois qu'Elle y fait quelquefois d'agréables reflexions: mais ie reviens à mes premieres pensées, que ce sont des choses différentes, qu'un peuple & un peuple, une nation & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manieres de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir même. Et sans étendre trop la matière, les Sages, & les Juges parmi les Chinois sont vêtus comme nos harlequins, & leur Pontifes comme nos Comediennes: ils consacrent à leur Religion, ce que nous detestons dans la nôtre; le débordement du sexe, qui nous fait horreur les charmes & leur imprime de la veneration. Les Indiens brûlent les morts, les Amériquains

C 2

Tiquains les mangent, & nous les enterrons ; les Egyptiens les expofoient à l'air par une fuperftition qui ne laiffe pas d'avoir de la subtilité dans fa réverie ; ils croyoient qu'il y avoit de l'iniuftice de cacher les morts dans le fein de la terre, que le Ciel & les autres Elemens avoient leur part à ces cadavres, & qu'on leur en devoit la reftitution qui ne fe pouvoit mieux faire, qu'en les depofant dans ce grand vuide qui leur eft commun à tous. Auffi n'élevoient ils ce Pyramides fuperbes, que pour leur fervir de tombeaux. V. A. S. fait juft qu'ou alloit la magnificence de ces ouvrages, où l'on remarque encore aujourd'huy la témérité de l'Art, les premières beautés de l'Architectüre, les mystères de leur Religion & les fecrets de leur Hiftoire & de leur politique : auffi fervent-ils de monument à l'Egypte, auffi bien qu'aux Egyptiens. Que cette favante nation avoit trouvé de moyens contre les accidens de la mort, elle la logeoit dans ces édifices immortels, elle éternifoit les cadavres, & par des fecrets inconnus au refte de la terre, elle les degageoit de ce mélange d'elemens qui  
les

les corrompt pour ne leur laiffer que la portion toute pure de l'homme, la forme & la figure, sur une efpece de matière première. On voit encore aujourd'huy de ces effigies naturelles, de ces fpectres précieux, où l'on admire tout enfemble l'impreffion violente des temps & la force invincible de la Momie. J'y en a un à

## U L M E,

Dans le Cabinet de Mr. *Weichman*, qui me femble d'autant plus admirable qu'il eft entier, & qu'il s'eft confervé fans beaume & fans médicamens. On le trouva le fiécle paffé dans les fables de l'Arabie, les ardeurs du Soleil qui y font violentes, ont aparemment diffipé toute l'humidité de ce corps, qui eft comme vous favez, *Monfeigneur*, la difpofition prochaine de la corruption, & luy ont communiqué par la longueur du temps cette chaleur préfervative qui refifte aux impreffions étrangères, ce qui fe remarque à la feichereffe, à la couleur & à la légereté. J'ay lû dans Herodote qu'une Armée fut accablée d'une montagne de fable que les vents  
C 3                    transpor-

transportoient de temps en temps, & que plusieurs années apres, un vent contraire ayant repoussé ce sable à leur première place découvrit aux habitans du pays les corps de ces soldats aussi entiers que s'ils eussent expiré le même iour. On voit au même Cabinet une infinité de choses surprenantes en matiere de curiosités naturelles.

Monsieur *Schermeier* m'a fait voir de grands fonds de médailles, d'où il pretend tirer une suite pour toute l'Histoire universelle, & au defaut d'originales qui ne se trouvent point de tous letems, il se sert du **PROMPTUAIRE DES MEDAILLES**, & de tout ce qui peut contribuer à sa pensée : Il a même employé la plûpart des types & des devises, qu'on voit dans la **FRANCE METALLIQUE**. Je me servis de la liberté Françoise pour luy dire que ces deux livres n'avoient gueres de reputation, que les Savans & les Curieux principalement n'aimoient pas les fictions dont ils sont remplis, & ce qui se peut faire d'utile en cette matiere, doit toujours être fondé sur la verité, & sur les pieces originales. Il parut assez étonné d'entendre

d'entendre de si mechantes nouvelles de deux livres qu'il estimoit fort. Son travail est pourtant curieux & contient des desseins tres considerables.

Que dire a V. A. S. de la ville d'*Vlme* qu'Elle ne sache pas, il n'y a rien de secret pour Elle; ny dans ses interêts. ny dans ses relations, ny dans ses forces. Elle est sur le Danube qui y commence déjà à prendre ce grand air & cette pesante rapidité du premier fleuve de l'Europe. Onze bastions qui la ferment l'ont sauvée de la desolation que les dernières guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaisons avec V. A. S. est à mon avis le gage le plus illustre de sa seureté. L'oiseau de Minerve étoit hay de tous les autres, mais parce qu'il étoit protégé de cette Deesse, on n'osoit luy faire de violence. V. A. S. fait les moyens de se faire aymer, mais Elle ne fait peut-être pas jusqu'où va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois grossir le nombre de mes amis au moment que ie me declarois de ses serviteurs, & quand par quelque occasion j'ay voulu montrer son portrait & la chaîne d'or dont Elle

m'a honorée, j'ay été surpris de l'estime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On reveroit en Egypte les animaux qui étoient chargés du simulacre de la Déesse Isis, sans considerer leur bassesse, j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faisoit de l'honneur que parce qu'on vous en vouloit faire. Mais il faut remettre ces pensées dans un autre temps où ie pourray m'étendre davantage. D'Ulme, ie passay à

### A U S B O U R G ;

l'Allemagne n'a gueres de Villes plus belles ny plus riches L'accord que Charlequint y passa avec les Proffestans sur le point de la reformation de Luther, & l'établissement de leur liberté, qui y fut autorisée dans les termes de cette profession de foy connuë par tout le monde, sous le titre de Confession d'Ausbourg, la rendra fameuse dans tous les siècles. Les avenuës, les fontaines, les places publiques, l'Hôtel de ville, tout y est magnifique. L'Empereur qui a les lumières les plus iustes sur toutes choses, dit aux Magistrats en admirant ces grandes dépenses,

dépenses, que ceux d'Ulme avoient mieux disposé du bien public, quand ils l'avoient employé aux fortifications, parce que la beauté d'une ville n'affeueroit ny son repos, ny sa liberté, comme l'épaisseur de ses murailles, & le nombre de ses bastions. Il n'y a rien de plus superbe que le palais des Foulcres, ny de plus achevé que les peintures qui l'embellissent au dehors. Il est vray qu'après y avoir admiré les beautés de l'Art, on ne trouve gueres son compte au rapport de certaines copies de médailles Romaines qu'on a tirées dans les endroits detachés des grand ouvrages. Il est constant qu'elles n'ont point d'originaux & qu'on a peine à y remarquer le moindre goût de l'antiquité. On s'est contenté de voir le mot de TULLIUS sur une antique, pour y pendre le portrait de Ciceron, quoy que la tête dans la médaille ne représente que le Genie de la ville de Rome; on n'étoit pas si delicat en cetemps-la qu'on l'est aujourd'huy, c'est qu'on étoit moins savant.

Ausbourg a eu sa part des dernières guerres. Ses rempars frappés

du foudre Suedois ne sont pas si bien rétablis qu'ils ne rapellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit où le grand Gustave avoit campé son armée : Il y a de la gloire pour elle d'avoir été vaincuë par ce Heros de nos siècles, & si l'Allemagne qui a occupé sa valeur, n'a pas été sa conquête, elle a fait en cela quelque chose de plus que tout le monde ensemble, à qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Cesar. Je ne say si les Dieux que l'Histoire adore, seroient aujourdhuy des Gustaves, mais ie suis assuré que ce grand Roy de Suede auroit bien été l'Alexandre des Grecs & le Cesar des Romains. Ces pensées sont trop sérieuses & trop éloignées de mon dessein ; Je reviens à la curiosité.

On la trouve toute entière chez Monsieur *Thoman*, qui occupe le reste du tems que sa République luy laisse, à amasser ce qu'on peut avoir de curieux. Les médailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans son cabinet, & ensuite les livres, les tableaux, les estampes & les bijoux : ie remarquay chez luy un portrait de la main d'Albert

bert Durer, d'aussi bon goût que j'en aye vû ailleurs.

Monsieur *Verner* n'aime pas seulement la curiosité, il en est la source, elle part tous les iours de son génie & de ses mains ; C'est le pere d'une infinité d'expressions qui charment les yeux & ravissent l'imagination. Ce ieune peintre à déjà tous les grands coups de l'Art, & donne de la jalousie & de l'admiration aux premiers Maîtres. Le Roy l'estime & a choisi de ses miniatures pour son Cabinet, c'est à dire pour leur donner place parmi les plus belles choses du monde. Que peut-on ajoûter à cet éloge ?

Dans l'Eglise de S. Vldric on voit ces inscriptions Romaines enclavées dans le mur.

I

VITALIUS VIGOR
SIBI ET VITALIO
VIRILI FRATRI
VIVOS FECIT



CURIONI AL. III. L. ET....  
 COS ET FL. DECORATO.....  
 LEG. III. ITAL....DIUS....  
 VIV.....

En sortant d'Ausbourg, je tournay du côté du midy. J'y vis le Soleil plus beau que d'ordinaire; Il me semble que ce n'étoit point celuy de tous les iours, sa chaleur animoit les campagnes, & cuisoit les moissons à ma vûe: ie trouvois que sa lumiere servoit moins à repandre le iour, qu'à embellir tout ce que ie voyois. L'air y étoit pur & doux, ie respirois comme une essence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie étoit la partie enchantée du monde & la terre des délices & des plaisirs. Je ne m'étonnay plus qu'elle eut été le siège de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fussent venuës chercher

cher la felicité, puisque c'est sa patrie. Je me souvins en même tems du passage mystereux d'Hannibal, dont nous n'avons pas encore aujourdhuy l'éclaircissement, & *montes rupit aceto*. Je passay comme luy par les Alpes sans faire tant de dépense en vinaigre; nos desseins étoient bien differens, il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y détruire les marques de sa grandeur, & ie ne songeois qu'à les conserver, à les rétablir & à les publier. C'est que ie suis Curieux, *Monseigneur*, & il ne l'étoit pas.

L'Italie est fermée de tous côtez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire: si ce ne sont plus des remparts pour la défendre, au moins servent-elles d'amphitheatre pour voir à son aise ce bien-heureux pays. Ce fut de là que japerceus les plaines.

### D U T I R O L.

L'In qui les mouille au travers d'une diversité surprenante de payfages, produit le plus bel objet du monde dans l'éloignement de la perspective. Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agrémens d'un

tableau & les douceurs d'une miniature. Moyse n'eut pas de plus grands transports quand il decouvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promis à son peuple ; le lait ny le miel ne coulent pas de celle-là , mais toutes les douceurs de la vie y sont dans une telle abondance , que considerant les choses comme elles sont aujourdhuy , cette Terre Sainte qui merite d'ailleurs tant de veneration passeroit auprès d'elle pour un desert. Les Turcs qui la possèdent ne tirent du lait que de leurs troupeaux , & du miel que de leur ruches : ie n'ay iamais oüy dire qu'ils ayent employé deux esclaves à porter une grappe de raisin , comme on faisoit autrefois : C'est qu'elle n'est plus la terre de ce peuple bien aimé , qui vivoit parmi les miracles , & que l'infidelité qui y regne , en a écarté les benedictions.

Les Habitans du Tirol trouvent tout chez eux , de belles moissons & de grands vignobles. Leurs vins sont exquis , la force & la delicateffe qui se détruisent par tout ailleurs , y sont d'intelligence & leur donnent une seve qui flatte & qui penetre le goût tout ensemble.

ble. Leur bétail est admirable. Ils ont des oyseaux si extraordinaires que les Chasseurs n'en connoissent pas les especes : On m'en a fait voir , qui ne vivent que de la rafine des sapins , aussi n'ont ils pas d'autre faveur. On les appelle des Artagenes , & je me souviens d'avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyseaux sont bien frians de ne vivre que d'extraits & de quintessence. Les mines de cuivre y sont si abondantes , qu'elles fournissent presque toute l'Allemagne : Les ouvriers de Nuremberg s'en accommodent mieux que des autres , parce que le metal qu'on en tire est plus doux & malleable. L'argent y est commun & l'or moins rare qu'ailleurs. Un particulier qui n'en savoit que faire demanda permission à l'Archiduc d'en faire couvrir une partie de sa maison : la réponse fut agreable , *Je vous le permets , dit le Prince , mais ie ne vous repons pas des larrons.* Cette galerie couverte de deux ou trois mille tuiles d'or , appartient aujourdhuy à l'Empereur. On m'a dit qu'un Juif en avoit offert cent mille florins de chacune , un Chrétien iroit plus loin , car les Juifs n'achètent qu'à la Judaique.

daique. Ce toit méroit bien des gens à couvert de la pauvreté, qui se paroient à meilleur marché de la rigueur des saisons.

Tout cela ne satisfait pas V. A. S. il luy faut des nouvelles d'une curiosité plus fine, & je connois bien qu'Elle se plaint de mes égaremens: J'en veux sortir, *Monseigneur*, pour vous dire ce que j'ay vû de plus beau & de plus curieux à.

## I N S P R U C K.

C'est une ville que la guerre n'a pas ruiné: La sagesse de ses Princes y a conservé le repos interieur, & la situation du pais l'a défenduë des entreprises étrangères. V. A. S. fait qu'il n'est accessible que par deux endroits, où quatre cent hommes en peuvent repousser quarante mille. C'est dans cette riche plaine que les Archiducs d'Autriche ont étably le centre de leurs thresors: Ferdinand y fit bâtir à demy lieuë d'Inspruck le Château d'Amras; c'est là, *Monseigneur*, où je vis de ces sortes de choses dont j'estime que le recit plaira à V. A. S. Monsieur Roland qui en est Gouverneur me donna la joye toute entiere: son

son merite est extraordinaire & sa manière d'agir, la plus obligeante du monde. J'avois des lettres de Sa Majesté Impériale qui me donnoient toutes les ouvertures, mais je remarquay aux empressemens qu'il avoit pour moy, que non seulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encore le porteur, & que je n'en ferois pas quitte de ne devoir la vûe de tant de belles choses qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaisir qu'elles m'ont donné.

Après avoir remarqué les dehors du Château, sa situation, l'ordre de ses bâtimens, & ce qu'il a de deffense, j'entray & m'appliquay tout entier la vûe à jouïr de ses thresors. Les premieres choses qui se présenterent sous ma main, furent de ces sortes de pierres dont les Romains se servoient pour marquer la distance des lieux, que l'on contoit en ce tems-là par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide*. Quelques unes n'avoient, pas d'inscription, celles qui en avoient, s'accordoient avec ce que je say d'Histoire ancienne.

De là je passay dans deux galeries pleines de toutes les différentes armures qui

qui sont en usage aujourdhuy & qui l'étoient dans les autres siècles. Elles me firent faire cette reflexion que les hommes pour avoir des peaux de fer & d'acier, ou au moins des habits de cette étoffe, n'étoient ni invulnérables ni immortels. J'y vis les armes des deux Maximiliens, de Charlequint & de quelques autres Empereurs. J'y vis celle du Roy François premier avec l'habit qu'il avoit à la bataille de Pavie : Ce qui me fait souvenir que j'en avois déjà vû un au Cabinet de Bruxelles : de telle sorte qu'en ce iour-là il mit deux habits, ou ses habits furent partages pour en faire valoir la conquête à Bruxelles & à Inspruck. Celles de Charles neuf, Roy de France, de Ferdinand & de Philippe Rois d'Espagne, de Don Jean d'Autriche & d'une infinité d'autres Princes. On me dit que celles-cy étoient les mêmes qu'il avoit portées à la fameuse bataille de Lepante. Je m'arrêtay quelque tems à celles d'Alexandre de Parme Gouverneur des Pays-bas ; en repassant par ma memoire tant de grandes choses que Strada m'avoit appris de luy. Je ne say s'il ne manquoit rien à son merite,

mais

mais ie suis persuadé que son histoire ne peut-être plus belle, & qu'Achille & Alexandre ne sont pas mieux en Historiens que luy. J'y admiray les armes du grand Soliman ; elles inspirent encore de la terreur : ie me souvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La plûpart des grands Capitaines de nos derniers temps, y ont aussi les leurs. L'Archiduc Ferdinand avoit fait cette conquête ; la pouvoit t'on porter plus loin, *Monseigneur*, que de desarmer tant de Heros. Mais ce n'étoit qu'une conquête d'amitié ; ce Prince le plus Curieux de son siècle faisoit l'estime qu'il falloit faire de ces precieuses dépouilles, il les demandoit, & même on le prevenoit quelques fois. Je say qu'on luy en a offert, de peur que n'étant pas recherchées, elles ne manquassent la bonne fortune d'être si glorieusement consacrées,

A un bout de l'une des galeries, ie vis la représentation d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu à Vienne les Originaux vivans. C'est une chose surprenante que cette exorbitante inégalité de taille entre deux hommes, le plus vieux

vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeville de ce que ce Nain donna un soufflet au Geant : il est vray que celui-cy ramassoit le gand de l'Empereur, qui ne l'avoit laissé tomber que pour le mieux disposer à la portée du soufflet. On aime encore à Vienne ces jeux de la nature, soit qu'on y admire sa capacité, de pouvoir faire des hommes de plus d'une sorte, soit qu'on y admire son égarement, de faire quelquefois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majestez Imperiales ont de ces Geants & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir sans une espece d'horreur, tant ils sont éloignez de la proportion & de la mesure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une salle toutes les sortes d'habits dont les Turcs se servent chez eux & à la guerre: Il y a des vestes, où le prix, la qualité, l'abondance & la couleur de l'étoffe font connoître le genie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette manière de se parer passe toutes les nôtres, que le caprice seul introduit, & dont le changement continuel ne marque que trop  
le

le deffaut. Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits, dans ces draperies superbes, peut-être que nous y demeurerions & que nôtre mode deviendroit une coutume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce côté-là. Un de leurs Visirs dit un iour à l'Ambassadeur de Venize, que les Chrétiens se moquoient & qu'ils ne s'habilloient pas: Le Venitien auroit pû répondre ailleurs qu'à la Porte, il est vray, mais c'est dommage de voir des pourceaux comme vous autres, sous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons: on ne s'imagineroit pas qu'ils eussent tous un même usage. Les plus beaux ont quelque chose de fier, & quoy qu'en dise nôtre politesse, ces montagnes de lin coëffant bien ces Barbares, ne deguiseroient pas nos Heros: Elles donnent une hauteur & une severité à la mine qui releveroit la Majesté même. Il y a des sabres précieux par les trempes & curieux par les richesses qui les couvrent: La fureur feroit bien de la besongne avec ces instrumens: Enfin tout ce que nous estimons de ce pays-là, s'y trouve.

Dans

Dans la même salle il y a deux figures qui représentent deux Seigneurs Turcs à cheval. I'y remarquay autant de grandeur, de mine & de fierté que l'Art en peut donner à des copies. Il y a apparence que les Originaux étoient bien autre chose. L'un étoit Aga des Janissaires, l'autre Beglerbey ou Bassa d'Offen. Ils avoient été pris prisonniers en différentes occasions, & donnèrent pour une partie de leur rançon ce qui se trouva de plus précieux dans leur équipage. C'est ce qu'on conserve-là tres-précieusement & qui merite bien de l'être : non seulement les habits, mais les houpes, les selles & les brides des chevaux, sont chargées de rubis, d'émeraudes, de grenats, de topases & de perles : Ce sont autant de thresors prodiguez.

J'entray dans une autre galerie pleine de tableaux des meilleurs Maîtres : il est vray qu'ils ne sont pas tous choisis comme à Vienne. Je m'appliquay particulièrement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de son ouvrage que pour le prodige qu'il me faisoit voir. Vn coup de lance dans  
l'œil

l'œil qui penetroit la substance du cerveau, jusqu'à la partie postérieure de la tête, & qui ne fut pas mortel : C'est un secret de la nature qui nous est bien caché, & qui met bien en desordre tous nos raisonnemens.

Je ne me donnay gueres le tems de considérer ces peintures en particulier, je fus emporté par la diversité des autres choses qui ne m'étoient pas si familières. Entre un grand nombre de bois de cerfs qui y sont extraordinaires, j'y en remarquay un comme enclavé dans un tronc de chêne, sans qu'on y puisse même soupçonner d'artifice. On l'a coupé exprez pour luy donner place parmy les choses singulières. Je me souviens de ces deux bois que j'avois vû au milieu de tant d'autres, dans votre Salle des Gardes à Stugard, *Monseigneur*, qui sont si fort embarrassés l'un dans l'autre, qu'ils semblent marquer encor la fureur des deux animaux qui ne la finirent qu'avec la vie.

Cette même galerie semble en faire deux, par vint armoires qui sont au milieu, hautes de douze pieds & larges de six, où on a partagé ce qu'il y a de plus  
riche

riche & de plus rare. On rencontre dans la première des pièces d'albâtre & de marbre dont les couleurs & les nuances surprennent les yeux. Dans la seconde une infinité de vaisseaux de verre, & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingénieux dans l'Art de la verrerie. Dans la troisième, du Corail de toutes les espèces & de toutes les couleurs: Il y en a de blanc, de rouge, de noir, de gris, & de violet: Il y en a en forme d'herbe, d'arbrisseau & de branche: on y en voit de travaillé en tête d'homme, en rocher, en chapelet, & en une infinité d'autres figures. Dans la quatrième, des pierres précieuses travaillées, antiques & modernes; la plupart sont agathes, jaspes & cornalines. Il y a des rochers chargés de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y sont en si grand nombre, que cette armoire seule est un thésor inestimable. Dans la cinquième, des urnes de terre figillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, entre lesquelles on en remarque de contrefaites: ce sont les communes qui viennent de Hollande, & qu'on a mis en vogue pour se sauver d'une plus grande dépense.

dépense. Ne croyez pas, *Monseigneur*, qu'elles soient là pour faire nombre, il y a du dessein & de l'esprit: les belles choses rendent plus d'éclat dans la société des communes, la comparaison qu'on en fait relève leur prix. On peint quelque-fois une Ethiopienne auprès d'une belle femme; Elle y trouve son compte, la laideur qu'elle a à ses côtés, est un fard détaché qui luy donne de nouveaux charmes: un flambeau qui pâlit au Soleil, brille dans les ténèbres.

On voit dans les autres des curiosités de toutes les manières, mais une plus longue description fatiguerait V. A. S. Je la laisseray pour ne luy parler que de ces sortes de choses dont il me semble qu'Elle demande des nouvelles plus exactes. Il y a une suite de médailles d'or antiques, depuis Jules César jusqu'à Heraclius; c'est la plus parfaite que j'aye vue & par le nombre & par la beauté. On ne trouvera point ailleurs de médailles ni plus conservées ni plus rares. Il y en a une autre de Consuls & d'Empereurs & une infinité de médailles d'argent, mais celles de

D

cuivre

cuivre sont infiniment plus précieuses que toutes les autres. Il n'y avoit qu'un Prince si curieux & si savant qui en pût faire le choix & la dépense. Quand Sa Majesté Imperiale aura joint ces pieces incomparables, à tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je suis persuadé que son Cabinet & celui du Roy, seront les premiers & les plus considerables. N'est-il pas juste que tout ce qu'il y a de beau & de rare, se partage entre les plus grands Princes du monde, & que ces venerables monumens de l'antiquité trouvent des asyles aussi assurés contre les injures du temps & les accidens de la mauvaise fortune.

Il est temps de dire quelque chose à V. A. S. de cet incomparable Archiduc. En travaillant pour son plaisir, il travailloit pour sa gloire; sa curiosité ne l'épuisait point, elle relâchoit cette grande ame qui s'en trouvoit mieux disposée à la vertu. Sa vie a été autant glorieuse qu'utile à son siècle; le siège de Sigeth de Hongrie qu'il a fait lever au Turc, est la preuve éternelle de sa valeur, & les tresors de l'Histoire Romaine qu'il a rassemblés & rétablis dans leur premier lustre,

lustre, seront autant de titres des grandes obligations qu'il aura sur toute la posterité, & particulièrement sur la savante & sur la curieuse. Si l'on a eu tant de veneration pour la mémoire des Historiens, parce qu'ils nous ont laissé des copies de l'antiquité, quels transports de reconnoissance ne doit-on pas sentir pour un Prince qui nous en a donné les Originaux, qui nous a mis entre les mains l'Antiquité elle même. Un Sénateur Romain qui fût élevé à l'Empire, se faisoit honneur de compter parmy ses Ancêtres Tacite l'Historien: Qui doute que les Princes de la maison d'Autriche ne se souviennent avec plaisir, qu'un Archiduc de leur sang a été le réparateur de la vérité & de tant de belles choses, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir: Ce seul endroit de son mérite peut fournir de la matière à un panegyrique.

Encore un mot de la Bibliothèque, puisque c'est l'ouvrage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent des plus corrects & des plus belles impressions. J'y en ay remarqué quantité qui sont de l'intrigue secrette des Curieux



rieux, & bien d'autres que je ne connoiffois point, & qu'on ne verra peut-être que là. Le portrait de la plûpart de ceux que la doctrine a rendus celebres, y servent d'ornemens ; c'est proprement mettre les peres avec les enfans, que de placer les Savans aupres des livres.

Il n'y a pas d'apparence de sortir d'Inspruck, fans parler à V. A. S. de quelques figures de bronze que j'ay vûes dans la principale Eglise. Il y en a vingthuit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux ou trois mille écus de matiere, le travail neantmoins y est infiniment plus precieux. J'y reconnus beaucoup d'Empereurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur heritiere Marie, dont les richesses & la puissance ont rendu la maison d'Autriche redoutable à toute l'Europe. Je n'eus pas besoin de lire les noms qui y étoient grauez, je connoiffois leur air & leur visage que j'avois vû sur tant de médailles & d'étampes ; le raport y est si entier, que je les distinguois à la premiere vûe. On en a tiré des tailles douces qu'on a accompagnées d'une description historique,

historique, elle font assez dignes du Cabinet d'une Prince. Si V. A. S. est de ce sentiment, je tiendray à honneur d'augmenter sa Bibliotheque de l'exemplaire que j'en ay.

Il est assez difficile de marquer bien le genie des Tirolois. Ils ne sont ni Italiens, ni Allemans, mais tous les deux ensemble. Il y auroit dequoy entretenir V. A. S. sur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui participent également aux qualitez de deux nations fort differentes qui les confinent. On demande il y a long-tems : si des temperamens opposez se perfectionnent ou s'alterent dans le mélange : Les uns disent que la pointe & la finesse d'Italie en est mieux, d'être un peu émouffée par le phlegme d'Allemagne, & que ce phlegme aussi a besoin de vivacité pour s'animer : Les autres croyent que ce feu subtil delà les Monts, a son point de mélancholie qui luy sert de leste, qu'un sang plus épais l'amortit, & que la lenteur des Allemans a sa solidité qui ne peut briller sans s'affoiblir. V. A. S. fait mieux que moy où ils s'en faut tenir, si elle m'ordonnoit d'en dire mon  
D 3 sentiment,

sentiment, je la conjurerois de me permettre que ce ne fût qu'à Elle.

Mais pour reprendre haleine, veut-Elle bien que je luy dise un mot de mon Hôte d'Inspruck. Dans l'incertitude où j'étois d'y demeurer quelques jours, j'ordonnay à celui qui me servoit, de régler ma dépense avec luy, ils s'accordèrent à deux florins & demy parjour; quand il le voulût payer à ce prix, l'Hôte ne s'en voulût pas contenter, & dit pour ses raisons, que le traitement n'excedoit pas à la verité le prix conuenu, mais qu'il ne s'y falloit arrêter qu'avec les personnes ordinaires, & que pour un galant homme comme moy la chose devoit aller plus loin, qu'il seroit honteux de ne me pas considérer plus que les autres, & qu'il savoit trop l'honneur & le respect qu'il me devoit, pour s'arrêter à son marché. Ce n'étoit pas tout à fait payer la qualité, mais c'étoit me faire acheter assez cher le respect.

Je quitay le Tirol, & repassay les Alpes par le même endroit, pour prendre le chemin.

D E

## D E M U N I K.

Il me reste d'assez grandes idées de ce que j'y ay vû, pour y arrêter un moment V. A. S. Cette Ville est médiocrement grande, elle est bien bâtie, bien peuplée & assez opulente, Tous ses dehors sont Vuides & deserts, les premiers villages en sont assez éloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès qu'on est sorti des portes. J'y arrivay fort à propos, toute la ville étoit dans la pompe; elle celebroit la mémoire de cette fameuse journée de Prague. V. A. S. fait combien cette victoire contribua à la fortune de son Prince, elle asséura le repos de son Etat, fit passer un Electorat dans sa maison, & le rendit Maître du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merveilleusement sa puissance. Le public & le particulier n'épargne rien pour honorer la Fête, la joye se trouvoit de tous côtés, par les appareils, les feux, l'artillerie & les festins. Leurs AA. EE. invitoient les peuples par leur exemple à rendre graces à Dieu du gain de cette bataille. Ainsi la pieté & la Religion étoient de la Fête, aussi bien

D 4

bien que la magnificence & les divertissemens.

Celle-là fut suivie d'une autre qu'on fit pour la naissance de Madame l'Electrice. Toute la Cour brilloit, on n'y parloit que de plaisir, il sembloit que l'Allemagne se voulut surpasser elle même par la profusion de la dépense & l'étendue de la galanterie. Les festins y étoient splendides par la grande chere, par les thresors de vaisselle d'argent étallés, & par les Concerts de Musique qui y rafinoient la volupté. Les premières Dames de la Cour servoient leurs AA. EE. Rien n'étoit plus riche ni plus éclatant que leurs habits. Je m'imaginerois voir Apollon & Minerve servis par les Muses & par leurs Mymphes La Comédie qu'on avoit retardée quelque jours, à cause de l'indisposition de Madame l'Electrice n'en fut que mieux représentée. Elle étoit tirée d'une Histoire Italienne & intitulée ADELAIDE en faveur de celle pour qui elle étoit faite.

Rien ne me parut plus beau que le Caroufel. Il se fit dans un manege couvert qui n'est séparé de la Residence que d'un petit canal. Madame l'Electrice fut

fut conduite à son balcon par Monsieur l'Electeur. Deux galeries l'une sur l'autre qui occupent tout le circuit étoient remplies de Spectateurs. On fut surpris d'abord par des Concerts de Musique, qui parurent dans des navires roulans, tirez par six chevaux chacun: quand ils furent sous le balcon de Madame l'Electrice, ils chantèrent leur recit, il ne falloit pas deviner pour dire que c'étoient des accens de louange. Le plaisir dura deux heures sans que je m'apperçusse qu'aucun s'y ennuyât, & fut suivi d'un plus grand, & d'un plus superbe. Quatre quadrilles de quatre Cavaliers chacune, coururent les têtes & firent paroître leur adresse, dans la vitesse de leurs chevaux, dans la justesse de leur courses, dans la vigueur de leur disposition, & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit à rencontrer si heureusement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien son Frere étoient à la tête des deux premières. On reconnût que ces deux Princes qui avoient emporté les premiers coups, se relâchèrent sur la fin pour laisser l'honneur tout

entier à leurs Officiers, & leur donner la recompense, la gloire & tout ensemble la victoire qui les a meritées. Cette maniere d'agir a bien le grand caractère, & en verité il faut avoir de la gloire de reste pour la prodiguer de la sorte. S. A. E. à toutes les autres qualitez qui achevent une Prince. On s'aperçoit dans sa conduite que les vertus heroïques y sont mises en usage, par la pieté, la douceur & la modération qui luy inspirent le repos. Etant hors des occasions d'une guerre nécessaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuste. Il régle son ambition & s'efforce d'en borner les mouvemens, & à repandre la tranquillité & le bonheur dans ses Etats. Si sa reputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en est d'autant plus solide. Les étoiles du firmament qui jettent si peu de clarté, son bien d'un autre mérite que les Cometes, qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chasse & la pêche, ce qui me fait souvenir des plaisirs du bon Empereur Antonin, *Piscando & venando oblectatus est.* Par ces diversions innocentes, il se détache de toutes les autres voluptez  
moins

moins honnêtes, & ses plaisirs n'intéressent ny santé, ny sa Religion, ny ses affaires.

Je me souviendray toute ma vie avec les derniers sentimens de reconnoissance, des bontés qu'il a eu pour moy. Je ne les saurois déclarer plus glorieusement qu'à V. A. S. Il m'envoya un Officier de sa maison, pour me faire voir sa Résidence. C'est ce Palais, que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de dépense, que toute l'Allemagne en fût surprise, & ne pût comprendre où il avoit pris ce grand fonds: Encore disoit-il, que s'il eut été assuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre, pour en rebâtir un autre plus superbe. Il y a tant d'appartemens differens, qu'oultre ceux qui sont occupez, il y en auroit de reste pour l'Empereur, le Roy & les Electeurs, aussi commodément que chez eux. J'en nuverois V. A. S. de l'arrêter au détail des beautez de cette Architecture; il n'y en a guere de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embrassent tant d'espace. Il y a une si grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du pais, & les pierres ordinaires de là les  
D 6                      Monts

Monts, parce qu'elles y sont plus rares. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs; mais tout cela s'efface à la veüe du salon des Antiques. On y conte trois cent cinquante quatre bustes, de jaspe, de porphyre, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui representent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces personnes que la haute naissance ou les grandes actions ont comme immortalizé. J'en vis un entre autre d'Alexandre, plus grand que nature: Il a tout ce goût ravissant de l'antiquité qu'inspire le marbre, & il luy donne un air si vivant qu'on y reconnoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honêteté charmante, qui a eu tant de part au conquères de l'Asie. Enfin c'est Alexandre le Grand bien mieux que dans son histoire. Les autres sont admirables dans leurs manieres, il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des reflexions particulières. On y voit aussi un grand nombre d'idoles & de vaisseaux qui servoient aux sacrifices des Anciens.

il

Il y a deux galeries, dont l'une est ornée d'une centaine de portraits de Personnes illustres, principalement en doctrine qui ne m'étoient pas inconnues. Le plafond de l'autre représente les principales villes de Bavière, ses rivières, ses Châteaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étendue de cét Electorat. J'y vis une salle de cette espece d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, où les figures sont excellentes. Le Roy de Suede qui s'étoit rendu Maître de Munik, ne trouva rien de plus beau dans ce Palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de stuk l'avoit charmé. Il témoigna du déplaisir de n'en pouvoir faire une dépouille. Sur ce qu'un Seigneur qui l'accompagnoit luy vouloit persuader de faire raser ces bâtimens superbes, il luy répondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une si belle chose. La magnanimité paroît par tout, & c'est en avoir les véritables sentimens, de ne pas insulte aux biens de son ennemi.

L'appartement de Madame l'Electrice est admirable. Elle eut la bonté de permettre qu'on me le montrât. Ce n'est qu'or & azur, & c'étoit ce que

D. 7

j'y

J'y confiderois le moins: les meubles y sont magnifiques & les ajustemens si galans, que si je n'avois pas feu qu'elle fût de la Royale maison de Savoye, j'aurois deviné que cette propreté venoit de delà les Alpes. L'Italie en est la source, & le reste du monde n'est en ce point que la copie dont elle est l'original.

J'ay encore cette obligation aux bontés de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je visse son Cabinet de curiositez & ses medailles. Elle me fit dire qu'Elle iroit à la chasse au premier jour, & qu'Elle laisseroit ses ordres pour me faire voir toutes choses; en effet, je fus averti d'un Maréchal des logis, du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'appartement de Monsieur l'Electeur, & dans une galerie de tableaux tous de la premiere force. Aux espaces qui les separoient, ont avoit pratiqué des armoires sur l'épaisseur du mur, où j'ay vû d'aussi riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres précieuses y sont en abondance: Il y a des perles d'Orient, il y en a du país, qu'on a pêchées dans cette petite riviere qui se decharge à Passau dans

dans le Danube. On remarque dans celles-cy les differens progres où la nature les conduit à la perfection. On en voit de noires, c'est la couleur de cette premiere matiere qui prend sa solidité; de grises où on s'aperçoit que cette matiere s'éclaircit, de blanchissantes & de parfaitement blanches. Je decouvris sur ces petites créatures le travail du Ciel, qui leur communiquoit par degrés cette blancheur & cet éclat de l'astrée. On me montra la jarretiere que le Roy de Boheme perdit à la défaite de Prague, où la devise de l'Ordre, est écrite en caractères de diamans. J'y vis des ouvrages de Raphaël d'Urbin, d'Albert Durer, & de Lucas de Leide. J'y admiray particulièrement les tableaux d'un Peintre d'Ausbourg qui servoit l'Empereur Rodolphe. Je fus surpris des obstinations de son travail, il n'y a rien qui en approche, les seuls Allemans sont capables de cette patience. Je pris plaisir d'y voir des ouvrages d'Orfèverie de Sigismond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaisseau d'yvoire que S. A. E. a tourné Elle même. La plupart des Princes & des Grands Seigneurs d'Al

d'Allemagne savent quelque chose des mécaniques. C'est peut-être à leur exemple qu'on y élève les enfans du Grand-Seigneur. Les Gentils-hommes Hongrois en usent de même par une raison assez politique; ils prétendent avoir par là, le moyen de déguiser leur qualité quand ils sont prisonniers de guerre & se sauver d'une rançon qui les ruinerait.

Mais c'est trop s'arrêter quand on a occasion de dire quelque chose des Médailles. J'y ay vû des merveilles, *Monseigneur*. Un Cabinet de Cedre de trois pieds de haut, ne sert que de couverture a un autre bien plus précieux. Il est d'yvoire relevé de figures, dont la disposition, le dessein & le travail l'emportent sur tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a quatorze cent Médailles d'or en vingt tablettes. Leur beauté consiste dans la suite des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires, dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles soient parfaitement bien contre-faites, la vérité & l'antiquité leur manque. J'ay appris qu'un Jesuite qui en avoit la direc-

direction, ne pût apaiser la curiosité de Monsieur l'Electeur, qu'en faisant copier en or celles qui luy manquoit & qu'on pouvoir recouvrer, quelque dépense qu'on voûlut faire. J'avoüe que ces copies sont si belles que j'en fus surpris, & qu'il me fallut du temps pour les reconnoître. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Imperiales, qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. l'Officier que je pressay le plus civilement que je pûs, de me donner la satisfaction toute entiere, me répondit qu'il avoit charge de le faire, mais qu'il ne favoit point d'autres médailles que celles que j'avois vûes. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la même fortune que tant d'autres richesses, qu'on a emportées d'Allemagne au delà de la mer Baltique.

Enfin il ne manqua rien à ma joye dans Munik. De tant de graces que j'ay receu de son Prince & en particulier & en public, celle d'avoir jöüy comme j'ay voulu de ses thresors qui ne sont visibles qu'à peu de personnes, m'engage

gage à une reconnoissance, que les idées si riches & si magnifiques qui m'en restent, rendront immortelle.

Monfieur le Prince *Herman* devoit avoir la plus grande part à ce discours, c'est le favory de S. A. E. Je reconnus qu'il ne devoit ce bon-heur qu'à son mérite. L'Jlluſtre nom de *Furſtemberg* est de grand augure ; la fortune & les talens sublimes y sont attachez ; mais tant de siecles qui l'ont honoré, ont moins fait pour sa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Vn seul endroit de l'Europe ne suffisoit pas pour employer leur vertu ; le Ciel les a separez, & sans m'expliquer d'avantage, car une matière si ample n'est pas du dessein d'une lettre, par tout leur genie est la ressource du ministère, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

#### LA BAVIERE.

Est de grande étenduë ; son climat la rendroit incomparable ; si le voisinage des Alpes ne la mettoit trop à couvert du midy. Son abondance de toutes les choses nécessaires à la vie n'empêche pas qu'on n'y remarque le besoin qu'elle a  
des

des Pays étrangers. On ne fauroit se mettre à table sans se souvenir qu'elle n'a point de vins. La bière qui y est peut-être meilleure qu'en lieu du monde, ne repare point ce défaut : Cette boisson n'est au plus qu'une pâte liquide qui nourrit le ventre & l'estomac, & ne touche point cette partie supérieure du goût, où l'esprit vient prendre sa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui échauffent l'imagination & ravissent la melancholie & le chagrin-même. On y perd bien la raison mais sans joye & l'ame s'y noye en languissant. C'est pour cela, *Monseigneur*, qu'on y parle tant de vos terres, & qu'on y a de la vénération pour le vin de Nêcre, qui le porte là bien plus haut qu'à Stugard, & qui se fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de si loin.

Les richesses n'y sont pas partagées, on ne les trouve qu'à la Cour & dans le Clergé, tout ce qui est au dessous n'y a point de part. Ce n'est pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui porte l'argent dans toutes les parties de l'état & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les Gen-  
tils-



tils-hommes, les Prêtres & les Moines y font opulens, & les Paysans y languissent. C'est l'idée de cette statue du Prophete qui avoit la tête d'or, le corps d'argent & les pieds de terre. Il n'en est pas de même chez vous, *Monseigneur*, Il ne manque rien aux Paysans de Wirtemberg; ils n'ont pas seulement le nécessaire, mais le commode, jusqu'aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Bavière, peut être que j'ay été du méchant côté, ou en méchante saison.

Les Bavaois me paroissent grossiers. Je ne parle pas des personnes de qualité la naissance les distingue, & l'éducation les polit, il n'y a que le petit peuple & le reste des personnes viles qui ayent ce caractere pesant & terrestre. On fait presque par tout la conduite des femmes qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'estime qu'on en fait: les hommes n'y ont gueres plus de merite. Homere disoit bien que Jupiter avoit ôté le bon sens aux valets; les gueux ne font la plupart que des sots. Il semble que la pauvreté empoisonne ce qu'il ont d'esprit, & que la mauvaise fortune

fortune qui les a laissé dans le besoin de toutes choses, ne leur donne que le temps de penser à vivre. L'Ame devient la partie inutile d'eux mêmes, & avec leur raison, ils ne sont gueres plus sages que les bêtes. Il me vient, là dessus une pensée plus juste; ne seroit-ce point, *Monseigneur*, que la Providence auroit proportionné l'entendement des hommes à leur fortune, pour les accoutumer à cette grande inégalité qui troubleroit incessamment l'ordre des choses du monde, si ceux qui sont si mal partages avoient assez de veüe pour savoir se dégoûter de leur misere. Nous remarquons que chacun trouve ses joyes dans sa condition, & que cette inclination, de chaque état est le fondement secret sur lequel repose la société civile. Et quand par une revolution dont les exemples sont journaliers, nous voyons l'élevation des petits & la chute des grands; c'est *Monseigneur*, que l'esprit s'est ouvert à ceux-là, & que les autres ont perdu le goût & le sentiment des bonnes choses.

Il y a beaucoup de Religion en Bavière: le zele s'y étend particulièrement sur

sur les poins débatus. Leurs voisins les accusent de négliger le capital, pour s'abandonner aux bagatelles: Il croyent que leur culte s'égaré & que chez eux le Christianisme va plus loin qu'il ne doit. Un Euangelique qui ne les aimoit pas, me dit un jour, encore êtes-vous plus éclairés, vous autres François, vous allez à la source; tous ces moyens, éloignez, toutes ces inintercessions prétendues ne vous embarrassent point, vous êtes de nôtre humeur, vous ne voulez guerres de Religion, mais qu'elle soit bonne: Si vous aviez tout à fait rompu avec Rome, qui ne vous tient plus que par un filet, nous serions bien-tôt d'accord. Je vous avoüe, *Monseigneur*, qu'il me faisoit plus d'amitié que je n'en voulois, mais sans vous embarrasser de la réponse que je luy fis assez ample, je trancheray court sur les deux derniers points. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de véritables Chrétiens qu'en pas un autre lieu, & que nous savions la différence qu'il falloit faire entre Rome & le saint Siege, entre le Vicair de JESUS CHRIST & le Prince temporel, entre le Successeur de S. Pierre &

le

le Donataire de Charlemagne, entre le Pape & le Politique. Que nous reconnoissions cete primauté spirituelle, & que nous y tenions, non pas par un filet, mais par le cœur, par la volonté, par la foy & par la grace; & que pour nos fortunes, nos biens, nos interêts & tout ce qui ne concerne point la Religion, ils étoient independans de cette domination, qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Eglise, que ceux de ses terres & de son patrimoine. En voilà trop sur cete matière; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler à V. A. S. d'un divertissement que j'ay vû dans son voisinage.

On ne fait en France ce que c'est que de Traîneaux, les Dames ny courent pas la bague, le Wirtschafft y est inconnu, Que je fus agreablement surpris de voir l'hyver à la mode ou l'hyver travesty, je froid & la neige dant l'usage de la galanterie, & tant de beautez en campagne. La magnificence de leurs habits & la fierté de leur port me faisoit voir autant de diuinitez & d'Amazones. Elles étoient superbement montées sur des Chars de triomphe, & passioient devant

mes

mes yeux comme des éclairs. Je ne savois si ces machines volantes étoient des vaisseaux roulans sur la terre, ou des chariots courans sur une onde solide: Il me sembloit quelquefois que ce fut une foule de Déesses dans des nuées d'or & d'azur, qui venoient fendre l'air à fleur de terre, & jouïr des plaisirs que l'hyver seul, qu'elles n'ont point dans le Ciel peut fournir. Les jeux y étoient differens, les uns se terminoient, à la vitesse de la course, & dans les autres, il y avoit de l'honneur à acquerir, parce qu'il y avoit des victoires à remporter. C'étoit quelque chose d'assez rare, de voir une Dame la lance à la main, prendre les ardeurs & les fougues d'un Heros, marquer parmy les attraits d'un visage charmant, de la vigueur & de la force, & se precipiter où la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ni de la foiblesse ni de la timidité du sexe. Enfin, *Monseigneur*, la pompe y étoit si grande, que c'étoit moins une carrière qu'un théâtre à perte de vûe, qui avoit pour Scene le divertissement des Dieux & l'image de l'hyver pour décoration. Je ne say si les Romains eussent fait

fait de si grandes dépenses à leurs Naumachies, à ces batailles navales qui se donnoient sur terre, s'ils avoient eu le secret de naviger sur la neige comme les Allemands

Je n'ay pas d'assez hautes expressions pour dire à V. A. S. ce qu'il me sembla pour lors des deux Princesses de Bade-Dourlach. Elles sont toujours infiniment belles, mais leur ajustement de ce jour là, leur grace & leur adresse à executer tous les travaux de la carrière, en faisoient des Heroïnes. La Princesse Catherine Barbe qui étoit habillée à l'Egyptienne, me fit l'honneur de me demander comment je la trouvois, je répondis brusquement, plus belle que Cleopatre; je devois dire encore, digne de quelque chose de plus que de Cesar & d'Antoine, mais j'avois l'esprit moins present, pour avoir les yeux trop occupez. La Princesse sa sœur parut en Paysanne. Le sort qui partageoit ces sortes de caracteres, l'avoit fait choir de bien haut. L'esprit & la naïveté qu'elle donnoit à son déguisement achevoient la copie d'une Paysanne dans la plus belle Princesse du monde

E Un

Un Etranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familièrement, la conversation luy plaisoit, & après s'être informé d'une partie de ce qu'il vouloit favoir, il luy demanda où étoit la Princesse Elizabeth, Elle répondit sans se défaire de son sérieux, qu'il la verroit dans un moment, & qu'Elle ne manqueroit pas de se trouver au bal. On en eût le plaisir tout entier, & ce bon-homme fût du divertissement & de la fête sans qu'il y pensât

A mon retour j'avois observé une espece de badinerie qui ne laissa pas de m'entretenir agréablement par le rapport qu'elle a avec la maniere des Anciens. Dans Vlme & dans son voisinage les femmes & les filles on leurs cheveux retrouffez en arriere comme de la natte qu'elles lient ensuite avec un ruban. C'est la façon dont elle étoient avancées il y a deux mille ans, au moins au rapport de Tacite, *Insigne gentis Suevorum obliquare crinem, nodoque substringere.* Cet illustre Historien fait quelques autres remarques des Suaubes, qui ne conviennent pas mal au peuple de Wirtemberg. On ne fait dans ce pays-

là

là, dit-il, ce que c'est que d'usure, ce qui fait qu'on en est plus à couvert que si elle étoit défendue par les Loix. On ne s'y épargne point à boire, on y passe quelquefois le jour & la nuit, sans qu'on en puisse tirer sujet de leur en faire aucun reproche. On y reçoit favorablement les Etrangers, & nulle nation ne se peut vanter d'être plus hospitalière. Les coutumes des habitans y sont si équitables, qu'elles surpassent encore les bonnes Loix des autres peuples. On y est moins corrompu, qu'en pas un endroit de la terre: on n'y exige pas les choses par autorité; les voyes les plus douces, comme celle de la persuasion, suffisent pour obtenir ce qu'on en souhaite. On y adore la Déesse Isis, & c'est à Elle à qui on fait plus de sacrifices. Ces dernières paroles expliquent assez l'origine de tant d'Autels & d'inscriptions que V. A. S. m'a fait la grace de me faire voir à Stugard. Tacite qui n'avoit jamais reçu de bien-faits des Suaubes, n'a pas laissé de leur faire souvent des petits éloges qu'il ne pouvoit refuser à la vérité de ses descriptions, J'en devrois bien faire d'au-

E 2

tres

tres, ayant plus pratiqué le pays que luy, & étant chargé comme je suis d'une infinité de bienfaits du Prince qui en est le maître; mais il faudroit être Tacite pour les bien faire, & je les sens trop au dessus de mes forces pour l'entreprendre.

Je laisseray V. A. S, sur de si grandes idées: Je souhaiterois qu'elles luy donnassent assez de gayeté pour passer le chagrin où j'apprehende que ne l'ait mis un discours si foible & de si peu de force. Mais les grands Princes sont tellement au dessus des autres hommes, qu'ils ne doivent pas s'attendre de recevoir d'eux rien qui soit digne ou de leur goût, ou de leurs lumières. Aussi ne méprisent-ils pas les petites choses qu'on leur offre, & leur générosité veut bien avoir de la reconnoissance pour les seuls mouvemens d'ardeur qu'on a pour leur être vtile, ou pour les divertir. C'est sur ces considérations, *Monseigneur*, qu'en ne faisant rien pour Vous, je crois faire quelque chose pour moy, & que je sens cette grande confiance

fiance à Vous assurer que je suis & feray toute ma vie avec beaucoup de respect.

*Monseigneur,*

De Votre Altesse Serenissime,

De Strasbourg en  
Janvier 1671.

*Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur*

CHARLES PATIN.

E 3

*Viven-*

*Vivendum moribus an-  
tiquis , loquendum verbis  
recentioribus.*



TROISIE' ME



TROISIE' ME  
RELATION,  
A son Altesse Serenissime,  
MONSEIGNEUR  
FREDERIK,  
Marquis de Bade-Dourlach, &c.



MONSEIGNEUR,

Puisque V. A. S. ne se lasse pas d'en-  
tendre de mes nouvelles, & qu'Elle a la  
bonté de me le dire, Elle en aura encore  
de toutes fraîches: je n'ay pas assez de  
presomption pour esperer que celles-cy

E 4

luy

luy paroissent aussi agreables que les précédentes, mais je ne prétens les appuyer que de cette obissance respectueuse que je dois à Ses commandemens.

Ce n'est pas, *Monseigneur*, que je ne me pûsse flater de dire des choses à V. A. S. qui la pourront divertir, ou par leur nouveauté, ou par leur diversité. Mais, *Monseigneur*, qu'il est malaisé quand on est foible comme je suis, d'entretenir un grand Prince aussi intelligent que Vous, & de bien esperer de cét entretien. Cependant, *Monseigneur*, Vous le voulez, Vous commandez, je connois même que cette espece de préface vous déplait, je la finis, & Vous serez obey sans delay.

Il n'est rien tel que de voyager, *Monseigneur*, V. A. S. me l'avoit dit quelquefois, mais je le trouve vray toujours. On a beau me reprocher par avance l'Epitaphe du grand Trivulce, *Hic quiescit qui nunquam quievit*. Il semble que l'air que je respire en des différentes Provinces, m'inspire de nouvelles lumières, au moins me fournit-il de la matiere à de nouvelles meditations. Et  
bien

bien que je neglige ces sortes de diversitez qui surprennent la plûpart de ceux qui ne les ont jamais vûes, je trouve assez d'occasions d'employer mieux mon temps. Je ne m'attache pas à la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de si bizarres, qu'ils vont jusqu'au ridicule. J'en ay quelquefois recherché la raison ou l'origine, mais je ne l'ay pas découverte, aussi ne prétendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bien-seance, qui sont à mon sens les deux regles pour les vêtemens. Il m'a falu contenter de l'usage ordinaire, c'est à dire de la coutume des peuples qui s'en servent. Cette coutume au reste qu'Herodote traite du titre de Roy, est une espece de Loy suprême, principalement en Allemagne. La nouveauté n'y est pas si bien receüe qu'ailleurs: On y rebâtit d'ordinaire une maison du même dessein, dont on l'avoit bâtie l'autre siècle; & pour peu qu'on pressât le propriétaire de rendre sa maison plus régulière, de l'éclairer davantage, de diminuer l'épaisseur de ses murailles, & de se relâcher de cette antique maniere de bâtir en se servant de tant de

commoditez que nous fournit cette belle Architecture moderne, il répondroit aussi-tôt, qu'il se moque de la mode, que deffunt son Pere ou son grand-Pere étoient des gens fort sages, qu'ils avoient fait faire le dessein de cette maison, tel qu'il est, si par hazard même, ils ne l'avoient eu de leurs Predecesseurs, mais en un mot qu'il n'en fera rien autre chose.

Le même esprit s'observe avec quelque sorte de severité dans la plûpart des autres Arts qui s'y pratiquent aujourd'huy comme du temps de Charlemagne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions considérables depuis ce temps-la, & qu'on face beaucoup plus d'ouvrages avec moins de dépense & moins de temps. J'ay été surpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on faisoit la cuisine. comme Tacite la fait faire à ces Allemans qu'il ne connoissoit que pour des Barbares. Il est vray qu'en d'autres, comme chez Vous, *Monseigneur*, on a renoncé il y a long-temps, à cette ancienne manière. & on n'en reconnoit point d'autre que celle qui est saine, délicate & magnifique. Pour la Médecine, je m'y connois

un

un peu davantage. J'ay remarqué que presque par tout on se sert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il y a deux mille ans, comme si nous étions des Socrates & des Epaminondas, sans faire reflexion que la diversité des climats, des alimens & des coutumes, qui altèrent les corps & les temperamens, produisent de nouvelles circonstances dans les maladies, & demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application différente. Il n'est pas jusqu'à une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore, comme faisoit Hipocrate: aussi sans luy en rendre d'autre raison, quoy que j'en eusse, je luy repartis, qu'on est bien plus fou aujourd'huy qu'on n'étoit autrefois, & qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raisonnement qu'on pourroit faire sur ces coutumes seroit sans doute ennuyeux, au moins seroit-il trop étendu pour votre goût, *Monseigneur*, & pour mon inclination. Je me resserreray aux choses qui touchent l'un & l'autre de plus près, & dont on n'a pas encore tant écrit que des moralitez, dont en passant,

E 6

fant,



fant, je trouve presque des livres par tout.

## B A S L E.

Est la première Ville qui se presente à mon esprit, peut-être parce que c'est la première que j'ay vüe entre celles dont j'ay quelque chose à dire à V. A. S. Sa politique, ses forces, ses alliances, sa Religion, sont connues de toute l'Europe, & de V. A. S. plus que de pas un autre, & d'autant plus qu'Elle a des terres qui n'en sont éloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore toujours cette République de son amitié souvent de sa présence. J'auray peut-être remarqué là quelques singularitez qui luy plairont.

De mes Amis, qu'il faut presque toujours supposer des Gens d'étude & toujours d'honêtes gens, me menerent à deux lieües de la ville; mes lieües en passant n'en valent que des demies d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures à cause du temps qu'un homme de pied employeroit à les faire de son pas ordinaire. Nous considerâmes là les ruines de cette ancienne ville, qui a  
donné

donné à Bâle le titre d'*Augusta Rauracorum*. Le nom du village qui en reste s'y raporte assez, car

## A U G S T

Tire sans doute son étymologie d'*Augusta*. Aux environs tout est plein de ces débris antiques. Nous prîmes plaisir d'aller à pied à demie-heure du principal Château, où nous apperçûmes dans une forêt une ouverture qui nous fit découvrir un canal vouté, avec quelque reste considerable d'Architecture. On prétend qu'il a servi d'aqueduc, car le lieu qui est fort élevé le témoigne. D'autres disent que c'étoit un passage secret pour des troupes en cas de necessité, car c'étoit comme l'abord des Allemans qui venans de la forêt noire, que les anciennes cartes nomment *Sylva Hercinia*, s'efforçoient de passer là le Rhin, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal Château que ceux du pais appellent encore aujourd'huy *das Scholfs*, pouvoit être aussi une partie de la ville, c'étoit l'un des trois dont on

avoit fortifié le passage du Rhin, qui étant plus bas en ces quartiers-là qu'ailleurs, est d'autant plus facile à être traversé. Arioviste se sauva par là, après avoir été batu par Cesar, & quelque temps après, Drusus y fit bâtir dans le voisinage, le Bourg des Gardes qu'on appelle encore aujourd'huy *Bartemburg*. La tour du sel qui reste à Bâle proche le pont, est bâtie de cette même maniere: de telle sorte qu'on peut présumer que ces trois espèces de Château avoient été bâtis pour découvrir plus promptement les ennemis, & s'opposer vigoureusement à leur passage, de quel côté qu'ils le prissent. Quoy que c'en soit, le lieu mérite toute la peine que nous nous sommes donnez de l'examiner. Il paroît assez par ce nom d'*Augusta*, que les Romains s'y étoient établis, comme dans un canton propre à resister aux Allemands, & qu'ils y avoient bâti cette forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a apparence même qu'ils y avoient une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom d'*Augusta* qu'aux villes capitales, comme *Augusta Trinobantum*, *Augusta Trevirorum*, *Augusta*  
 Vin-

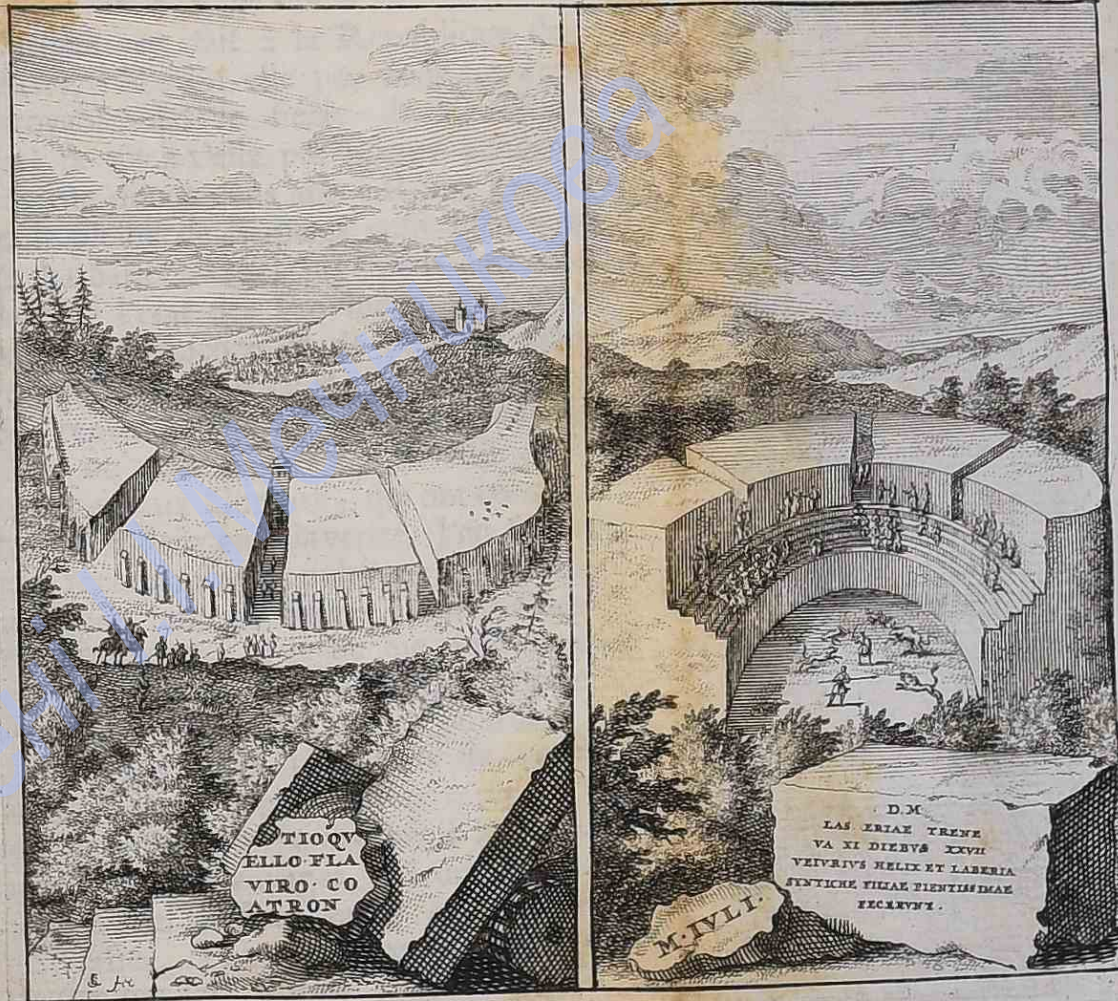
*Vindelicorum*, que par le nombre infiny de pierres & d'autres matériaux qui se trouvent dans les champs voisins, n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir été hors de l'enceinte des murs. Le Château tout ruiné qu'il est, a encore des beautez. Les fosses & les murailles y sont en beaucoup d'endroits tels qu'il étoient il y a mille ans, la liaison des pierres en paroît inimitable, au moins quelques experts que soient les Massons d'aujourd'huy, ils avoient qu'ils n'y entendent rien, & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arrêtoit le plus, étoit que les dernières tours, dont nous contâmes jusques à neuf dans la circonference, sont toutes flanquées en dedans, contre l'ordre de l'Architecture moderne, qui est infiniment plus régulière que l'antique. Il est vray que cette disposition s'accommodoit d'avantage à la defense de ce tems-là: les beliers qui en étoient les plus fortes machines, se brisoient contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre si elle eut été convexe. Quelqu'un de la compagnie prétendoit que comme au Colisée & en d'autres bâtimens Romains,

ains, il y avoit des niches en dedans, où on enfermoit des bêtes, pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les supplices, de même celles-cy pourroient avoit eu quelque usage pareil. Il est pourtant difficile de le deviner au juste, quoy que j'en aye conféré avec ceux du pais qui sembloient en savoir le plus, & que j'aye pris plaisir d'en feuilleter les desseins que le curieux Mr. *Amerbach* en avoit fait faire.

Ce Savant homme a crû qu'il y avoit un Théâtre composé de quatre tours, séparées chacune par un escallier. Les Spectateurs s'y pouvoient rendre à toute heure par ces dégagemens & s'y placer commodément. Il y a apparence que la pensée en est véritable, mais au moins elle me paroît fort jolie. J'en ay fait graver deux vues, selon ses mémoires & ses desseins, avec trois inscriptions antiques.

Les deux premières avoient été trouvées de son temps, la troisième se voit au Cabinet de Monsieur *Fesch*, à qui un Payfan d'Augst l'a aportée de puis peu.

Je ne saurois m'empêcher de faire souvenir icy V. A. S. du bien que les Curieux

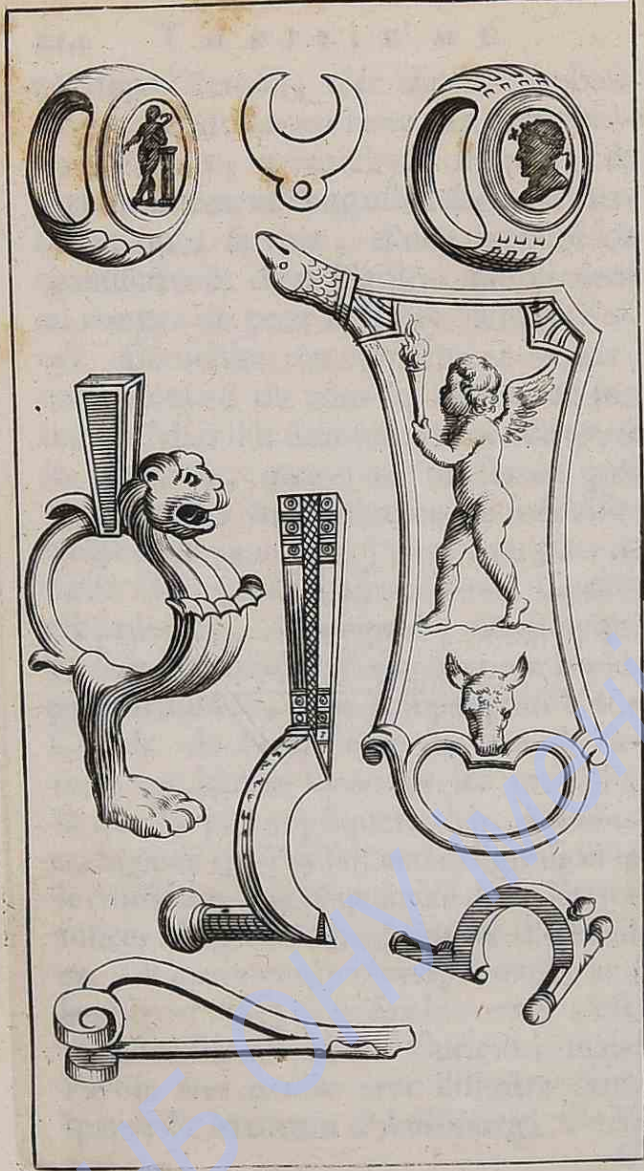


Curieux ont fait à la République des lettres. N'étoit-elle pas dans un état pitoyable dès-le siècle de Constantin, & n'y a-t'elle pas languy pendant environ douze cens ans. Rome même étoit pleine de Barbares aussi bien que de barbarie. Quel jugement doit-on faire de l'état des Provinces, qui n'avoient de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome, Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siècle ou deux, mais elle la doit toute entiere aux Curieux, qui ont comme deterré la Science & la verité. J'en ferois une reconnoissance publique à la mémoire de tant de braves Gens qui s'y sont employez, si je ne me souvenoiss que j'écris une lettre & non pas un livre d'éloges. Permettez-moy pourtant, *Monseigneur*, d'en tirer trois de cette foule, dont le mérite étoit extraordinaire. Je dois cette parenthese à leurs fatigues, à leurs voyages, à leurs dépenses, & au dessein qu'ils avoient de bien faire. Tous trois ont eu des Bibliothèques fort amples, des Manuscrits de conséquence, & de tres-curieuses Médailles antiques. On peut dire qu'*Auger*

qu'*Auger Busbeck*, c'est illustre Ambassadeur, dont il nous reste ces deux belles relations, a enrichy le monde, & particulierement l'auguste Maison d'Autriche qu'il seroit, d'une infinité de manuscrits & de médailles. qui étoient en danger de perir sans luy. Mr. de *Peiresc* Conseiller au Parlement d'Ais, étoit honoré de tous les Savans de son temps: Mais il le doit être encore de toute la posterité, quand ce ne seroit qu'à cause de ce beau thresor de médailles qu'ils avoit amassé. J'en ay eu plus de mille Grecques qui en venoient. Ce mot est précieux, *Monseigneur*, & quoyque ce soit une espèce d'enigme pour la plupart du monde, il ne l'est pas pour Vous. Ce Mr. de *Peiresc* étoit le seul de son tems qui leut le Grec sur les médailles & qui l'y pût expliquer. Mr. *Amarbach* au sujet de qui j'ay fait cette digression est le troisieme. J'ay lû quantité de ses lettres, toutes remplies d'érudition & d'élegance. Il entretenoit correspondance avec la plupart des gens de son humeur, c'est à dire des Savans & des Curieux, mais il favoit tres-exacte avec l'illustre Antiquaire & Medecin d'Ausbourg, *Occo*:

Ce





## R E L A T I O N . 115

Ce nom seul vaut un éloge. Si les siècles futurs oubloient ce Mr. Amerbach, l'Academie de Bâle qui possède sa Bibliothèque & son Cabinet, auroit assez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons à la découverte qu'il a fait de ce Theatre d'Augst. Sans luy on ne sauroit aujourd'huy ce que c'est, au moins auroit on bien de la peine à le deviner, Aussi pour en illustrer la pensée, j'y a fait graver des combats de bêtes de la maniere dont ils se faisoient chez les Anciens, & comme leurs médailles nous les représentent.

J'ay aussi fait graver à part quelques gentilleses qui ont été trouvées en ces quartiers-là. Des deux anneaux d'argent qui y sont, l'un représente le premier des Césars, avec la marque de son autorité Sacerdotale. La Religion n'étoit elle pas bien gouvernée en ce tems-là, *Monseigneur* ? Jamais homme n'a répandu plus de sang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas même dit d'aucun autre, qu'il ayt été l'homme de tant de femmes, & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice, la figure d'un homme appuyé sur

sur une colombe, tenant une espece de faux d'une main, & une amande de l'autre. Ces deux particularitez me font soupçonner que ce soit cét Atis dont la fable fait tant de petits mysteres avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune: C'étoit la plus essentielle marque de la Noblesse de ces vieux Romains qui se faisoient appeller *σελῶσι*, pretendans être même plus anciens que la Lune, dont ils portoient cette représentation sur leurs chauffurès; aussi l'appelloient-ils *Lunula*. Zonare dit pourtant que cette figure ne leur étoit précieuse qu'à cause qu'elle exprimoit à leur manière le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que Romulus choisit pour en faire ses Gentils-hommes. La figure de ce Cupidon ailé avec un flambeau ardent à la main est assez rare dans les monumens antiques. Je me souviens pourtant d'avoir vû dans le Cabinet de V. A. S. une médaille qui s'y rapporte: Il semble que Cupidon y veuille éteindre son flambeau, de la douleur qu'il a d'avoir perdu son aimable Maître.

tre. Les habitans de Tomes, chez qui Ovide avoit été relegué, crurent donner quelque satisfaction à l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette gayeté. Ce Cupidon, au reste, est sculpté, pour servir d'ornement à quelque fermeture, que je ne connois pas assez, non plus que ce que j'ay fait mettre vis à vis, qui est apparemment le pied d'un trépied. Pour les trois instrumens qui sont en bas, c'étoient sans doute de ces celebres agraffes qui avoient tant d'usages chez les Romains dont un Savant homme de nôtre temps (*Rhodius*) a fait un assez gros livre.

Je feray peut-être rire V. A. S. de la simplicité de quelques Payfans, qui nous voyant en plein-jour dans la campagne avec du feu & de la chandele, nous prirent tous pour des sorciers, car on est plus facile en ce pais-là sur cette matiere qu'ailleurs; & ce qui acheva de les en persuader, fut de voir revenir un des nôtres d'une espece de trou, par où il sembloit que personne ne peut passer. C'étoit la sortie d'une caverne, par où le Curieux Monsieur *Platterus* ne fit pas de difficulté de

de se tirer, la lanterne à la main, apres en avoir visité tous les secrets. Il faut dire quelque chose à V. A. S. de Mr. *Platerus*, qu'on prit pour un diable, ou tout au moins pour un enchanteur. C'est un Médecin fort galant homme & fort Savant; il est fils, petit-fils, & je crois arriere petit-fils de Médecin, c'est ce qu'on appelloit autre-fois *ιατροῦν παῖδες*. Le beau Cabinet qu'on conserve soigneusement dans sa famille, & l'Epigramme que Theodore de Beze fit en son honneur, témoigne assez l'érudition & la curiosité des possesseurs, Il n'y a plante, metal, mineral, figure, chose extraordinaire qui n'y soit; il y a même de ces especes de choses, pour lesquelles nous avons plus de vénération que ceux qui ont reformé le culte de la Religion; ils conservent un reste précieux de la Couronne d'épine de nôtre Seigneur *JESUS-CHRIST*. Ils ont aussi des médailles. Mais ne sortons pas d'*Augst*, sans dire à V. A. S. qu'on y en trouve souvent en labourant la terre. Je l'ay ouï dire à beaucoup de personnes, & j'en ay vû quelques unes de tous metaux. J'allay moy-même chez de bons Paysans  
du

du lieu, qui m'en montrèrent qu'ils avoient trouvé depuis peu de jours. J'en aquis entre-autres une de *Delmatius* neveu de Constantin, avec le *Labrum* & la marque de *JESUS-CHRIST*. Je vous pourrois assurer que dans le paiement que je leur en fis, ils regardèrent à deux fois mon argent, & tant ils étoient simples, ils avoient peur que quelque temps après, ils ne se changeât en feuilles de chêne.

A Bâle on y étoit bien autrement détrompé, c'est la ville où j'ay vû les gens de meilleur sens, sans, faire tort aux autres. On y ayme les belles lettres & la probité; c'est une union qui ne se rencontre gueres, & qui me plait extrêmement. Les Langues Orientales y ont toujours été tres-soigneusement cultivées, & Mr. Buxtorf qui y est Professeur, répond dignement à la reputation que Monsieur son Pere s'étoit acquise d'être le plus habile homme du monde en Hebreu. Si Monsieur *Weistain* fait autant de Teologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la fait toute entière: mais comme je me connois peu en Theologie, encore moins en celle qu'on enseigne



enseigne-là, j'en laisseray faire l'éloge à d'autres. Au reste, c'est l'homme du monde le plus obligeant ; Il a un fils qui ne l'est pas moins que luy, dont la jeunesse est ornée d'autant de Sciences & de belles qualitez qu'on en pourroit souhaiter dans un grand Theologien. Le célèbre Professeur Mr. *Baubin* s'est fait assez connoître par ses ouvrages, sans qu'il ayt besoin icy de moy ; aussi ne luy feray-je point d'éloge ; qu'en le faisant connoître pour un des plus polis hommes du monde, qui m'aime, qui aime mon Pere, & qui est aymé de toutes les personnes d'honneur. Ce pays, au reste, en est tout plein. Mr. *Battier* fait peut-être autant de choses fines que Suisse ayt jamais feu, & fait bon usage des années qu'il a demeuré à Paris dans la conversation des Gens doctes, & particulièrement de Mr. *Iustel*. Il a un cousin, dont le nom Vous est connu, *Monseigneur*. Outre que la famille des *Fesch* est une des plus considérables de la ville, permettez-moy de Vous dire qu'elle est aussi des plus nombreuses ; ce seul exemple le prouvera. *Rodolphe Fesch Bourguemeistre & fils de Bourguemeistre* a vû

vû apres soixante ans de mariage avec *Anne Gebweiler* cent soixante-cinq enfans nez de luy, de ses enfans ou de ses petits enfans. L'un de ceux-cy s'appelle *Sebastien*, & est possesseur d'un des plus beaux Cabinets d'Allemagne. Sa maison est un Palais. V. A. S. fait assez que ces *Républicains* vivent contents : je ne leur aurois jamais crû tant de politesse. Mais laissons les dehors & venons au cabinet Rien n'y manque ; il y a de la peinture, de la sculpture, des livres, & des curiositez de toute sorte. Pour des medailles, *Monseigneur*, V. A. S. qui me fait l'honneur de me croire, sans que je jure, se contentera s'il lui plait de ma parole. Il y en a quelques unes de si singulieres qu'elles sont surprenantes, sans qu'elles ayent aucun raport aux memoires que j'ay de autres Cabinets, ou aux descriptions des Auteurs ou à celles que j'ay vû ailleurs. Le Possesseur n'a pas seulement pour moy cette amitié sincere qu'ont tous les honnêtes gens qui me connoissent ; il a de plus cette douceur de conversation, que les Grecs appelloient *Eutrapelie*, ce qui ne s'accommode pas

F

avec

avec ce qu'on dit des Suiffes. On en parle comme de gens lourds & grossiers : j'ay conversé chez eux quelque temps , j'ay eu habitude avec eux en differens pays , & ne m'en suis jamais apperceu. Je les ay trouvé generalement parlant , laborieux, fidelles, exacts, sinceres, candides, & la plûpart d'entr'eux fort savans ; J'ay été surpris d'en voir de polis jusques à la delicateffe. Je ne dis rien de la Religion, ny de la politique : dans l'une ils disent , qu'ils s'y entendent fort bien , & je suis tres-periuadé qu'ils s'entendent parfaitement dans l'autre. Je diray un mot à V. A. S. des honnêtetez que m'a fait Monsieur Fesch , Elle y a plus d'interêt qu'Elle ne pense : Il m'a permis de prendre à la plume toutes les médailles rares dont je Vous ay parlé-cy-dessus : c'étoit me procurer un petit tresor sans diminuer le sien & s'aquerir sur moy une obligation eternelle.

Au reste, *Monseigneur*, la curiosité de Bâle va plus loin : Je Vous veux entretenir d'un autre Cabinet qui fait assez de bruit, par les noms de ses fondateurs, *Erasme & Amerbach*, qui sont en veneration en ce païs-là, comme les resta-

staurateurs des belles lettres. Le premier y est peint à demi-corps par Holbein, c'est sur ce portrait qu'on a fait cette Epigramme assez juste,

*Ingens ingentem quem personat orbis  
Erasmum,*

*Hic tibi dimidium picta tabella refert.*

*At cur non totum? mirari desine, Lector,  
Integra nam totum terra nec ipsa capit.*

Ce Cabinet appartient à l'Université de Bâle, par la donation que lui en a fait le Magistrat de la ville. Il l'avoit acheté neuf mille écus en 1661. des heritiers de ce Monsieur Amerbach legataire d'Erasme, dont on conserve encore le testament écrit de sa main. Il y a aussi dans la grande Eglise un marbre pompeux appliqué en architecture qui confirme la chose par son inscription. La medaille qu'on voit d'Erasme semble avoir tiré son type du Dieu Terminus, qui est sur la face de cette inscription qu'on a faite exprez pour honorer la memoire de ce grand Homme.

Ce qui suffiroit pour donner à ce Cabinet toute son importance, seroit une vingtaine d'originaux d'Holbein, &

entre autres ce Christ mort, duquel on a voulu donner mille ducats. Ceux qui ne connoissent pas l'excellence de ce Peintre, n'ont qu'à aller à Bâle pour en être persuadés. On leur montreroit dans l'Hôtel de ville un grand tableau de sa main, ou plutôt huit tableaux d'une piece, qui representent autant d'actes differens de la Passion. C'est à mon sens un des plus beaux tableaux du monde, & je ne m'étonne pas que le deffunt Electeur de Baviere en ait offert à la ville, pour vingt mille écus de sel.

Trouvez bon, *Monseigneur*, que je vous dise quelque chose de cet *Holbein*. C'étoit un brave homme, mais si gueux qu'il n'avoit pas quelquefois dequoy dîner. On voit en un tableau de ce même Cabinet le portrait de sa femme & de ses enfans, dont les habits ne marquent gueres plus de commodité, en un mot ce tableau est un tresor en lambeaux. Tous les étrangers s'arrêtent avec plaisir au coin d'une petite rue de Bâle, ou il y a une maison peinte au dehors, depuis le bas jusques en haut, de la main d'Holbein; de grands Princes se pourroient faire honneur

neur de ce travail; ce n'étoit néanmoins que le payement que faisoit ce pauvre Peintre de quelques repas qu'il y avoit pris: car c'étoit un cabaret dont la situation aussi bien que la mediocrité marquoit assez qu'il n'étoit pas des plus celebres. Nôtre Holbein fut à la fin retiré de cette misere par la generosité d'un Comte d'Arondel, dont est descendu cet illustre Seigneur Anglois que la curiosité rendra immortel, aussi bien que tant d'inscriptions & de marbres antiques qu'on voit encore dans le theatre d'Oxford, qu'il avoit fait venir d'Orient, & qui ont été si doctement & si heureusement expliquées par Seldenus. Ce livre en passant est fort rare, mais si V. A. ne l'a pas dans sa Bibliotheque, Elle s'en peut consoler, car on le r'imprime, & on m'a dit qu'il seroit plus beau & plus ample que dans sa premiere édition. Ce Comte d'Arondel venant si je ne me trompe, d'une Ambassade de Vienne, emmena avec luy cet Holbein & sa famille, & luy fit cette fortune qui faisoit dire à Holbein même: Est-il possible que j'aye été si pauvre que

d'avoir peint par nécessité ? Ce sont les effets de la connoissance & de la générosité d'un grand Seigneur, sans laquelle Holbein auroit peut être rampé toute sa vie dans la misere & dans l'obscurité. D'autres disent qu'il ne passa en Angleterre que long-temps après, dans le dessein d'y faire mieux ses affaires: Qu'il se presenta d'abord à Thomas Morus avec des lettres d'Erasme, & qu'il en fut reçu avec les dernières caresses. J'ay vû dans le Cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Ministre. On dit que ne se pouvant souvenir du nom de l'Ambassadeur qui lui avoit promis son credit & sa protection, il traça à la hâte le reste de l'idée qu'il en avoit, & c'en étoit si bien tout le visage & tout l'air, que Morus reconnut à l'instant le Comte d'Arondel: ainsi trouva-t'il au bout de ses doigts, ce qui s'étoit échapé de sa memoire. Ces deux illustres Patrons donnerent les ouvertures à son merite. Henry VIII. l'honora de son estime & de son amitié, & s'expliqua un jour le plus obligamment du monde en sa faveur, à un Comte qui s'en étoit venu plaindre: Je  
peux

peux dit le Roy, faire six Comtes en une heure, mais je ne saurois faire un Holbein. J'en sai bien d'autres particularitez, mais j'en dois dire une ici, qui nous fera reprendre le discours d'Erasme.

Quand Holbein eut vû son *Encomium Moriae*, imprimé chez Froben in 40. en 1514. il tira dans les marges, des petites figures à la plume qui forment huitante trois tableaux: ce sont comme autant d'eclaircissemens du texte mais elles sont si bien & si nettement dessinées qu'on pourroit connoître la force d'Holbein par ce seul Ouvrage. Voici comme il s'est expliqué à côte du titre du livre, *Hanc MORIAM pictam decem diebus ut oblectareteur in ea Erasmus, habuit.* Erasme aimoit Holbein, il ne lui fut pas difficile de se mettre en belle humeur, à la vuë de son livre qu'il trouva si bien embelli, & de donner à quelques uns ce ces petits Originaux, des devises assez plaisantes. J'en ay remarqué trois, qui pourront donner du plaisir à V. A. S.

A la page 53. le texte porte, *Nevidear Erasmi mei commentaria suppilasse,* Holbein donne à la marge Erasme assis

écrivait dans un livre sur un pupitre, de la maniere dont il le peignoit, & dont même Albert Duret la représenté. Erasme qui s'y vit peint avec un peu trop d'enbonpoint, écrivit sur le livre de la figure, ADAG A ERAS, & au dessous, on lit, *Quum ad hunc locum perveniebat Erasmus, se pictum sic videns exclamavit Ohe, Ohe, si Erasmus adhuc talis esset, duceret profecto uxorem.*

A la page 54. à la droite de ces mots, *sed multo candidius pinguis ille ac nitidus Epicuri de grege porcus*, Holbein peignit un gros garçon assis à une table bien couverte, beuvant une bouteille qu'il tient de sa main gauche & embrassant de sa droite la mignonne qui est assise à son côté, Erasme écrivit au dessous HOLBEIN; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suivante vis à vis de ces mots *Scoti anima* il dessina un enfant razé à la monachale, qu'il pretend être l'ame de Scot, avec des marques de son ordre que je ne peux décrire plus honnêtement. Erasme y joignit agreablement. *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mais

Mais ce Cabinet contient bien d'autres choses : Tout ce qu'Erasme & Amerbach avoient assemblé de curiosités, y est; le cachet, la Biblioteque & la plus grande partie des meubles de ce premier y sont conservez avec la derniere estime. Il y a aussi des manuscrits de cẽ Mr. Amerbach qui ne sont pas moins precieux. J'y ay remarqué les beaux desseins qu'il fit faire de cette ville d'Augst, dont j'ai deja parlé. on y conserve quatre suites considerables de medailles antiques, de Grecques, de Consulaires, d'Imperiales d'argent & d'Imperiales de bronze. Je ne me souviens point d'avoir vû ailleurs de medaille d'or de l'Imperatrice Plotine. Quoi qu'aparemment Erasme n'eut pas été en état dans les premiers temps de sa vie, de fournir à ces depenses, la liberalité des Princes qui le consideroient, lui en donna les moyens : Il en eût beaucoup de presens, qu'il celebre dans ses Epitres; & l'on dit même que sans la mort prematuree d'un Pape, il eût été élevé aux premiers honneurs de l'Eglise.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'huy qu'on

F 5

qu'on le décrie dans tous les partis. Les Reformez savent de reste qu'il ne goûtoit pas leur nouveauté & qu'il eût voulu une reformation d'une autre manière que la leur. Les Lutheriens ne luy fauroient pardonner d'avoir écrit dans ses livres *Poteram in Lutherana factione esse Coryphaeus, malui totius Germania in me odia concitare, quam à sacrosancta Ecclesiae consortio discedere.* Les Moynes qui de son temps n'étoient la plûpart que des ignorans & des débauchez, le traitent de libertin & d'impie, quoy qu'on trouve dans ses lettres, qu'il n'entreprendoit jamais de voyage sans entendre la Messé & s'approcher même des Autels. Cependant on a beau dire, il a trouvé dans tous ces partis, des hommes qui l'honorent & qui prétendent que sa réputation sera immortelle. Et en effet on l'ayme presque par tout. On voit encore à Bâle la maison où il est mort; mais je n'ay pas envie d'occuper cette lettre du seul Erasme.

J'ay quelque chose à dire à V. A. S. de la Bibliothèque publique: Il y a une infinité de manuscrits, outre les livres imprimez, en voicy quelques-uns dont  
je

je me souviens: Le *Thucidide Grec* in 4<sup>o</sup>. dont Camerarius a fait faire l'édition. *Les Evangiles en Grec*, avec des lettres carrées, des accens, des esprits, des points, & au bas des pages, la Concordance avec les autres Evangiles. Les Actes des Apôtres, qui sont à Oxfort sont à peu près de même, mais il n'y a ni points ni accens. Le manuscrit des Epîtres de Saint Paul, qui est à Paris en l'Abbaye de S. Germain des Prez, se rapporte au manuscrit de Bâle, & par les accens, & les esprits, qui s'y voyent, & par la même disposition des caracteres, où l'alpha a cette même figure α & l'epsylon celle cy ε: il n'y a pas pourtant de separation entre les mots comme à celui de Bâle, qui est apparemment ancien de plus de mille ans. On y conserve aussi avec la dernière estime un manuscrit en parchemin in 4<sup>o</sup>. des raisons que *Calecas* préparoit aux Evêques Grecs qui devoient se trouver à Bâle au Concile universel, que la Pape Eugene transféra à Florence, pour des raisons particulières. On y voit aussi le *Code des Canons* de tous les Conciles, & des Saints Peres, avec le *Nomocanon de Pho-*

*tius* & le double Commentaire de *Zonare* & de *Theod. Balsamon*, bien plus ample que dans son édition de Paris ; car on y voit aussi beaucoup de réponses & de pièces considérables des Patriarches & des Evêques, qui ne se trouvent pas ailleurs. Tout cela se doit voir bientôt dans l'édition qu'on en fait à Oxford. Les Oeuvres de *Gregoire de Nazianze*, y sont écrites en caractères rouges, & les Commentaires d'*Elias Cretenfis* en caractères noirs, qui n'ont encore été imprimés qu'en Latin. Ce manuscrit Grec est parfaitement net, & enrichi même aux chapitres, de fort belles miniatures. On y voit souvent S. Gregoire en chaire, qui prêche & qui semble disputer contre les Herétiques qui sont en bas à sa gauche ayant à sa droite les Orthodoxes, principalement en son Sermon *in εννομας επεποδός*. Ils ont aussi un *Alcoran* parfaitement bien écrit sur cette espèce de papier oriental que nous ne connaissons que par curiosité. Un *Virgile* manuscrit admirable. Enfin ils en ont quatre armoires pleines, dont la description mériterait plutôt un volume qu'une lettre.

lettre. J'ajouterai à ces manuscrits un livre curieux imprimé *in folio* à *Ioh. Fust, civis Moguntino, per petrum de Gernsheim, Anno 1459.* c'est l'OFFICIALE *DVRANDI*, qui peut servir de conviction dans la querelle des nations qui prétendent à l'invention de l'imprimerie. On voit à Oxford les OFFICES DE *CICERON* imprimés en 1465. mais comme ce n'est que six ans après, le livre de Bâle est encore plus précieux.

Je pourrais ajouter ici la peinture du cloître des Predicateurs. Elle représente cette belle danse des morts, où les personnes de toute sorte de conditions trouvent le véritable caractère de leur foiblesse. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les Gens d'Eglise & les riches, s'y voyent dans la nécessité de mourir, comme les pauvres, & ce que nous appelons les plus misérables. C'est un spectacle des plus mortifiants que je sache dans le Christianisme, & quoi qu'il soit orné de toutes les beautés de la peinture, je ne l'ai jamais regardé qu'avec de grandes pensées de notre anéantissement. Sa vie est publique.

publique, pour la rendre ce semble encore plus publique, on l'a fait graver le siecle passé par un assez bon Maître. Ce livret n'est pas indigne d'une belle Bibliothèque.

Si je m'arrêtois à la beauté de la ville, je n'en sortirois point. Il y a pourtant une particularité illustre, qui se presente & que je ne puis laisser. On voit dans l'arsenal, des depouilles de Charles Duc de Bourgogne. C'est ce grand Prince, *Monseigneur*, qui tient toute l'histoire de son temps, les Suisses firent voir qu'il n'étoit pas invincible & qu'il est tres-dangereux d'attaquer en même temps la justice & la liberté: Mourat & Nancy en feront des preuves éternelles.

Dans les environs de Bâle; il y a mille choses remarquables qui dépendent de la situation & de la nature du lieu. Les paysages y son charmans, l'aspect même de Bâle du bas en haut de la rivière, qui traverse les deux villes, est admirable. Cet endroit du Rhin ou les saumons remontent de la mer pour y peupler, n'est il pas considerable? On sait precisement la faison de leur arrivée, le temps de leur demeure, & celui de leur depart; les pêcheurs

cheurs font leur conte là-dessus, & ne s'y trompent point. Le sablon doré qui y est en quelques endroits du voisinage, decouvre assez qu'il y a des minieres d'or: Je voudrois qu'elles fussent déjà ouvertes par des Gens qui en meritoient la bonne fortune.

Au retour de Bâle je vis

## BRISAC,

Une de plus fortes places du monde, c'est comme tout le monde fait la conquête de Bernard Duc de Weimar, qui l'a remis à la France, à qui elle est demeurée par la paix de Munster. J'ay vû la vilette où il mourut entre Bâle & Brisac.

Ce seroit icy le lieu de parler de *Strasbourg*, si je ne remettois la chose à une autrefois: Cette ville fameuse merite bien une relation particuliere.

En descendant le Rhin on vient à

## PHILISBOURG:

*Philippopolis & Udenheim*, sont les termes qui la font connoître dans les livres Latins & Allemans. Ses sièges l'ont fait considerer dans les dernières guerres d'Alle-



d'Allemagne; graces à Dieu tout est apaisé. La paix generale l'a laissée à son ancien Maître l'Evêque de Spire, sous la garnison du Roy de France; c'est à dire que la ville est à l'Evêque, & la forteresse au Roy; ou plutôt que l'Evêque en est le Seigneur, & le Roy, le Maître.

A quatre heures de là sur la droite, est la ville

## D'HEILDELBURG.

Elle a dans sa mediocrité toutes les beautés. Le Necre qui est à ses pieds lui donne des bonnes eaux, du poisson en abondance, & les plus agreables promenades du monde. Ce qui la rend plus aimable, & qui lui donne plus de reputation, c'est le vin, qui porte son nom, qu'on boit par toute l'Europe, où il y a de la bonne chere.

Son Academie a été autrefois une des plus celebres du monde: Elle a encore aujourd'hui tout son merite, mais la fortune des temps l'a un peu depeuplée: Le pays à souffert trente années de guerres, & a eu besoin pour se retablir d'un gouvernement aussi sage & aussi

aussi juste que celui du Prince qui y fait aujourd'hui la felicité de ses Sujets. Les demelez qu'il a eu avec le Duc de Lorraine, ont un peu interrompu le dessein qu'il avoit de luy rendre son ancien lustre, il y a apparence que le Ciel en favorisera les soins & la bonne volonté. L'alliance qu'on negocie aujourd'hui entre sa maison & celle de France, marque assez l'estime qu'on en fait en cette Cour. L'Angleterre, la Suede & le Danemark ont de grandes liaisons avec lui, & on pourroit dire plus de raport qu'avec les autres Princes de l'Empire. Le Mariage de Monsieur le Prince Electoral avec la Princesse de Danemark, est une preuve illustre de ce que nous venons de dire; mais sa presence donne encore de plus grandes idées que tout cela. Il a tous les caracteres sublimes, la magnificence, la grandeur d'ame, l'intelligence, & cette sagesse si exquise qui paroît dans tous les endroits de sa conduite. Pour Mr. le Prince Electoral son fils, il ne luy manque aucune de ces grandes dispositions qui promettent de nous faire voir un jour dans sa personne tout ce que

que nous venons d'admirer dans Monseigneur l'Electeur son Pere.

Je serois peut être fort d'Heidelberg sans vous parler du grand tonneau, si l'aimable Monsieur Polier ne m'avertissoit qu'il ne le faut pas oublier. L'avis est un peu yvrogne, il vient pourtant d'une personne fort sobre, & qui conserve ce caractère de moderation par tout; c'est qu'il fait que les prodiges meritent bien leur place parmi les choses curieuses. Ce tonneau, *Monseig.* est aussi fameux que le fut le Colosse de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes que celui-là a de vin dans son sein. Je crois qu'on y peut metre la recolte de tout un vignoble: il a tant de circuit & d'épaisseur, qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Il a 21. pieds de hauteur & 31. de longueur & tient 220. tonneaux ordinaires de vin. Ce vaisseau porte lui même son ocean, mais un ocean qui a son flux & reflux: il est trop dangereux pour le naviger, il ne faut que s'en approcher pour y perdre sa bouffole; les tempêtes y sont ordinaires, sans tourmentes & sans vents, & les raisons y viennent faire naufrage au port: Enfin c'est  
cette

cette mer pacifique qui trouble tout le monde, sans se troubler elle-même.

En suivant le Necre on trouve *Manheim*: Il seroit difficile que j'oubliaffe sa situation, outre que je l'ay souvent remarquée, elle est sur cette medaille dont S. A. E. P. m'a honorée. On y voit que cette forteresse donne la seureté au Rhin & au Necre qu'elle protege & qu'elle couvre. J'y vis à mon retour les restes de la magnificence que les peuples avoient préparé à l'entrée de la Princeesse Electorale. Ce petit terroir est fort heureux par son abondance, mais particulièrement par l'indulgence du Prince, qui soulage ses habitans, en leur remettant les charges & les impôts ordinaires.

V. A. S. me permettra d'aller jusques chez Elle, luy decouvrir quelques pieces d'antiquité, qui parlent d'une maniere qui ne m'est pas inconnüe. Ce sont ces deux colonnes antiques qu'Elle a fait transporter dans son jardin: Elles ont souffert du temps, comme le reste des choses de leur âge: Les caracteres s'y sont pourtant assez conservez pour se laisser apercevoir par les yeux intelligens; j'en

j'en ay tiré cette explication.

Il est certain qu'elles ont été inscrites du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tué vers Mayence par Maximin. Voicy ce que j'elis sur l'une, & qui est presque conforme en tout à l'autre: IMPERATORI CÆSARI, DIVI SEVERI PII NEPOTI, DIVI ANTONINI MAGNI PII FILIO, MARCO AVRELIO SEVERO ALEXANDRO, PIO, FELICI, AVGVSTO, PONTIFICI MAXIMO, TRIBVNICIAE POTESTATIS, CONSVLI, PATRI PATRIÆ. GA. AO. AB. AO. L. IIII. Nous avons beaucoup d'autres inscriptions antiques qui se rapportent à celles-ci, qui determinent parfaitement le temps. La quatrième Legion qui tenoit le pays les fit élever; & les caracteres de la penultième ligne pourroient être les premières lettres des noms des principaux Officiers de cette Legion, qui sont demeurez dans l'obscurité: Il y a apparence qu'on les avoit faites pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu où elles ont été trouvées, dont le nom augmentera sans doute la preuve de notre conjecture. A mille pas de votre Château-

*Mon-*





## RELATION. 141

*Monseigneur*, il y a une petite montagne séparée de toutes les autres, & qui commande ce semble à son horizon. Les Romains y bâtirent une tour à leur maniere, qui en ce temps-là étoit un espece de forteresse. On en voit de semblables dans la Colonne Trajane qui est indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez. Ils nommerent cette Tour *Turrim ad lacum*, parce qu'elle est élevée dans un terrain marécageux, qu'on n'a desséché qu'avec du temps & de la dépense. Les Allemans qui l'appellent *Thurn an der lachen*, en on tiré le mot de

## D O U R L A C,

Ce qui me paroît par l'abreviation qui est si commode à leur façon de parler, & par le T. qui y fait presque toujours le D. Il y a encore cette circonstance qu'on appelle cette Tour *Hoh Gratzinguen*, à cause d'un village au pied de la montagne qui retient son ancien nom de *Gratzinguen*, des Grecs qui servoient l'Empereur Severe en ce pays-là. Cela se justifie par l'inscription des colonnes dont nous avons parlé

parlé qui ont été faites des ce temps-là, & par le temoignage de Lampridius. Cet Empereur, *dit-il*, à son retour de l'Orient, fit passer en Occident des Arabes, des Parthes & d'autres, pour la guerre qu'il meditoit en Allemagne; il y a apparence qu'il y avoit aussi des Grecs, qui établirent-là comme une espece de colonie. Ces troupes au rapport du même Historien, passèrent dans l'armée de Maximin qui se fit declarer Empereur après avoir fait assassiner Alexandre Severe. Le temps le lieu, & le nom qui restent, expliquent ce me semble ces monumens. La figure un peu effacée sur le comble de la colonne, contribuë beaucoup à l'éclaircissement de nôtre explication: soit qu'il y eut quelque autre figure d'un Officier considerable, à qui on auroit donné cette louve & ces enfans attachez à sa mamelle, comme le symbole de sa patrie, ou que ce fut simplement la marque de l'origine des Romains. On sait assez ce que l'ambition inspiroit à ces grands hommes, qui faisoient autant d'état du simulacre, de leur louve, que les autres nations, de leurs Divinitez: Aussi  
en

en interpretoient ils le mystere par un miracle, qui avoit conservé leurs fondateurs.

Je reviens, *Monsieur*, car je say que les reflexions éloignées ne Vous plaisent pas. Mais je ne peux fortir de Dourlach sans vous parler du Savant *Mr. Keck*. Il y a peu de qualitez qu'on ne luy puisse donner aussi justement, mais celle-là est extraordinaire en luy. Il a toutes les lumieres de la politique, de l'antiquité & de l'histoire: il fait ce qu'il y a de plus secret dans les interêts des Princes & le droit des nations: Il a toutes les belles lettres & peut parler en dix ou douze sortes de Langues. V. A. S. fait que je ne me mêle point des affaires de la Religion, mais je say bien que ce Monsieur Keck connoit ce qu'il y a de plus fin dans les controverses des Chrétiens, & dans les sectes de ceux qui ne le sont pas. Ce sont des qualitez bien difficiles à trouver, mais qui sont pourtant comme necessaires au Chef du conseil Ecclesiastique de V. A. S. Si j'ajoutois qu'il est Poëte, mais Poëte excellent, je n'avancerois rien qui ne fut vray: Bref, c'est un homme rare, & si  
je

je ne me souvenois qu'il est fort de mes Amis ; j'en dirois bien d'avantage.

Nous vîmes encore aupres du Rhin, cette colonne que le Roy de Suede y éleva comme un monument de ses victoires : Et à

## H Æ C H S T

Qui est à la droite sur le Mayn, des restes deplorables de la guerre. Cette ville si belle avec son Château si superbe, n'est plus qu'un espede de village, qui ne s'est conservé que pour la nécessité de la route de Mayence à Francfort : On en peut dire, *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

## M A Y E N C E

Est bien une autre place : le séjour de l'Electeur ne contribué pas peu à sa reputation. Outre qu'elle est grande, magnifique & bien peuplée, elle est encore considerable par quelques vestiges de l'antiquité.

Dans la Citadelle, qu'on y a fait depuis peu, il y a une eminence qu'on pretend avoir été le tombeau de *Drusus*.

Ce

Ce Romain avoit si fort pressé les Allemans, que son nom est demeuré en abomination dans ce proverbe, *dass dich der Drus hole*, Cependant nous lisons dans Suetone, qu'on luy donna sa sepulture au champ de Mars, & que son corps fut porté jusque dans Rome, sur les épaules des personnes les plus considerables des lieux par où il passoit. On se peut pourtant éclaircir sans sortir du texte de cét Historien, où l'on remarque que les Legions rendirent les derniers honneurs à la memoire de ce grand Capitaine ; elles detesterent le camp où il est mort, à qui elles laisserent le nom de *scelerata, castra* ; elles luy consacrerent la représentation d'un tombeau, & des fêtes qui se devoient celebrer chaque année au même endroit, par des combats & des courses de chevaux, & engagèrent la Religion de nos anciens Gaulois à des prieres annuelles. Il est aysé de conclure que cette antiquité qui a tant de reputation, n'est que cét *honorarius tumulus* dont parle Suetone.

J'eus encore le plaisir, *Monseigneur*, d'y approcher un homme dont je favois de

G

si

si grandes choses je m'apperceus que la reputation publique qui en parle tant, ne m'avoit pas tout appris. Son mérite extraordinaire & sa vertu solide qui ont également paru dans les disgrâces ne font pas toute la beauté de sa vie. On est assez informé de la part qu'il a dans les premières affaires de l'Empire, & de l'estime qu'on y fait de ses conseils : mais il faut le voir de près, pour remarquer qu'il a des qualitez qui le font aymer, beaucoup de bonté, beaucoup de douceur, & tout ce qu'on se peut imaginer d'honneur dans sa conduite. Il ne seroit pas nécessaire de dire que c'est Monsieur le Baron de Boinebourg ce caractère ne luy est pas moins propre que son nom même, les deux filles sont entrées dans les familles des Electeurs de Mayence & de Treves, & il n'y a rien de grand qu'on ne puisse attendre de Monsieur son fils.

En passant plus avant, les paysages & les villes du Rhin sont admirables, comme Coblens, Cologne, Andernach, Nuys, Vesel Réez, Emmerich, dont je me souviens particulièrement, peut-être, parce qu'elles m'ont fait voir des antiquitez curieuses

Curieuses, & que j'y en recouvre quelques unes, V. A. S. sera étonnée d'apprendre qu'il y a des Cabinets chez des gens de toute sorte de conditions : Des Princes, des Gentils-hommes, des Theologiens, des Jurisconsultes, des Medecins, des Historiens, des amateurs de belles lettres, des Marchands & même des Artisans. J'ay des manuscrits de desseins admirables, que j'ay fait faire en ces quartiers-là sur des médailles d'une extreme rareté, dont je Vous divertiray en son tems.

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agréables vins auxquels les Etrangers viennent faire la Cour Aussi ce n'est pas sans raison que.

## BACCARACH.

Est la principale ville; ce mot Alleman adouci porte nettement *Bacchi ara*; il ne reste point d'autels plus parlans à aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins font le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'est cette bienheureuse terre que Dieu con-

serve comme la prunelle de son œil; au moins, *Monseigneur*, je ne parle qu'après un de leurs plus célèbres Predicateurs. Cette petite Province appartient par bon-heur à Monsieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il soit un des plus sobres Princes de l'Europe, il fait donner toute l'estime à ces grands vins: Et son humeur si genereuse & si magnifique en fait une part considerable à tout ce qu'il y a de Princes qui ayment la bonne chère.

A quelques lieües de là, la Moselle se vient rendre dans le Rhin avec les vins excellens qui naissent dans ses côtes, & se distribue jusque dans le Seprentrion, où on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin, mais il l'emporte du côté de la delicatesse. J'entretiens là V. A. S. de choses qu'Elle fait apparemment mieux que moy, car quoy qu'Elle ne face qu'un tres-bon usage des meilleurs vins, je l'ay vû souvent prendre plaisir d'en entendre faire l'estime & le discernement. Si cecy passe pour une repetition, elle a cela de supportable, qu'elle est bien courte.

J'au-

J'aurois eû plus de satisfaction dans le cours de ce voyage, si je n'avois trouvé la Hollande dans de grands préparatifs de guerre. Elle armoit de tous côtes, sur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mille hommes dans Mastric, pour les besoins de toute la frontière de ce côté-là. Je fus present a une reveüe de cinq mille chevaux qui se fit à *Vesel*: *Emmeric* étoit aussi en fort bon état. Ces deux places, dont les garnisons sont Hollandoises, appartiennent comme Vous savez, *Monseigneur*, à S. A. E. de Brandebourg. Tout cela m'ôta les ouvertures auxquelles je m'attendois pour plusieurs éclaircissemens de medailles. Je fis pourtant quelque decouverte; Peut-être qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entière. Ce ne sera que lors que le Roy aura rassuré les Hollandois, où pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux éclaircies: La conduite de ce grand Prince est toute pleine de justice & de sagesse, & l'union qu'il a avec ces Etats, est fondée sur de si grands interêts, qu'on n'en peut esperer que la continuation: au

G 3

moins



moins je la souhaite de tout mon cœur.

*Scinc kenchants*, ou comme nous parlons en François, le *Fort de Skens*, est à la pointe de cette isle, où se partage le Rhin : C'est une place importante, qui sert de boulevard à tout le pays : Elle a ses bastions, ses pieces detachées, & ce qui la rend de difficile abord, c'est qu'on trouve le marais par tout, au travers duquel il a fallû ménager le chemin qui conduit à la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui est fort modique, ne laisse pas de produire des fonds considerables aux États ; aussi l'abord des marchandises qui entrent & qui sortent du pays, y est il fort grand.

De ces branches du Rhin, la moindre retient son nom ; l'autre qui prend celui de Vahal ou de Rhin François, passe au pied de

## NIMEGUE.

La capitale de Gueldres. Elle est fort abondante, & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du

païs, il est constant qu'elle est fort ancienne. Il paroît assez par sa situation que c'est *l'Oppidum Batavorum*, dont Tacite & quelques autres Historiens parlent à propos des guerres de *Civilis* & de *Cerealis*. Deseunt Mr. Smetius a fait cette decouverte dans le Traité qu'il en a donné au public. Son fils est homme de lettres & parmy toutes ses belles qualitez, celle qu'il a d'être curieux me touche le plus. Il a dans son Cabinet de ces sortes d'antiquitez qui se trouvent dans le païs ; Ce sont les monumens de plusieurs siècles que les Romains y ont laissé. On y voit des autels, des urnes, des debris de sepulcres, des inscriptions, anneaux, & tout ce que la magnificence de leur Religion a introduit : mais les médailles sont la plus belle partie de ce Cabinet. J'en ay fait dessiner les plus curieuses, & je dois à ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes.

Le Château de Nimegue est assez magnifique, mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il a été bâti par Cesar, & que la tradition luy en a conservé le nom

jusques aujourd'huy. Les campagnes voisines ont été le theatre ordinaire de la guerre des Romains. Ceux qui favent l'Histoire, se souviennent que ce fut là que Civilis fût battu, & qu'il ne se fût pas tiré des mains de ses ennemis, s'il n'eût trouvé son salut dans l'Île dont nous avons parlé, & où on remarque encore l'endroit de sa fuite. Aussi étoit-ce fait de la liberté du pais, si la flotte se fût trouvée assez à temps pour donner, & pour boucher les passages que trouvèrent les vaincus pour se venir rallier. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset.*

Et à propos de cette liberté, c'est un bien que ces peuples se sont toujours conservé tout entier. La puissance des Romains n'a pû leur imposer le joug qu'elle a donné au reste des nations. Leur victoire même ne les a pas mis en état de les contraindre à recevoir les moindres conditions qui fussent un peu contraires à ce droit qui leur est naturel. On voit dans leurs Traitez de paix, leur liberté toujours à couvert, avec ces titres honnêtes d'Amis, d'Alliez & de Voisins; & s'il se sont obligez en quelque

que chose, ce n'a été que sous les apparences d'amitié & de considérations. C'est l'expression même de Tacite, *mansit honos & antiquæ societatis insigne*: Et c'est cette société dont parle Tite Live, qui laisse toute l'égalité entre les partis; *Societas aequalis iuris est*. Ils se sont toujours assurez par des dispositions & des privilèges que les Empereurs leur ont accordé de temps en temps; & les derniers efforts que l'Espagne a fait contre cette liberté, n'a servi qu'à l'établir avec plus d'honneur & de réputation. On peut dire qu'elle n'est pas de mauvais exemple à leurs voisins qui n'en jouissent pas: La Religion Catholique que leur politique ne doit pas souffrir, y est deffendue, mais elle n'y est pas persecutée; & avec toutes les precautions, on en peut faire l'exercice.

Il demeuray quelque jour à

### UTRECHT;

Il ne manque rien à la beauté de cette ville. On peut dire qu'elle est le séjour de la Noblesse, parce qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit des dix-sept

Provinces. La situation y est charmante & plus élevée que le reste du Pais-bas : c'est pour cela que les eaux y sont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encore le nom du grand Drusus. On remarque à tous les deux, de la magnificence & des richesses, par la multitude des barques qui les couvrent incessamment, & par ce double rang de maisons qui les bordent de chaque côté, dont l'un sert de parapet & de plateforme à l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on estime fort rare dans tous les pais froids, est icy fort commun, & à fort vil prix. Il ne paroît pas que les citrons, les oranges, & les autres fruits délicieux y viennent de si loin, à cause de leur fraîcheur & de leur abondance. Parmy tant de gens de merite qui s'y rencontrent, il y a un *Monf. Chrétien Utembogart* : C'est un illustre, *Monseigneur*, pour qui j'ay la dernière veneration : Il est savant ; il est genereux, il est aymable, il a quelque chose de plus, une certaine bonté qui se donne toute entiere & qui gagne aussi le cœur sans reserve.

Il y a encore l'habile Monsieur *Kerkringius*, qui est bien plus qu'un tres-savant Médecin : Il a porté l'Art de la dissection dans la dernière delicateffe. C'est chez luy que j'ay vû nettement tout ce qui se passe dans cette nuit épaisse où se forme le fœtus ; il en a de tous les âges, si ce mot se peut souffrir. On y peut remarquer avec de l'ordre & de la proportion, les progres qui se font de jour en jour depuis, l'œuf jusqu'à l'achevement, c'est à dire depuis le peu de matière qui s'assemble d'abord sous la main de la nature, jusques à la perfection du corps organique & animé. On ne peut assez admirer ces petits squeletes de chair, ces os presque liquides, ces premiers desseins du corps humain : Ce sont autant de mysteres dévoilez, qui laissent de grandes lumières dans l'esprit, des vûes pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait observer trois ventricules dans un cœur, & une pierre dans une autre : les veines Cave & porte & leur rameaux détachés des autres parties, avec une propreté & une finesse de travail inconcevable, & une infinité de choses de

de cette force qu'on peut appeler de petits originaux qui se copient eux-mêmes, des démonstrations parlantes qui charment, qui instruisent & qui persuadent en même-temps. Celuy qui possède ces threfors achève par sa conversation si savante & si polie, le plaisir qu'on a de se voir parmy tant d'objets surprénans : ce qu'il fournit de son côté à un entretien que nous eûmes de la superfœtation, étoit une espece de curiosité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traité de *SPICILEGIUM ANATOMICVM* qu'il a mis aujour, fera la caution de tout ce que je viens de dire.

La campagne qui environne Utrecht est pleine de ces lieux enchantez, de ces solitudes délicieuses, où la sagesse a fait tant de progres. C'est là qu'on rencontre ces bien-heureux abris, où l'ambition soulée s'est venue refugier, où les Grands hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde, ont sçeu trouver de la douceur & du repos.

Jé dois à V. A. S. deux remarques que je fis au jardin de Monsieur *Grevius*,  
ce





## RELATION. 157

ce Professeur si celebre, qui toutes deux illustrent l'antiquité. L'une éclaire un mot que nous voyons sur la médaille de Commode. I. O. M. EXSUP. que j'ay toûjours vû expliqué EXSUPERIS: On y doit dire Jovi OPTIMO MAXIMO EXSU PERANTISSIMO, comme il est écrit tout au long sur la pierre qui avoit apparemment servi de monument. Il y a une autre pierre qui mérite sans doute plus d'application. Ses deux premieres lettres & ses quatre dernieres m'apprennent que c'étoit un monument, quoy que les noms de ceux pour qui il étoit fait me soient inconnus. D. M. signifie sans doute DIES MANIBVS: Les dernieres en designent précisément l'usage, par les mots ordinaires, *Monumentum Hoc Fieri Curavit* J'en ay trouvé l'ornement digne de Vous être communiqué: Aussi l'ay-je fait faire exactement sur l'original. Il occupe la moitié d'une pierre haute d'environ quatre pieds, & represente un homme couché sur son lit. ou si Vous voulez sur son *Triclinium* avec une table devant luy chargée de fruits, Deux valets y sont en état de service: l'un tient

un pot, d'où vient le mot de *Pocillator*: l'autre qu'on pourroit dire à *cyatho* (comme en ce vieux Epitaphe, D. M. DORYPHORO CÆSARIS A CYATHO, &c.) tient une espece de flacon, où il y avoit apparemment quelque liqueur précieuse. Peut-être que ce premier a déjà versé de l'eau, son pot à demy renversé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-être aussi que ce maître qui tient son gobelet dit suivant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS, BENE AMICÆ MEÆ, BENE OMNIBUS NOBIS, BENE EI QUI NON INVIDET MIHI, ET EI QUI NOSTRO GAUDIO GAUDET. C'est ce qu'on pourroit expliquer, boire à l'Allemande à la santé de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux commentaires à faire sur cette pierre, *Monseigneur*: mais il se pourront faire à Dourlac plus commodement qu'icy: cependant je Vous en envoie le dessein en racourcy.

D'Utrecht je me rendis à

AMSTERDAM.

On a par tout de si grandes idées de  
cette

cette ville, que quelque chose qu'on en dise, on dit toujours trop peu. V. A. S. fait que c'est le siege de l'opulence & le rendez-vous des richesses, qu'elle a dans sa situation dans son étendue, dans ses bâtimens plus que superbes, dans ses canaux qui la partagent de tous côtez, & dans ce faite qu'on ne peut exprimer, & qui est son veritable caractère, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. Je me n'en étonne pas *Monseigneur*: Elle a porté plus loin son commerce que celle la n'a fait ses conquêtes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrichir, au lieu que l'autre s'est contentée des dépouilles d'un seul. C'est un spectacle bien pompeux de voir dans ses ports & sur ses canaux, les flottes qui la viennent peupler. On y a quelquefois conté jusqu'à dix mille vaisseaux, c'est à dire une autre Amsterdam sur les eaux, ou plutôt une Province flottante, dont Amsterdam est la capitale. Parmi cét abord infini, on croiroit être à la foire de l'Univers. Cette imagination est un peu forte, mais que peut-on dire d'une  
ville

ville où se rencontrent tant de nations différentes, où sont étallées tant de richesses, où l'on voit en même temps tout ce que la fertilité des Indes a produit en plusieurs années: Et pour parler plus clairement, où sont les magasins de toutes les moissons de l'Orient.

L'Hôtel de ville y est admirable; son architecture est la plus magnifique & la plus régulière du monde: C'est une dépense de trente millions que l'art a fait en peu d'espace. On l'a tiré en détail dans des Estampes, qui ont assez de réputation, Les particuliers y sont fort riches, il y en a qui le seroyent même au sentiment de Crassus. J'en fay un qui a secouru si puissamment le Roy de Dannemarc, qu'il l'a tiré des mains de la Suède Leur manière de conter est surprenante. C'est encore quelque chose de plus fier que ces talens des premiers empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous souviendriez, *Monseigneur*; des Triumvirs, qui ne firent que trois parts du monde. On y croit ce qu'on veut; la religion y est libre comme l'Etat: la nôtre

tre même ne choque par leur conscience, & parce qu'elle intéresse leur politique, c'est la seule qui n'a pas son exercice public.

J'y ay vû de toutes les curiositez, & de toutes les especes; des peintures que nous connoissons & de celles que nous ne connoissons pas: Des Tableaux Indiens & Chinois, d'un travail inestimable. On découvre dans ceux-cy les plus secretes particularitez des histoires, de la façon de vivre, & de la religion du País. On y voit des Martyrs qui sacrifient leur sang à la fureur de leur zele, s'il est permis d'appliquer si mal ce nom sacré qui n'appartient qu'aux Heros de la verité & de l'Evangile. Car l'effusion du sang & la mort même ne sont que les décorations exterieures du martyre, le lieu de son sacrifice est le cœur & la volonté, où il a la foy pour objet.

Pour les autres curiosités elles y sont en si grand nombre qu'on en pourroit parler par tonnes, comme de leur or. Il y a entre les autres, quatre cabinets où sont renfermées autant de belles

belles choses que j'en aye jamais vues ailleurs. Monsieur *de Witzzen* Secretaire de la ville, a le premier. Il semble que sa maison soit moins faite pour l'habitation, que pour le plaisir des yeux. Ce n'est par tout que magnificence & symmétrie : On ne fait si c'est le Cabinet qui sert d'ornement à la maison, ou la maison au Cabinet ; il a des tableaux, des livres, des bustes, des antiquitez, & ce qu'il y a de plus fin en ce genre. On peut dire que ce qui est rare par tout, se trouve en abondance chez luy. Messieurs *Vander-Hem* & *Occo*, Avocats ont chacun le leur : On n'en sauroit faire la comparaison, parce qu'on n'en sauroit faire l'estime ; on s'imagine avoir tout vû, quand on en a vû un, & on trouve dans l'autre une foule de choses toutes nouvelles. Il ne semble pas qu'on aille d'un Cabinet à un Cabinet, mais d'un monde à l'autre. Mr. *Gril* a le quatrième. J'ay fait dessiner dans ces grands fonds, ce qu'il y a de plus beau en médailles, mais ce sont des beautez inconnuës à bien du monde, que je conserve à V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cartes d'une

d'une importance extraordinaire ; Elles découvrent tous les secrets de la navigation : Ce sont les images de la mer au naturel. Le terrain de son lit y est aussi exactement représenté, que s'il avoit été tiré à sec. Les écueils, les syrtes, les bancs, les détroits, les manches & les rochers, tout y est marqué : Sans être pilote, on pourroit avec ces instructions trouver les routes d'un pole à l'autre. Mais l'intérêt public laisse dans le silence ces oracles que l'expérience a rendu de tems en tems.

Laissons Amsterdam & gagnons l'Angleterre, la ville de

### HAERLEM

Est la premiere sur la route. On ne la peut voir sans se souvenir qu'elle tient la place d'une autre, qui tomba sous la cruauté & les detestables débordemens des Espagnols. La mer qui porte son nom, n'est proprement qu'une plaine d'eau, mais plus difficile que l'Océan même. Le chef de la maison Palatine y pensa demeurer, & ne se sauva qu'avec la perte d'un de ses enfans. La grande Eglise est un des plus beaux vaisseaux de la



la Holande, & on y voit dedans le superbe tombeau de l'Admiral Opdam. On trouve.

## LE Y D E N

En suite, si celebre par son Academie. L'histoire des dernieres guerres éternisera son nom à la honte des Espagnols, qui leverent le siege, & luy abandonnerent une victoire qu'ils remportoient le lendemain. Je porte une médaille à V. A. S. qui dit la même chose en plus beaux termes. Les voicy SICUT SENNACHERIB à IERUSALEM, SIC HISPANI à LEYDA NOCTU FUGATI, 1574. Il y a mille curiositez dans l'*Amphitheatre anatomique* aussi bien que dans le *jardin des plantes*, qui meritent d'être remarquées par les étrangers particulièrement des squelettes de toutes sortes d'animaux. & des raretez naturelles, que les bornes d'une relation ne me permettent pas de specifier en détail. C'est trop peu pour

## L A H A Y E

De n'en parler qu'en passant. J'y appris qu'on y savoit reconnoître tout le merite

merite du Prince d'Orange, & en même temps qu'on y vivoit dans une certaine défiance couverte. Donc, *Monseig*, ce Prince sera digne du sang de tant de Heros, donc ces peuples ne sont pas mauvais politiques.

On admireroit

## D E L F T

S'il n'étoit pas dans le pais des belles villes. Il a pourtant cet avantage sur les autres, quil est dépositaire des cendres du grand Guillaume Prince d'Orange: J'ay vû le tombeau qui les garde, où par les embellissemens, la magnificence & les inscriptions, on s'est efforcé de faire justice à sa memoire. Celuy de l'Admiral Tromp y est aussi.

## M A E S L A N D - S L U I S.

Est à la cheute du Rhin. Il y a plaisir d'y voir arriver ce grand fleuve avec cette foule d'eau. On diroit que fatigué de sa course, il vient s'étendre & se reposer dans cette campagne, où il perd sa forme, pour faire une espece de petite mer qui prend le nom de Meuse, à cause que le terrain est du patri-

partimoine de cette rivière.

Nous nous embarquâmes à

### LA BRIELE,

Qui est un peu au de là, pour faire ce trajet. Cette ville servit autrefois de Nantissement à Elizabeth, lors qu'Elle donna ses forces contre l'Espagne. Nous eûmes le tems commode & l'occasion de voir à nôtre aise une des plus belles choses du monde, La flotte Hollandoisérangée en bataille tenoit tout le passage, quoy que nous ne vissions par tout que la guerre, rien n'étoit plus en paix que nôtre chemin. Nous joiÿssions en seurété de ce qu'on ne voit gueres sans danger, il sembloit que la bonne fortune eut peuplé ce vaste desert pour nous déennuyer. Ce grand élément tranquille sembloit s'humilier sous la terreur de cette armée navale; Mais il n'est pas toujours si bon, *Monseigneur*, il a ses fureurs, & quand il s'y met, il se joÿe bien de cette fierté: Il pousse devant luy ces grandes machines comme le vent pousse la poussière. Nous apprîmes qu'on étoit là pour prevenir des desseins qu'on apprehendoit du côté de la France, &

sans

sans nous inquiéter davantage de l'affaire d'Etat, nous continuâmes nôtre route par la Tamise.

Les vaisseaux qui la couvrent, les moissons & les paysages que nous admirions sur les bords, nous occupoient agréablement. On y voit à la droite, la citadelle que le Roy fait fortifier avec tant de dépense & de soins. Ce poste tient un grand terrain sur la Tamise; un vaisseau a bien des volées de canon à essuyer, avant que d'en avoir franchi le passage. Ce seroit une ressource toute prête pour ce prince dans une extrémité. Dieu veuille reduire ces peuples & sauver la couronne d'une seconde catastrophe.

Nous mîmes pied à terre à

### LONDRES:

C'est cette grande ville qui fait tant de bruit dans le monde. Il est vray, *Monseigneur*, tout ce qu'on en dit: on s'y égare, on s'y perd, on ne sauroit assez s'imaginer où va la multitude du peuple & l'abondance des richesses. L'endroit de cet effroyable incendie qui brula onze mille maisons, est aujourd'huy toute la beauté de la ville. J'y ay vû avec étonnement

ment

ment les ruines de l'Eglise de saint Paul : Elles impriment encore de la grandeur & du respect. Ce debris a conservé des restes de magnificence & de majesté, que le feu n'a pû effacer ; Et toute la rage de cet élément n'empêche pas qu'on admire dans sa chute ce Temple qui y fut autrefois si superbe.

Le Pont de Londres n'a rien d'extraordinaire que son spectacle, qui est aussi affreux qu'on en ait jamais élevé à la mémoire du crime. On y voit empalez sur une Tour les têtes de ces execrables parricides de la Majesté. Il semble que l'horreur les anime, & que leurs supplices qui continuent toujours les forcent à un repentir éternel. Celles de leurs chefs, Cromvel, Ireton son gendre & Bradshau, sont sur ce grand Edifice qu'on appelle le Parlement, à la veüe de toute la ville. On ne sauroit les regarder sans pâlir, & sans s'imaginer qu'elles vont jetter ces paroles épouvantables ; PEUPLES, L'ETERNITE' N'EXPIERA PAS NÔTRE ATTENTAT, APPRENEZ A NÔTRE EXEMPLE QUE LA VIE DES ROIS EST INVIOLABLE.

West

*Westmunster* est à côté. C'est cette Eglise qu'on croit la plus spacieuse du monde : on y voit les monumens où reposent les Roys & les Reynes d'Angleterre, entre lesquels il y en a de tres superbes. Leur reconnoissance y est pompeusement consacrée sur les tombeaux de leurs Ministres, Cecil, Bouckingham & Monck. Celuy-cy a été la creature la plus utile du Prince dans les affaires de son rétablissement. Cromvel y avoit sa sepulture dans une chapelle qu'on a depoüillée & comme dégradée ; c'est la marque de sa profanation & de l'infamie de son dépôt.

J'ay la mémoire pleine d'une infinité d'autres choses ou que je ne crois pas dignes du goût de V. A. S. ou que je ne crois dignes que d'Elle. Il faut passer au cabinet du Roy, où j'ay vû tout ce que peuvent assembler de beautez la puissance & la délicatesse de tant de Rois. Et pour dire auparavant un petit mot de *Witthal*, ce Palais n'a pas ces grands ordres ny ces autres ornemens de l'architecture, mais les richesses & les pièces precieuses qui le meublent, son étendue, le nombre de ses appartemens

H

mens

mens & son parc de Saint Gemes, qui découvre un espace à perte de veüe, embelli de bouquets, de canaux & d'une abondance de bêtes fauves & d'oyseaux les plus rares, le rendent tout charmant & tout Royal. Dans l'antichambre du Roy, il y a sur le pignon de la croisée de la main d'Holbein, le portrait d'Henry VIII. & des Princes ses enfans, dont le Roy a fait tirer une excellente copie, pour en étendre la posterité, s'il faut ainsi dire, & n'abandonner pas une si belle chose à la fortune du temps.

On entre en suite dans une gallerie suivie de quatre ou cinq chambres qui continuent son plein pied, où l'on peut voir ce que l'Italie a produit de plus beau dans tous les âges de la peinture. Ce sont comme des espèces de préparations qui élèvent l'imagination pour jouir plus finement de la vie du cabinet.

J'y rencontrai d'abord Erasme; c'est luy même, *Monseigneur*, on prêteroit l'oreille pour l'écouter, on y void mieux son esprit que dans ses livres. Froben est auprès de luy, tous deux

de

de la main d'Holbein leur bon amy.

Van-Deik y a ses plus beaux ouvrages : On demeure d'accord qu'il ne faloit qu'un peu plus de vie à ce Peintre pour l'emporter sur tous ceux qui l'avoient précédé. J'y vis à mon aise de ces miniatures dont on parle par tout & qu'on ne voit presque nulle part, je veux dire celles d'Olivier. Il faut être Curieux pour sçavoir aimer ce qu'il a fait. Il y a des Raphaels, des Titiens, des Cararaches, de Veroneses, des Coreges, & de toutes les autres manieres qui ont leur reputation. Il faudroit des années pour y donner ses yeux à tout ce qui le merite.

Pour les *Medailles* qui sont mon affaire plus que le reste, elles sont là fort curieuses & fort bien choisies. Il y en a d'or, il y en a d'argent. Les Consulaires & les Imperiales sont à part. Il seroit difficile d'en trouver une seule parmy ce grand nombre, qui ne méritât pas l'estime du Prince qui les possède. On ne me montra pas celles de bronze, l'Officier qui avoit ordre de me conduire par tout, s'en excusa sur

H 2

la

la conjoncture du temps qui le pres-  
soit, & sur la confusion où elles é-  
toient. Il seroit à souhaiter que le Roy  
qui fait si bien juger de toutes cho-  
ses, fit le même choix que l'Empe-  
reur, & qu'il voulut se servir de moy  
pour les rétablir dans l'ordre. J'aurois  
l'avantage pour la seconde fois d'expo-  
ser en son véritable jour le talent que  
la nature & les applications de vingt  
années m'ont donné, & la gloire d'é-  
tre utile à un des plus grands Princes  
du monde. C'est bien de luy, *Mon-  
seigneur*, qu'on pourroit dire que l'hi-  
stoire est le panegyrique, & que son  
éloge se peut faire par la vérité mê-  
me. On ne porta jamais une couronne  
avec plus de titres. La naissance luy  
a donné, la conquête luy a rendu,  
& sa sagesse seule si haute & si éclai-  
rée luy conserve. Il n'y avoit que luy  
qui pût gagner des peuples rebelles vic-  
torieux, abatre une tyrannie si tran-  
quille établie: Au mois tant de  
siècles ne nous en ont pas encore four-  
ny l'exemple. Cette vertu qu'on admi-  
re aujourd'huy sur le trône, a char-  
mé

mé toute l'Europe lors même qu'elle-  
a été depouillée de la Majesté; aussi  
n'emprunte-t'elle rien de ce superbe  
caractère qui fait de grands Rois des  
personnes les plus communes. On sçait  
qu'elle a redonné les sentimens de l'o-  
beissance à une nation lassée de la royau-  
té, & qui dans son degout & ses in-  
dispositions ne pouvoit se soumettre à  
ce sage & cet illustre Roy. Toutes ces  
grandes choses se lisent dans son air, ou  
la fierté & la douceur attirent également  
le respect & l'amour. Je l'ay vû & l'ay vû  
seul, je peux dire que dans ce moment  
glorieux, j'apperçus le Héros avant  
le Monarque. Il est bien rare, *Monsei-  
gneur*, que la couronne soit le moindre  
ornement du Prince, & que le mérite  
de sa personne jette plus de lumieres  
que l'éclat de la Majesté qui l'envi-  
ronne. Mais il faut laisser le travail de  
cette grande idée aux premières plumes  
du monde.

J'eus aussi l'honneur d'approcher  
*Monsieur le Prince Robert*, de qui je  
receus ces sortes de bontez qui laissent  
aux gens la dernière veneration &

les dernières reconnoissances. Il n'y a rien ce me semble qui puisse mieux marquer son mérite que la confiance dont le Roy l'honore : Elle s'étend non seulement sur toutes les affaires d'Etat, mais mêmes sur celles du cœur les plus particulieres & les plus intimes. Il partage cette faveur à tous les honnêtes gens qui en ont besoin, auxquels elle est bien plus utile qu'à luy-même. Enfin il ne manque rien à cét aymable Prince; il est grand Capitaine, grand Ministre, & le plus sage de tous les Courtisans.

J'en demeureray à ces deux illustres reflexions: Quelque abondance de choses qui me reste à dire de cette grande ville, je dois me souvenir que je parle à V. A. S. Elle connoit trop bien l'Europe, & fait plus justement par le secours seul de l'Histoire, les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre, que moy-même qui les ay vûes avec les dernières recherches. Aussi est-ce moins un present que je luy fais du mien, que ses propres connoissances que j'étalle & que je rapelle en sa memoire: C'est tout

tout ce qu'on peut faire à un Prince qui n'ignore rien, & ce que j'ay ozé entreprendre pour marquer publiquement que je suis,

*Monseigneur,*

De V<sup>otre</sup> Altesse Serenissime,

De Strasbourg en  
Octobre 1671.

*Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur*

CHARLES PATIN.

H 4 QUA.



QUATRIÈME RELATION,

*A Son Altesse Sérénissime,*

*Monseigneur*

ANTOINE  
ULRIC,

Duc de Brunzvic, de  
Lunebourg, &c.

**M**ONSEIGNEUR,

Il m'est bien glorieux que Votre  
Altesse Sérénissime se souvienne de moy  
&

& qu'Elle s'en souvienne avec des marques de sa magnificence ; qu'Elle me prévienne, qu'Elle me remplisse les mains & qu'Elle donne à la seule opinion qu'Elle a conçue de moy, ce qui serviroit de récompense à un mérite extraordinaire & à des services considérables. J'en suis surpris je l'avoue, & n'osant examiner son discernement, je me vois contraint de mieux penser de moy-même, quelque vanité qu'il y ait. Et en vérité, *Monseigneur*, c'est avoir quelque chose de ce goût exquis, que de sçavoir Vous estimer comme je fais. L'éclat de la grandeur jette de l'éblouissement dans les âmes communes, mais il ne donne pas toujours de l'admiration à des yeux bien ouverts. Cette pompeuse naissance, ce rang illustre que V. A. S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention ; tant de vertus, tant de caractères divins arrêtent seuls ma vue sur Vous. Et cette vue, *Monseigneur*, toujours attachée à ce que l'antiquité a de plus héroïque, ne se lasse point de Vous considérer. Oserois-je le dire, je vois plus que je n'ay lû, je ne m'explique pas davantage.

H 5

Vous

Vous aimez la curiosité, *Monseigneur* : Que le destin en est doux, & que le penchant en est heureux ; qu'un Prince s'y delasse agreablement, & que cet intervalle qu'il se ménage parmy les grandes affaires remet, son esprit & redouble sa vigueur. Il le divertit sans l'amuser, il l'occupe sans l'attacher, il le retient dans l'élevation sans inquietude & dans l'activité sans fatigue. La curiosité est la seconde occupation du Heros, mais particulièrement celle des Médailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la mémoire des Grands-hommes, ces dépôts sacrez de la vertu & de la gloire, nous découvrent les plus beaux endroits de l'antiquité, & nous les découvrent au naturel. On voit ce qu'on y voit, dans tout son air & dans tout son esprit. Ce n'est que du metal, mais il est animé d'une vie secrette qui ne vient point de l'ouvrier : Elle vient de je ne sçay quelle force qui se communique des grands originaux à leur image : Ce n'est pas la chose, mais son ame, ce n'est pas l'homme, mais le Demy-Dieu. Quel plaisir, *Monseigneur*, de Vous mesurer a ces grands exemples qui semblent en-

core.

core respirer sur leurs copies, de juger d'eux par Vous, & de remarquer en eux ce que Vous sentez en Vous même : de reconnoitre à la vie, que tous les siècles ont leurs Heros ; & que si les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'est que les occasions ont été plus grandes, & non pas les vertus.

L'histoire nous expose les choses passées, elle nous donne le détail des temps, mais la verité, le fin, le point delicat y manque souvent, ou l'expression qu'elle en fait n'instruit pas assez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la médaille. Ce n'est pas icy le lieu de dire tout ce que nous en sçavons : L'avoie seulement, *Monseigneur*, que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allétagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres, a conservé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur ; On pourroit dire que tout le reste n'en est que le rebut, & dans la comparaison, nous trouverons toujours des grandes inégalitez. Il est vray qu'il y a des peuples plus façonnez, qui parent mieux leurs manières, & qui l'emporteroient si on ne les voyoit qu'une

H 6



qu'une fois ou deux : Il semble que leur régularité étudiée ne serve qu'à en couvrir les défauts, Et peut-être que V. A. S. aura déjà fait cette reflexion, que la même où il n'y a point d'esprit, on ne laisse pas d'y trouver un air, une étude d'apparence qui ébloüit, au moins l'ay-je souvent remarqué en France : Quand même on n'y trouve point d'honneur n'y d'honnêteté, on y trouve un soin, un accomodement de conduite, un certain nombre de mesures qui suppléent & qui contentent, mais qui ne sont rien moins que la vertu. Les Allemans, *Monseigneur*, sont plus solides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils sont ce qu'ils paroissent, mais comme ils ne paroissent pas d'abord tout ce qu'ils sont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application, pour connoître ce qu'ils ont de mérite. C'est particulièrement chez eux que la bonté & la beauté de l'esprit sont dans leur pureté naturelle, que la morale est toute nue, sans fard, sans déguisement; c'est par tout un caractère d'ame uni & découvert, qui ne peut souffrir l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils sont,

font, sans se mettre en peine des agréments & des belles manières; Vous sçavez quand ils Vous aiment & quand ils ne Vous aiment pas; Et pour me servir des termes d'un de nos Ministres, le cœur n'y est pas masqué, la sincérité & la candeur sont du crû du pays. Tacite l'avoit dit, il y a seize cent ans, *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse.*

Que la curiosité soit commune chez eux par cette inclination naturelle qu'ils ont pour la vérité qui s'y découvre comme dans la source, ou par cette severité de mœurs qui de tous les divertissemens de l'esprit leur fait choisir le plus honête & le plus utile, il n'importe, c'est en vérité où elle est & plus honorée & mieux recherchée. Je l'ay trouvée par tout sur cette disposition. Voicy quelques découvertes que j'y ay faites dans mon dernier voyage que la reconnoissance m'oblige de consacrer à V. A. S. n'étant pas en état de faire rien aujourd'huy de plus important pour Elle.

Je le commençai dans la Suaube par le *Kniebis*. Quelle montagne, *Monseigneur!*

*gneur* ! sa hauteur qui laisse la nuée bien au dessous d'elle & qui me mit presque de plein-pied dans le Ciel, me surprit moins que deux saifons que j'y vis en même temps, & à quatre pas l'une de l'autre : Le froid & le chaud de concert ensemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit sur nos têtes, c'est qu'ils ne peuvent s'accorder en pays neutre, dit-on : Mais quoy que voisins, quand chacun est chez soy, rien n'est plus tranquille & plus calme. Si cette physique est juste, je m'en raporte, toujourns je me souviens bien que sans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & rôti d'un moment à l'autre.

Je laissay bientôt là le prodige pour descendre dans le *Wirtemberg* : Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'est par tout que vignobles & que moissons. Cette abondance par je ne sçai quelle disposition que le pays luy donne, forme par tout de la vûe, du paysage & une espeece de regularité qui ravit. Les habitans y sont aymables, peut-être parce qu'ils y sont accommodez. La bonne fortune qui nous previent chez  
nous,

nous, tourne assez nos sentimens à l'honêteté ; mais il doivent à leur Prince une partie de ce bonheur domestique. On ne scauroit jeter la vûe sur eux sans y voir par tout les marques de la douceur de son gouvernement. La puissance & l'autorité n'y paroissent que dans la protection & dans l'ordre : C'est là tout l'usage qui s'y fait de la souveraineté. Je crois qu'il n'en faut pas davantage pour éterniser sa memoire. Qu'il est difficile d'user si modestement du pouvoir absolu, & qu'il faut de fermeté & de grandeur d'ame, *Monseigneur*, pour ne vouloir rien quand on peut tout, & pour soutenir tant de vertus parmy tous les mauvais exemples du siècle ! J'en demeureray là sans porter plus loin ma reflexion, je la trouve trop importante. Les singularités du College de.

## TUBINGUE.

Sont plus de ma portée, j'en veux parler à V. A. S. C'est un des ornemens du *Wirtemberg*. Tout y a du raport avec le nom d'Illustre qu'il porte, le bâtiment, les accompagnemens, les dehors.  
Tout

Tout y a du grand; beaucoup d'étendue & bien partagée, pour servir de carrière à toutes les manières d'écoles & d'exercices. Il y a des Maîtres choisis qui ont avec beaucoup de capacité tout ce qu'on peut avoir de politesse & de bon air. On trouve à se former auprès d'eux, comme à devenir sçavans. La table y a jusques aux délicatesses : L'ordre & la dispensation du temps sont si bien ménagés, que cette juste distribution d'heures à chaque chose, forme une douce habitude qui y dresse les inclinations : C'est moins une discipline qu'une liberté bien ordonnée. Comme tout y est établi sur un grand dessein, il n'y a aussi que les personnes de la première naissance qui y soient receües. On n'y veut point de mélange : On prétend qu'à cet âge susceptible, l'air médiocre seroit contagieux, & que cette distinction qu'on leur inspire de bonheur, leur fait prendre dans la suite cette fierté qui doit être le caractère de leur condition. Enfin, *Monseigneur*, sans passer dans la poussière & parmy la foule, ils se trouvent tout faits, & vont de même pied à la Cour & au grand monde,

de, sans avoir besoin de milieu ny des dernières écoles. Monsieur de *Merlay* qui en est le grand Gouverneur, Messieurs du *May* & *Cramer* qui y professent, font encore honneur au College. J'auray toute ma vie obligation à S. A. S. Monseigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeurasse quelque temps, & que j'y vissé à loisir cette belle manière d'institution.

Au sortir de Tubinge j'allay à  
STUGARD.

Y rendre à S. A. S. ce que je luy devois, & l'asseurer que quoy que je pûse faire pour son service, je n'aurois jamais lieu d'en être satisfait : Ce peut-être l'effort de ma mauvaise fortune, mais ce ne le sera jamais de mon ingratitude. Elle me permit d'augmenter son trésor de Médailles, de quelques unes, que j'avois portées : Le beau lieu qu'elles occupent & la belle compagnie où elles sont, ne leur fait point regretter leur premier Maître ; Aussi suis-je plus aysé de les voir dans de si illustres mains, qu'entre les miennes. S. A. S. les visite souvent, & je ne doute pas que son exemple n'en-

n'entraîne pour ainsi dire, l'inclination de la plupart de Sa Serenissime famille. Messieurs les Princes ses fils sont tous bien-faits & ont beaucoup d'esprit. Il ne leur manque que du temps, c'est à dire de l'âge, pour se faire admirer de toute l'Europe. Je vis à

## NIEUSTAT.

Un autre cabinet; j'aurois mauvaise grace de le louer, puisque c'est presque l'ouvrage de mes mains, au moins l'est-il de mon esprit. S. A. S. le Duc Frédéric l'aime presque autant qu'il le merite, & s'y divertit avec plaisir. On m'a dit que Madame la Duchesse void de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agrée mes visites. Peut-être même qu'Elle est curieuse, & qu'étant sœur de V. A. S. Elle a l'esprit tourné aux belles choses. Si elle ne l'est pas en médailles, au moins l'est-Elle en bijoux. J'en vis chez elle un précieux coffret qui peze plus que moy; où il n'y a que de diamans, des emeraudes, & des perles. C'est là une espece de curiosité assez rare, mais elle n'est pas permise à tout

tout le monde. Quoy qu'elle plaise universellement & que les ignorans l'admirent aussi bien que les sçavans, il faut de grands privilèges pour l'avoir: Il n'en manque point icy, la naissance, l'inclination, la curiosité, la richesse, & même du bonheur. J'aurois vû à

## ANSPACH

De belles choses: mais par mal-heur pour moy le Prince étoit allé rendre visite à cette belle Marquise de Durlach qu'il a épousé depuis. J'en arrivay plutôt à

## NUREMBERG,

Cette ville qui a tant de reputation, & qui en merite tant. Laquelle préférez-Vous de Nuremberg ou d'Ausbourg, *Monseigneur?* toutes les deux l'emportent sur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monseigneur le Marquis de Dourlach qui les connoit toutes deux, trouve Ausbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que Nurem-

Nuremberg est belle par tout. Je la trou-  
vai bien située, pleine d'honnêtes gens,  
& ce qui m'y plaît davantage, c'est que  
la curiosité y est à la mode, elle y tient  
lieu de propreté & d'ajustement, on l'y  
connoit assez, mais on l'y aime infiniment.  
J'y vis chez Monsieur de *Viatis*  
une infinité de choses rares: Il y a tout  
ce qui peut entrer dans le goût curieux,  
des livres, des tableaux, des medailles:  
Mais son feu, sa passion, sa folie, si  
Vous voulez, c'est un amas suprenant  
d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage  
ou par quelque circonstance histo-  
rique. Il me montra l'épée qui fit taire  
Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus  
que toute la puissance de la maison d'Au-  
triche: Et en verité sa veüe seule est  
bien capable d'effrayer l'Orateur le plus  
asseuré: Celle qui coupa tant de têtes à  
Prague lors de la rebellion: La pertuisane  
qui perça Valstein à Egre: Elle arrêta  
mes yeux & me fit donner quelque re-  
flexions à la destinée de ce Favory: Tant  
d'établissémens de grandeur, tant d'au-  
thorité, tant de force, coutèrent bien  
peu à dissiper, toute la terre étoit atten-  
tive à ce qu'il alloit faire, l'Empire  
trem-

trembloit de ses demarches, & les Etran-  
gers se dispofoient à fonder sur luy le  
dessein de toutes les affaires; enfin on  
se preparoit à voir bientôt changer la fa-  
ce du monde, le coup d'un faquin le  
jetta sur le carreau & on ne parla plus  
de luy.

On y voit aussi les armes des plus  
grands Princes de ces derniers siècles. Je  
ne sçay si c'étoit un jeu de mon imagi-  
nation, mais il me sembloit, *Monsei-  
gneur*, que ce brillant qui en sort de  
tous côtez, étoit moins l'éclat du me-  
tail que l'impression de tant de coups  
& d'executions héroïques. Et en veri-  
té il n'y a rien qui touche plus vivement  
l'idée que ces sortes d'objets: Peut-  
être que la difficulté qu'il y a d'assem-  
bler ces dépouilles précieuses, empêche  
que la curiosité n'en soit si com-  
mune.

Pour des médailles on n'y en trou-  
ve pas beaucoup de la première im-  
portance. Des autres il y en a presque  
par tout, & dans les mains de toutes  
sortes de personnes, soit que l'esprit  
de la Curiosité en ait fait l'amas, soit  
que l'opulence qui entraîne toujours  
avec

avec elle ce qu'il y a de précieux les y ait apportées. Monsieur *Volkamer* en est mieux partagé que les autres, V. A. S. en jugera par cet échantillon, c'est un Jules d'or avec le revers d'Auguste: Je le tiens de sa libéralité. C'est un Medecin tres éclairé, & qui a toutes ces qualitez qui attirent la belle estime. J'y peux joindre Monsieur, *Noberlein*, un Apoticaire hors du commun: il a une bibliothèque, un cabinet, & un esprit qui l'élevent à mon sens sur tous ceux que je connois de la même profession. J'eus de luy cette belle medaille d'or de Constantin, VICTOR OMNIUM GENTIUM.

Ily a des sçavans: l'antiquité, l'histoire, la politique, l'éloquence & les mechaniques même y florissent. J'aurois à entretenir long-temps V. A. S. si je voulois me souvenir icy de tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Un mot seulement d'un Monsieur *Grundler*: C'est un moine qui s'est venu reformer, à ce qu'il dit, sur la morale du Docteur Luther. Pour se justifier auprès de moy de son changement par la comparaison du party qu'il abandonne à celui qu'il embrasse, il faudroit qu'il eut autant d'em-  
pire

pire sur la raison qu'il en a sur les yeux, à qui il fait voir ce qu'il veut, & comme il le veut, car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le secret de l'optique. C'est cet Art, *Monseigneur*, qui peut placer la moitié du monde dans un point, qui a trouvé le moyen de faire sortir des échos visuels du crystal, & d'aprocher les objets les plus éloignez par des productions d'especes & de correspondances de vûes qui étend dans les espaces les plus bornez des lointains à perte de vûe: Enfin c'est cet Art trompeur qui se joute de nos yeux, & qui avec la regle & le compas derégle tous nos sens. Nôtre homme va encore plus loin. il remue les ombres comme il veut sans le secours des enfers. On a quelquefois parlé à V. A. S. de cette glace sphérique qui reçoit les especes des objets éloignez par un filet de lumiere, & qui roulant dans les ténèbres, les y imprime & leur fait suivre son mouvement. Les fantômes & les spectres veritables ne sentent pas plus l'autre monde: Je sçay des Heros qui ont pâly à la vûe de ces jeux & de ces sophismes de Magie.

Et

Et n'en déplaise à M. Grundler, toute l'estime que j'ay de son sçavoir, ne m'ôta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand Magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des spectres. J'ay quelque constance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour sauver l'autre. Tout cela disparut, & fit place à des spectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air rempli de toute sorte d'oyseaux, à peu près comme on les peint à l'entour d'Orphée : En un tour de main on me representa une nôce de village, d'une manière si naturelle que je m'imaginois être de la fête. L'horizon de ma vûe fut occupé en suite par un palais si superbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en étoient, ces Dieux que l'Antiquité adoroit ; C'étoit un plaisir d'y voir Momus monté sur un barbe, qui se moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adressé en si belle compagnie. Mais finissons ces visions & tâchons de recréer V. A. S. de quelque chose de plus solide.

Quoy

Quoy que les Particuliers soient riches à Nuremberg, on peut dire que ce qui est public est infiniment plus superbe. C'est ce que j'ay observé dans les Républiques que j'ay veües, & c'est ce qui les conserve. Leur *Arsenal* est très-bien entretenu, & peut armer en un instant neuf à dix mille hommes. La *Cour* est un bâtiment des plus magnifiques, enrichy d'une infinité de peintures de prix ; dont celles de ce grand Duc tiennent avec raison le premier lieu, Le *Château*, qu'on pretend être du temps de Drusus répond bien à sa réputation. Du plus bel endroit qui sert à l'occasion, de logement aux Empereurs, on decouvre toute la ville, & si on le peut dire ainsi, l'horison tout entier. Les campagnes des environs n'ont rien qui borne la vûe, & la seule foiblesse de l'œil empêche qu'on ne decouvre encore plus loin. Sa hauteur se peut prouver par la profondeur de son puis : On pourroit faire une assez longue histoire du moment qu'on auroit jetté une pierre dedans jusques à ce qu'on eut entendu le bruit de sa chute. Cét intervalle est surprenant, & je doute si ce puis de

I

Joseph

Ioseph si celebre dans les Histoires & dans les Relations modernes, merite plus de consideration, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un particulier, ces belles figures de bronze que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place: Ce devroient être des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune peze 3300. livre. c'est assez pour écraser luy seul plus de monde que tous les Geans de la fable. C'est à mon sens, un des plus beaux ouvrages du siecle.

La Bibliothèque publique est après celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye vûe. Les manuscrits & les miniatures l'élevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile: Ce sont des portraits de Scavans Hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux differens, & de ces curiositez naturelles qui élevent l'esprit en même temps qu'elles l'instruisent. Le bon M. Volkamer y en a mis une partie, c'est un exemple à imiter: J'appris en ce lieu l'honneur que m'avoit fait le Senat de me regaler de quel-

quelques médailles qu'il m'avoit envoyé à Paris; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconnoissances, quoy que je ne les aye pas encore reçues.

L'affluence de Nuremberg a eu besoin d'être divisée: On a établi l'Académie à

## ALTOUF,

Où les études florissent en toute maniere: La belle Bibliothèque publique en est le fondement, & les Professeurs en sont les organes. Mr. Hofman, y enseigne la medecine avec un grand succes; Monsieur Uagenseil s'exerce particulièrement sur la Langue Hebraïque & la Theologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaisir de conferer avec luy, de tant de difficultez de leur Loy & du Talmud qui l'inquiétoient: Personne n'en avoit tant sçeu depuis I. C. & depuis Scaliger je ne crois pas que personne ait poussé plus loin ces connoissances. Il aime les médailles & les connoit, je dois à sa courtoisie un Gordien Grec frappé à Byssance, que je publieray en son temps.



Trois journées au delà de Nuremberg, on trouve.

## BAREIT.

C'est une petite ville qui avec son district sert d'appanage à un Prince de la maison de Brandebourg. Celuy qui en est aujourd'huy le Maître a épousé en premières nôces la fille de l'Electeur de Saxe, & en seconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princesse Sophie si sage, si éclairée & si magnifique. Elle est fort honorée de tous ceux qui la connoissent, parce qu'Elle merite de l'être, & même parce qu'Elle est curieuse. Son *Cabinet* est comme un magasin du Colchonda; j'y vis de toutes ces riches pierres qu'on tire de ses mines, & une entre autres, plus longue & plus large que mon œil, fort épaisse & parfaitement nette. C'est un diamant de consequence par sa beauté & par son poids. Si Bareit est si riche au *Cabinet*, il ne l'est pas moins à la *Cave*; j'y fus, *Monseigneur*, & j'aurois pû n'en pas revenir, si j'avois crû ceux qui m'y conduisoient. Ulysse n'en seroit peut-être pas sorti si sobre que de chez Circé,

il

il y auroit trouvé des liqueurs de son pais, accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident: Ces rencontres font quelquefois bien avorter des desseins. On m'a dit que le Prince n'épargne rien pour cette agreable provision, comme la Princesse pour son *Cabinet*.

Ces douceurs & ces richesses ne retardèrent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour les voir. Je m'avançai en Saxe & vis

## IENE,

Cette Academie si florissante à qui tous les Etudians du Septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a conté jusques à trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit davantage, si la paix dont ont jouit presentement, écarte jusques aux soupçons de la guerre: Il faut peu de chose pour effrayer les Muses, & j'aurois peur qu'au premier coup de canon, elles ne quittassent toutes le Parnasse. Le Prince qui est de la maison de Saxe, la fait agrandir, & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter son ancien lustre. J'y ay

I 3

connu

connu deux tres-habiles Professeurs, Messieurs *Rolfine* & *Bofius*: Celuy-là est tres-renommé pour la Medecine, & celuy-cy pour l'Histoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne jouissent pas longtemps de leur doctrine; l'un est fort vieux, & c'est assez pour être toujours malade, l'autre ne se porte gueres mieux, quoy que beaucoup plus jeune. Ce *Mr. Bofius* a des médailles considerables, & les connoit bien: Il m'a permis d'en tirer à la plume quelques copies qui serviront quelque jour à la République des lettres: Cependant elles ornent merveilleusement mes manuscrits.

Trouvez bon que je Vous dise quelque chose de ce *Prince*. Tout jeune qu'il est, il est aussi éclairé que les plus habiles: Il n'attend que l'occasion de se faire connoître pour ce qu'il est. Il aime la France & les François, & parle aussi poliment que le beau monde de Paris & de la Cour. Madame la Duchesse sa femme, est née Duchesse de la Trimouille, & c'est-elle apparemment qui entretient cette inclination. Que dirois-je de sa vertu & de son humeur, qu'on ne connût pas en France & en Alle-

Allemagne. L'hermine que je donnay pour le type de son embleme en peut découvrir quelque chose par ces paroles, CANDOR MIHI SUFFICIT UNUS.

## WEIMAR,

Qui est dans le voisinage, donne son nom à une branche de la maison de Saxe, pour la distinguer de l'Electorale. C'est une ville médiocre, dont le Palais est extraordinairement grand & superbe. Ce *Salon* où sont peintes les actions du Duc Bernard, est le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne se peut faire de plus beau pour satisfaire les yeux; on peut dire qu'une autre *Chambre* est faite pour l'esprit, où ceux qui sont au milieu n'entendent rien de ce que se disent les personnes qui sont aux extremités. On y soupçonneroit de la magie, & en verité cela est surprenant: Ce n'est cependant qu'un jeu de l'Architecture qui porte le son de la voix par la ligne concave de la voute, à l'autre extremité, sans l'épandre dans le grand vuide de la grand'Chambre. J'eus des pensées bien plus tragiques de Jene à Leipzig, quand je fus dans ces va-

tes campagnes qui semblent encore fumer de tant de sang qui y fut répandu il y a quarante-ans. Que de grandes idées se presenterent alors à mes yeux. Là fut tué, *me disoit-on*, le grand Gustave; là Papenheim fut blessé, là il mourut en le reportant à Leipzig; là étoit l'artillerie des Imperiaux, là celle des Suedois: Là fut le fort du combat & le plus grand carnage, là on enterra les neuf ou dix mille hommes qui y restèrent. Toutes les villes d'alentour porteront long-temps les tristes témoignages de cette guerre: Il me sembloit l'y voir ensemble: Et *Lutzen, Nambourg, Weissenfeld*, occuperent plus long-tems mon esprit que mes yeux.

Tous les Marchands savent qu'il y a des grandes Foires à

### LEIPSI C,

Comme les Gens de Lettres sont informez de son Academie: On l'est moins de sa curiosité. J'y vis le Cabinet du Bourg-Maitre *Laurents*, remply de toute sorte de curiositez: Sa maison est un palais, qui vaut mieux que son Cabinet. On estime Mademoiselle sa fille

com-

comme une vertueuse par excellenc<sup>e</sup> qui sçait une infinité de choses, & qui les peut dire en beaucoup de Langues; c'est assez pour valoir mieux que le Cabinet & la maison. Je vis des médailles en quelques autres endroits, & entre autres ce Cabinet si renommé de Monsieur *Meyer*: Il est à vendre, si tout ce qu'on m'en avoit dit, eût été véritable, j'avois avec moy assez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le montra & qui en est heritier en partie, me fit fort grise mine, lors qu'il m'entendit dire que ses médailles d'Othon en bronze n'étoient pas véritables. Il en étoit si persuadé, que peu ne s'en falut que je ne fusse payé de mon trop de sincérité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reste. C'est ce qui m'a fait prendre resolution de ne guéres parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur-là, & que je ne diray des veritez de cette nature, que lors que j'en seray sorti. Ils ont une médaille de grand bronze de Julia femme d'Auguste, qui seroit, à mon sens, la plus precieuse de ce Cabinet, si elle ne

m'étoit pas suspecte : Sa consecration est designée par un paon & par l'inscription. Ils ont quelques bonnes médailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cens écus, & c'est trop pour moy.

## WITTEMBERG.

Est une place forte, où on ne laisse pas d'étudier. La Theologie n'y est pas si mitigée que dans les autres lieux du même culte, ils y sont plus rudes, & j'oze dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'Eglise du Château on prend plaisir de montrer aux Etrangers le *Sancta Sanctorum* du grand Autel, denué de tout ce qu'il contenoit. *Ossa Sanctorum debent quiescere*, disent-ils, nous avons enterré sous cette pierre prochaine, toutes les Reliques que les Papistes y adoroient, & ce fut une des premieres fuittes de nôtre reformation. J'y vis beaucoup de tableaux plutô scandaleux qu'édifiants; un entr'autre où le Peintre fait administrer la Cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a représenté l'enfer, par une grande gueule de diable,

au

au dedans de laquelle on aperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empêcher de demander à celuy qui me conduisoit, si c'étoit-là un lieu à prier Dieu & si ces peintures leur inspiroient de la devotion. On voit en bronze dans cette Eglise, des statues fort superbes, des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederik III. & Jean. Celuy-là avoit fondé l'Université de Wittemberg, en changeant la Religion de son pays: Celuy-cy acheva l'oeuvre, & presenta dans Ausbourg sa confession de foy à Charles quint. Je m'arrétai dans ce lieu plus volontiers à deux tableaux admirables d'Arbert Durer, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de Lucas Cranis, qui sont vis à vis & au dessus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce même Peintre, dont il n'y en a point de si plaisant que celuy que je vis dans la principale Eglise de la ville, qui en est comme la paroisse. Il est de fort bonne main & represente Nôtre Seigneur JESVS-CHRIST, suiui de Saint Pierre & de quelques autres Apôtres, qui tombent entre les

I 6

mains

mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne s'aviferoit jamais des ornemens qu'on leur a donnez : Celuy qui presente la main de Nôtre Seigneur a la tiare en tête, justement comme on peint le Pape à Rome : Ceux qui l'accompagnent sont vêtus en Cardinaux, Evêques, Prelats &c. Est-ce copier bien juste les Juifs qui trahirent & qui livrèrent JESUS-CHRIST ? c'est pourtant ce qu'ils veulent dire. J'ay vû ailleurs beaucoup de Luthériens, mais je les ay toujourns trouvez plus modérez. Les injures ne servent qu'à irriter les esprits, la haine succède, & qu'en peut-on attendre dans la suite que toute sorte de mal-heurs ? J'aime mieux dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas, &c.* Au reste la mémoire du Docteur Luther est fort précieuse en ce pays-là : On y vénere les lieux où il a passé, les chambres où il a dormi, les livres qu'il a lû, & les jardins où il a travaillé : Ils ont même donné son nom à une fontaine qui est à mille pas de la ville, parce qu'il venoit souvent en ce quartier là pour y étudier, & pour conférer avec ses Amis de la reformation qu'il méditoit.

Nous

Nous passâmes bien vite à

### BERLIN.

Quoy qu'il y ait un assez grand espace de pays. On se sert sur cette route de chariots de poste qui courent jour & nuit : On ne s'y repose que pour changer de chevaux. Je fus tout à fait remis de cette fatigue, dez que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut si beau que je me figurois dans le Ciel une ouverture d'où le soleil faisoit sentir ses faveurs à ce Territoire : Ce ne sont plus ces solitudes que je venois de parcourir. La ville est composée de trois autres, dont les bâtimens sont tres réguliers & la plûpart à l'Italienne. La forêt qui n'en est qu'à cinq cent pas, sert aux delices du Prince qui y entretient toute sorte de bêtes fauves, & qui par un plaisir dont peu de Gens sont capables, s'expose souvent à la chasse qu'il en fait. J'ay ouï dire, qu'il fait si bien prendre son temps quand le sanglier passe, qu'il s'y met comme à cheval, jambe deçà, jambe delà, & qu'il le poignarde ainsi sous Soy. Cette description seulement me

I 7

fait

fait peur, & on ne peut aymer ce Prince là comme jefais, sans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus disoit à Adonis,

*In audaces non est audacia tuta,  
Neve feras quibus arma dedit natura,  
Iacesse;  
Fulmen habent acres in aduncis denti-  
bus apri.*

Les jardins y sont remplis de citroniers, d'orangers, de jasmins, de toutes les especes de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis à l'Italie le titre de Reyne des nations, par le bonheur de son climat, & de sa fertilité.

Le château où reside S. A. E. est fort ancien : Son architecture n'inspire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode est le bâtiment moderne. La Bibliothèque y est si magnifiquement logée, que je n'en say pas qui le soit mieux : Elle le merite bien, car c'est une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le Cabinet des médailles qui l'accompagne, merite la visite & l'attention de tous ceux qui en ayment la curiosité.

S. A. E.

S. A. E. qui se donne toute entiere aux soins du gouvernement, n'a pas laissé de donner encore du temps à cét établissement. On auroit peine à croire les progresz qu'Elle y a fait de ses seules terres, vers Vesel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité, mais ce qui est de plus important, est qu'on y en a trouvé de tres-rares : Celle de Cornificius est de ce nombre, dont je n'ay jamais vû de plus belle; mais je ne pretens rien particularizer icy : J'ay des mémoires de ce qui est precieux, & mon mémoire par bon-heur est bien long. J'ay dessiné même celles que j'ay jugé singulieres : Le nombre en étoit si grand que je demanday un autre jour la permission d'y travailler. Je me souviens d'y avoir employé cette seconde fois cinq ou six heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuscrits : Quand je n'en aurois remarqué que la dixième partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. Heimbach en a le soin & les ayme d'affection. Je ne doute pas qu'il ne contribue de tout son pouvoir à la satisfaction qu'en desire M. l'Electeur son Maître. Ce Prince en est autant curieux qu'on

qu'on le peut être ; c'est une suite de la connoissance qu'il a des belles choses , & de la grandeur de son génie. Il me fit l'honneur de me dire qu'il s'y entretenoit fort agréablement , & qu'il y employeroit encor plus de tems , dez que les affaires d'état luy en laisseroient le loisir. C'étoit un tems fâcheux pour nos études, *Monseigneur* ; On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche , que de passage & de levées de gens de guerre. C'étoit dans cette conjoncture où toute l'Europe avoit les yeux sur la conduite de S. A. E. On sçavoit que les Hollandois n'espéroient ny de plus fort ny de plus prompt protecteur , & que le secours qu'il leur donnoit , étoit seul capable d'empêcher , ou au moins de différer leur perte. Ses actions passées Luy ont acquis tant de reputation en Pologne & en Suede , que Son nom seul apuye le party qu'il embrasse ; Aussi est-ce un Prince d'un génie admirable. Je n'ay jamais vû personne qui ne l'aimât , pour moy je l'honore de tout mon cour ; mais encore dois-je dire à V. A. S. que j'y suis obligé par l'accueil qu'il me fit à Berlin , par les offres dont il m'honora , & par la bonté qu'il eut

eut de me dire qu'il vouloit entretenir correspondance avec moy : Que ce mot ne Vous fasse point de peine , *Monseigneur* , S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curiosité , en histoire antique , & en médailles , & je serois tres-faché que mes ennemis m'en fissent de nouvelles affaires : Dieu , le Roy & le tems me feront raison des passées , ils le pourroient faire dez-aujourd'huy , mais c'est à moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre personne aussi éclairée dans la curiosité que j'en connoisse , j'entens celle des médailles que nous appelons par excellence la belle curiosité : C'est un Conseiller de S. A. E. qui en possède autant qu'un Particulier en peut posséder : Il en a de si bien conservées , qu'on voit assez que c'est une élite de longue-main. Je l'ay connû en France il y a plus de vint ans , & tout jeune qu'il étoit , j'en presumois déjà de grandes choses. Ses connoissances se sont accrûes avec l'âge , & je doute si , en ne parlant pas de moy , il y a quelqu'un qui aime plus les médailles que luy. Il a passé quelques années en Italie , il a vû toute l'Allemagne , & ce qu'il fait , me fait croire qu'il à vû

à vû tout ce qu'il falloit voir pour être curieux, sçavant & intelligent. Je peux affeurer V. A. S. que c'est un des plus honnêtes hommes du monde, & je croirois avoir fait tort à nôtre *Monsieur Seidel* de ne Vous avoir pas fait cette parenthèse en sa faveur. Je say qu'il est Luthérien & Luthérien zélé, mais l'amitié qui est entre nous, & la conformité de nos inclinations, n'a pas souffert la moindre alteration de la diversité de nos sentimens.

Les deux jeunes Princes seront quelque jour de grands Curieux, *Monsieur*: On les forme sur le Heros qu'ils voyent tous les jours. S. A. E. leur est un modèle familier dont ils ne peuvent tirer que de tres-grandes idées. Ils savent déjà les langues, & sont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne sont pas moins instruits, dans ce qui peut cultiver leur esprit. Leurs chambres sont moins ornées que chargées de livres, de Cartes géographiques, de tables chronologiques, de sphères & de médailles. Ce sont des instrumens qui font enfin des miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le temps de

de la prospérité, & qui luy servent de médecine & de consolation dans les temps de malheur. C'est une regle des Sages, comme Vous sçavez, *Monsieur*, d'être prêt à tout evenement, Annibal s'en trouva bien. Il y a apparence que ces Princes ne verront jamais la fortune que riante & incapable de leur nuire, mais c'est beaucoup par dessus d'avoir la Vertu pour amie & pour familière. Monsieur le Baron de *Suerin* premier Ministre d'état, & grand Patron des Musés, leur a inspiré de ces beaux sentimens, & a rendu un grand service à S. A. E. d'avoir si bien tourné l'esprit de ce deux jeunes Princes, & d'avoir heureusement suivi la pensée d'Aurelius Victor, *Compertum est eruditionem, elegantiam, comitatem, praesertim Principibus necessarias esse, cum sine his naturæ bonæ quasi incompta aut etiam horrida despectui sint.*

De la Marche de Brandebourg, je vins en Saxe, où le climat est affeurement plus doux, & par consequent les terres plus fertiles. Je n'ay jamais vû de plus beau jardin que celui que S. A. E. a fait dresser dans les fauxbourgs de

DRES-



## D R E S D E.

J'y vis la Princesse Royale de Danemark, mariée à Monsieur le Prince Electoral, qui aime ce dit-on cette promenade plus que tous les autres passe-temps. Le vin du voisinage est tres-delicat: les bières qu'on y fait sont aussi friandes qu'en aucun endroit d'Allemagne. Il y a du gibier plus qu'en lieu du monde, ce qui fait faire bonne chère par tout. J'ay l'obligation au Docteur *Schubart* chez qui je demeurois, de me l'avoir toujours faite & de m'avoir fait voir dans *Dresde* ce qu'il y avoit de plus considerable. Je voudrois n'en pas parler, parce qu'il me semble qu'on sçait la plus grande partie des choses que j'en voudrois dire, & que je n'en pourois pas dire assez. Elle est belle, elle est forte, elle est riche, elle s'embellit, se fortifie & s'enrichit tous les jours. J'en lisois depuis peu quelque description dans l'Europe vivante, mais je n'aime pas à repeter. Le *Palais* contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encore n'y sont-elles pas toutes. Sept grandes chambres

font

sont remplies des plus riches bijoux que V. A. S. se puisse imaginer, une infinité des vaisseaux de crystal de roche, de corail, & de pierres precieuses. Des tableaux d'Albert Durer, de Titien, de Lucas de Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, & de quantité d'autres Maîtres excellens. J'y vis de la main de ce premier la vie de la Vierge en sept pieces, qui a été gravée en bois. Il y a un grand morceau de la vraie croix.

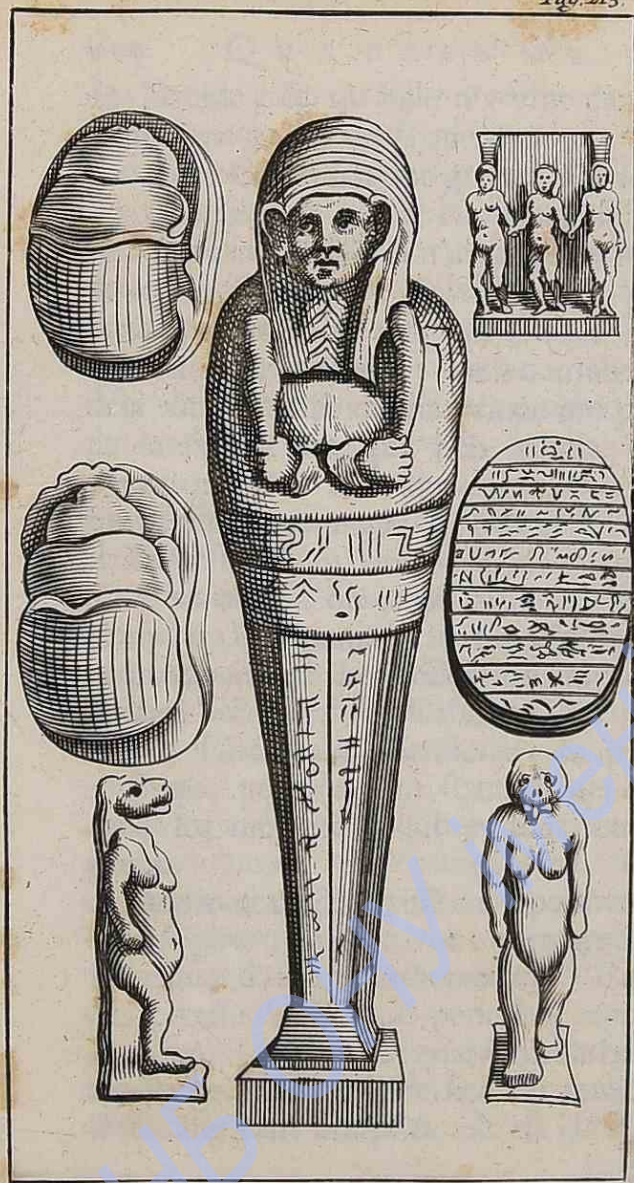
On y void avec plaisir des ouvrages de plusieurs Princes: cela est superbe, *Monseigneur*, de voir ce que l'art peut produire quand il est exercé par de si nobles mains. Il y a plus d'automates qu'en lieu du monde, de grandes, de riches, & de surprenantes. Je m'y aréteroie plus long-temps, n'étoit que mon esprit me porteaux médailles que j'y vis. Monsieur *Beutel* qui en a le soin, s'y veut appliquer dorénavant: Il y trouvera de l'employ dans le dechiffrement de quantité de rares qui y sont, & dans l'ordre qu'il leur faut donner. Je ne pûs voir un petit coffret d'antique d'or, parce qu'il est dans le cabinet secret de S. A. E. qu'Elle étoit absente de

de Dresde, & qu'Elle n'y vint dans le temps que je n'y étois que pour y passer une nuit. On en fait une grande estime, & il y a apparence que je l'aurois aussi faite, si je l'avois vû. Il n'apastenu à Messieurs les Barons de *Frizen* qui y sont dans les premiers emplois, aussi bien que du premier mérite; mais comme j'ay déjà dit, l'absence du Prince me priva de la satisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autre fois tout exprès, & l'amour que j'ay pour les médailles est assez grand pour me résoudre à ce voyage, où je ne considère ny le temps ny la dépence, lors que j'enrichis mon esprit de nouvelles découvertes. J'auray vû alors les Cabinets des cinq Cours Electorales séculières, & peut-être que personne ne sçait si bien que moy les merveilles qui y sont en ce genre.

Seroit-ce un divertissement pour vous, *Monseigneur*, que de vous entretenir de la beauté d'une *Apothiquairerie*? En ce cas, celle de Dresde peut-être décrite. V. A. S. jugera par quatre mille boëttes d'argent, de la diversité des remèdes dont elles sont remplies: C'est là où on

trouve





trouve presque autant de moyens de rétablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques médicamens tres-renommez : J'y goûtay de cette eau de vie qui n'est pas moins célèbre par son excellence que brillante par ses papillotes d'or : S.A.E. qui en honore la dispensation de sa presence suffit à son éloge. On conserve dans ce même lieu des Momies de toutes sortes ; C'est une curiosité qui n'est gueres utile, mais elle a pourtant sa beauté. Il y en a de blanches & de noires : Celles-cy sont d'ordinaire embaumées, entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux superstitieux. On m'a fait present ailleurs de quelques curiositez de cette espee, qui ont été déterrées depuis peu d'une pyramide d'Egypte : Peut-être que la representation en donnera quelque divertissement à V. A. S. je l'ay fait faire en racourcy ; si les originaux Luy en plaisent, je tiendray à beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'est un spectacle assez singulier que de voir le cabinet des squelettes. On a pris

pris plaisir d'en faire là, de toute forte d'animaux, & on les y conserve avec grand soin : C'est leur procurer un espede d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres especes de curiosité : Je me souviens entre autres d'un prodige ; C'est un Elephant naturel, long environ d'un pied, qu'on assure être le fœtus d'une femme. Qu'on en recherche la cause dans les effets d'une imagination depravée, ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que soupçonner, elle est toujours, ce semble, au dessus de la nature : Plin en raporte un exemple pareil en ces termes, *Alcippe Elephantum peperit, quod inter ostenta est.*

Pour de differens animaux vivans, je n'en ay jamais tant vû, & j'aurois peine à croire qu'il y en eut tant ailleurs : L'Afrique n'a peut-être pas tant de monstres. Monsieur l'Electeur qui se plaît à cette curiosité, en a fait venir d'Orient & d'Occident, mais le plus grand nombre vient de ses terres. Il n'y a pas de plus belles chasses au monde, on y massacre quelquefois en un jour jusques à mille sangliers. Aussi S. A. E. y prend Elle un plaisir singulier, & y fait plus de

de dépense qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bêtes qui en faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriez que les loups, les lions, les ours, les linx, les tigres, les leopards perdent toute leur furie quand ils le voyent, au moins ne luy font-elles plus farouches. On chassa autrefois de Carthage un des plus grands Seigneurs de la ville, parce qu'il avoit apprivoisé un lion, & que ces Republicains avoient peur que leur liberté ne periclitât entre les mains d'un homme si ingenieux, qui faisant des bêtes sauvages ce qu'il vouloit, auroit à plus forte raison tourné les esprits de ses Citoyens à faire ce qu'il auroit désiré.

Je ne peux sortir de la *Misnie*, de la *Saxe* & de la *Lusace*, sans dire que j'y ay été bien surpris, & que faute de bons mémoires, je ne m'étois pas attendu à un si beaux país ; & je ne m'étonne plus de tant de difficultez qui traverserent Charle-magne dans la conquête qu'il en fit.

## LA BOHEME

Faisoit autrefois un Royaume particulier

K

El.

Elle obéit aujourd'huy à l'Empereur. C'est un tres-bon pais, mais ses guerres intestines & étrangères l'ont bien affoibli. Je la comparerois à un soldat qui a tué ses ennemis, qui languit encore des blessures qu'il a receües en combattant. J'ay ouï dire que la presence de l'Empereur y rétablirait en peu de temps cette vigueur qu'elle n'a plus: Cela me fait souvenir de ces malades qui guerissent dez qu'ils voyent leur Médecin. Je n'y vis rien de ce que je cherchois, aussi ne trouve-t'on de curiosités dans les petites villes que fort rarement.

## P R A G U E

En recompense m'en fit bien voir. Les Juifs m'y apportent tous les jours des médailles, mais de tres peu de considération: J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'apportoient aussi quantité de pierres qu'on pouvoit appeler précieuses. Je n'aime en cette curiosité que ce qui est extrêmement beau, & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupâ au point que je m'y lassois tous les jours, quoy que j'en visse chaque fois de nouveaux quartiers.

On

On me dit que je ne me devois pas étonner de sa grandeur, puis qu'elle contenoit sept villes différentes; cela augmenta mon étonnement, car j'aurois cru qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle est aussi large que Londres est longue: Le grand nombre des habitans répond à la grandeur de la ville. Si les treize cens Apoticaire de Londres fussent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jésuites de Prague serviroient aussi à quelque chose. Les autres compagnies religieuses y sont en aussi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Elles y ont des Monasteres qui ressemblent plutôt à des Palais qu'à des retraittes de gens qui ayent renoncé aux vanitez du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles: Les Espagnols y ont une Eglise, & par consequent une habitation, avec le titre de *Pelerins d'Emaus*. Je n'en ay point ouï parler ailleurs que là. Le peuple y est fort devout, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur suggere. On me fit voir dans une Eglise les trois pierres d'une colonne que le diable, *dit-on*, avoit apporté de Rome pour tromper certain Prêtre disant la Messe, avec qui il

K 2

avoit

avoit fait pact: Que saint Pierre jetta trois fois ce Diable & sa colonne dans la Mer, & que ce retardement ayant fait perdre les mesures au Diable, il en fut si enragé que de dépit il rompit sa colonne & fut encore trop heureux de se sauver, & le reste. Mon silence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faisoient l'histoire, il falut dire si je le croyois, ou non: Je pensois en être quitte en disant que je ne l'avois jamais ny leuë ny ouïe, quoy que je fusse passablement informé des miracles de Saint Pierre, mais que peut être la circonstance du temps m'aideroit: Je demanday donc en quel temps cela étoit arrivé, on me répondit par beaucoup de milliers d'années: Mais, répondis-je, la Religion Chrétienne n'est établie que depuis seize cens ans, & depuis JESUS-CHRIST; Oüy, medit-on, mais le miracle dont on vous parle est bien plus vieux que cela: De telle sorte que ma Chronologie étant renversée, j'étois presque obligé de croire que S. Pierre, les Messes & les Eglises Catholiques fussent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le même endroit, je vis un grand Tombeau  
de

de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps du saint Antoine dedans. C'est un monument considerable, dont la sculpture & les ornemens se rapportent fort à tant de sepulchres des premiers Chrétiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples, dans le beau livre de *Roma subterranea*: ces Caracteres X P. qui designent le nom de Christ Avec A & Ω y sont comme sur nos médailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette même Eglise on montre un *portrait* de la Vierge peint par Saint *Luc*. Je ne suis fâché que de le voir trop souvent, car il est certain qu'on se trompe dans la plus grande partie, n'étant pas vray-semblable que saint *Luc* ait tant de fois peint la Vierge, outre que l'ouvrage a ses marques modernes. Neanmoins j'ay une pieuse veneration pour tout cela. On me fit encore voir en ces quartiers-là un *Temple* qu'on croit avoir été bâti par les Turcs, lors qu'ils ont étendu leurs courses jusques-là. Il est tout different des nôtres & ne reçoit du jour que par le comble, à peu près

comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui est au de là de la riviere & qu'on appelle le petit côté, est bien plus charmante, on n'y voit que des Palais : comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les païs hereditaires de S. M. I. on y en conte plus de trois cens Le Palais du Roy est aujourd'huy celuy de l'Empereur ; sa situation, son architecture & ses ornemens n'ont rien que de Royal. Le S. *Misseroni* qui en garde le tresor, m'y fit voir, sans exageration, les plus belles peintures du monde : Il y en avoit plus de cinquante de *Titien*, une petite chambre pleine d'ouvrages de *Raphael*, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la premiere consideration. Je ne puis me souvenir de quelques chambres vuides sans avoir les larmes aux yeux, on y conservoit les livres & les médailles : La guerre n'épargne rien : & ce qu'on n'a pas même ozé tenter à force ouverte, a été executé par la trahison d'un Particulier, qui en a enrichy *Konismarck*. J'ay ouï dire que ce General en avoit fait present d'une partie à la Reine *Christine*,

*Christine*, & qu'il en avoit fait porter le reste dans un Château qu'il a vers *Breme*. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je suis homme à l'occasion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curiosité me donne tant de fatigues, on peut dire qu'elle m'a donné en recompense bien du plaisir. J'y remarquay quelques coins de médailles qu'on pretend être antiques, je n'oserois le croire de même. J'en ay vû à Paris qui nous y avoient été envoyées d'Italie & qui me sembloient être de même fabrique : il y a des falsifications par tout. Ce même Monsieur *Misseroni* me communiqua beaucoup d'autres choses précieuses, avec la derniere courtoisie, par la recommandation que j'avois de Monseigneur le Comte de *Lamberg*, Ministre d'Etat de S. M. I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallût encore voir *Vienne* ; mais auparavant que d'y arriver ; permettez-moy de vous raconter un spectacle qui me remplit l'imagination. Nous passions entre l'Elbe & un petit bois, nous fûmes surpris dans l'extremité de la prairie d'y voir comme un racourey de la

resurrection & du Jugement final. Trois ou quatre cens personnes se levoient de dessus la terre, où ils avoient couché : Ils n'avoient pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoient, mais personne n'y avoit de la pudeur. Je n'oserois décrire ce que j'y vis, & encore moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque aumône. C'étoit une compagnie, ou si on veut un Regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Bohême, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul métier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que vous ne trouveriez pas dans la plus libre Republique du monde. Je voyageois alors avec un Polonois & un Etudiant de Strasfund fort sçavant nommé Monsieur Leve : Ils ne furent pas moins étonnés que moy de cette apparition, & nous n'en quitâmes la dissertation que par le petit démelé qu'ils eurent ensemble sur le détail de la Religion. Le Polonois qui étoit Catholicissime récita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de saint Antoine, fait à l'imitation de l'Hymne que  
 saint

saint Ambroise & saint Augustin avoient fait en l'honneur Dieu. Le Lutherien ne le pût souffrir, sans luy dire que sa priere étoit idolatre & impie, & qu'à force de vouloir donner aux hommes les loüanges qui apartenoient à Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy étoient uniquement dûes. J'eus de la peine à rompre cette conférence, & je n'y reussis, qu'en leur opposant l'article de la paix generale, qui defend à toutes sortes de personnes de troubler la tranquillité publique sous quelque pretexte de Religion que ce soit

A *Vienne* j'eus encore l'honneur de faire la reverence à S. M. I. Les momens qu'Elle eut la bonté de me donner, achevèrent de me persuader que c'étoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont été & de ceux qui seront jamais. Il étoit debout sur une espee d'estrade, où il me fit la grace de m'appeller : Ce qu'il me dit & la belle manière dont il me le dit, frapperent plus mon cœur que mes oreilles, Je ne l'avois jamais offert qu'à Dieu, mais je crûs bien faire de l'offrir aussi à celuy qui en represente la Majesté sur la terre. Les



Poètes ne nous représentent rien de si divin dans leur Jupiter que j'en reconnus dans S. M. I. Le stile heroïque langueroit encore, s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en pense, à plus forte raison mon pauvre stile epistolaire. Je ne saurois pourtant taire, que si la fortune favorise quelque jour le peu que j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable accueil, dont il plût à S. M. I. de m'honorer. Je visitay derechef ses admirables tresors, mais particulièrement ceux des livres & des médailles, J'y vis cette infinité de précieux manuscrits en toutes sortes de langues & de matières, tant antiques que modernes, sans lesquels on ne sauroit ce me semble rien écrire. J'y parcourus ces desseins incomparables de I. Strada, qu'on ne peut voir sans devenir & plus curieux & plus savant. Monsieur *Lambécins* qui les a en sa garde, comme Bibliothécaire, m'y fit toute la faveur que je desirois: Son nom est connu & aimé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il a donné au public depuis peu, l'élevent encore sur ce qu'on fa-  
voit de luy. Le beau livre qui porte le  
nom

nom de *Bibliotheca Casarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux, & de rare dans la Bibliothèque de l'Empereur. J'ay leu ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y eusse peu de temps encore les trouvay-je trop courts; c'est bon signe, *Monseigneur*, comme c'en est un fort méchant quand on se fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette Bibliothèque que je n'en aye été plus éclairé. Qu'il est aisé de devenir sçavant avec ces grands fonds! On y trouve la plupart des matières digerées, & pour peu qu'on ait le goût bon, on en peut aisément discerner le vray d'avec le vray semblable, & par conséquent raisonner juste, sur chaque sujet qu'on aura entrepris. J'y passay environ trois mois, mais quand j'y aurois passé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de *Juifs* à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de médailles: Ils en avoient été chassés un an auparavant, & de toute l'Autriche: On se plaint d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protègent, n'adoucissent gueres la haine  
qu'ils

qu'ils méritent. Ce sont des ennemis tres-zelés des Chrétiens, comme si le vieux Testament leur commandoit ces larcins, ces massacres & ces empoisonnemens dont ils font si souvent convaincus, contre ceux qui croient au nouveau. Un Médecin les peut comparer à la rate dont l'usage n'est pas de grande importance, puisqu'on la retranche souvent du corps sans aucune diminution des fonctions. Elle détruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourrir, & les fait enfin périr de misère & d'inanition, si on n'empêche qu'elle ne s'en grossisse. Les Juifs en feroient bien autant s'ils pouvoient, il ne subsistent que d'artifice & de fourberie: Je n'ay pas vû de menu peuple si pauvre que là où il y a des Juifs, on diroit qu'ils en consomment toute la substance. De plus ils ne sont bons à rien: Ils ne sont plus favans comme ils étoient autrefois, & n'aiment point à travailler; la paresse & l'ignorance les jetteront enfin dans la dernière misère. La petite ville qu'ils habitoient porte aujourd'huy le nom de *Leopoldstadt*, c'est comme un fauxbourg de

de Vienne, qui n'en est séparé que d'un petit bras du Danube: On l'a proprement bâti; on a sanctifié les Temples, après en avoir effacé jusques aux moindres marques de leur superstition. On y en verra long-temps le monument, dans le tableau du grand Autel, où l'Empereur & l'Imperatrice semblent offrir à Dieu toutes leurs grandeurs, implorant sa protection pour la conservation de leur Petite Princesse Imperiale, & de leurs peuples. Un tableau de cette même Eglise représente un jeune enfant Chrétien assassiné à coups de canifs par les Rabins qui sous ombre de Religion en receuillent le sang dans un bassin pour s'en servir ensuite à leurs mystères. Ce n'est pas sans raison qu'on nomme la Religion des Turcs une Religion de pourceaux, aussi doit-on dire que celle des Juifs en est une de superstitieux, sans abuser pourtant du mot de Religion, qui ne doit servir que pour exprimer le culte sacré dont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font souvenir d'une petite ambassade que je vis à Vienne, où ils ont demeuré environ deux

mois : Apres avoir eû une audience publique du Vice-President du conseil de guerre, ils la demandèrent aussi de S. M. I. & eurent assez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'ils avoient à traiter, néanmoins la bonne intelligence qui est entre les deux Empires, la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs évitoient jusques aux moindres occasions dont S. M. I. eut pû se plaindre, & qu'ainsi les Rebelles de Hongrie n'en devoient esperer aucun secours, & seroient bientôt obligez par là, de recourir à sa clémence. Ils étoient logez hors de la ville & gardez de la même manière dont ont traite les Chrétiens qui sont en Ambassade à Constantinople. J'allay souvent dans leur maison, sans pourtant les avoir pû voir manger, quelque envie que j'en eusse; On ne me permit que de voir leur écurie. Il y avoit de fort beaux chevaux qu'ils avoient amené exprez pour en faire negoce. Car, *Monseigneur*, ces Turcs tout barbares qu'ils sont, ne laissent pas de bien aimer l'argent, aussi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay apporté de ce pais-la une  
houffe

houffe de cheval bordée en Mesopotamie, où l'on dit que se fait le plus beau travail; En effet il est de la dernière beauté, sans y comprendre l'or & l'argent qui y sont épais de deux doigts: Je voudrois qu'il fût assez beau pour plaire à V. A. S. Elle n'auroit qu'à en disposer.

Tout le monde sait que les Turcs haïssent toute sorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne savent ce que c'est que de jouer: La paume & la boule leur semblent ridicules: Ces fols de Chrétiens, *disent-ils*, jettent une balle en l'air, ils courent après, ils la chassent & recourent derechef: S'ils en sont si amoureux, que ne la prennent-ils, que ne la gardent-ils pourquoy se donnent-ils tant de peine pour une balle qui ne fauroit remuer d'elle-même? Les jeux de cartes & de dez, leur sont en horreur, mais ils en ont d'une autre espèce. Je les vis jouer souvent, à se jeter à la tête des batons de cotret & des petites bâches. L'adresse principale de celui qui le jette est de frapper son homme le plus rudement qu'il peut: L'autre ne songe pas seulement à éviter le coup,  
comme

comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme si cela n'étoit ny pesant ny dur, & le rejette aussi-tôt avec un pareil dessein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en sort pas souvent sans qu'il y ayt du sang répandu, mais ils n'en font pas pour cela moins bons amis, & celui qui a fait le plus de mal, passe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou plutôt d'autres exercices dans Vienne, ausquels je croy que les Allemans prennent plaisir, pour ne pas oublier leur anciennes coutumes. Il y faut assurément de l'agilité & de l'adresse, mais toutes les deux ne feroient pas un grand effet, si on n'avoit encore beaucoup de force. L'espaddon, la haste, la hallebarde de bois & le toseck sont leurs principaux instrumens. Quoy qu'ils semblent encore retenir quelque chose de cette ancienne ferocité, qu'on reprochoit à leur ancestres, ils ne sont pas si cruels à bien loin près, que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, où on casse la tête d'un homme sans remission par forme de divertissement. Ceux de Vienne

ne ne se font qu'en présence d'un Officier qui a soin des regles du combat, & qui interpose son autorité pour separer les combatans, lors qu'il craint que l'animosité, la jalousie, ou l'ardeur ne les emporte: J'y ay pourtant vû souvent du sang répandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché, comme de ce qui s'est passé entre les brutes. On y fait combattre des chiens contre un Tauréau & on releve souvent de nouveaux, ceux qui sont blesez ou fatigués du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens: La furie de ces animaux & leur acharnement me fait souvenir du plaisir qu'avoient les Romains, qui donnoient leurs Consulats & leurs Prétures à ceux de qui la liberalité leur faisoit esperer de plus grands & de plus extraordinaires divertissemens en ces sortes de choses. Jules Cesar s'en trouva bien, & quoy qu'il eût toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'asservir un si grand Etat, il ne laissa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque même qu'ils incommoda fort son domestique, ou pour mieux dire

dire qu'il se ruina, pour gagner les bonnes grâces du peuple, par la multitude & la grandeur des spectacles dont il l'éblouissoit. Vienne enfin est une ville de plaisir s'il y en a au monde : Et comme je prétens qu'à moins d'être François il faudroit souhaiter d'être né Allemand, de même je dis qu'à moins de passer sa vie à Paris, il l'a faudroit passer à Vienne. De Vienne j'alay à.

## SALZBOURG :

On ne se promettrait rien du pied des Alpes & de ce pied qui n'est exposé qu'au septentrion; neantmoins tout y rit, campagne, rivière, promenades, jardins, bâtimens, rien n'est plus agréable & plus superbe : Ce qui en augmente encore la beauté, est à mon avis cette masse de rochers qui est comme coupée perpendiculairement, & qui semble menacer la ville d'un accablement; En effet nous y vîmes les misérables restes d'un Monastère & de quelques maisons qui furent comme esvelies quelque mois auparavant sous la chute d'une masse de rochers. Des Ouvriers qui travailloient vers la cime pour l'escarper parfai-

parfaitement, ne nous paroissent pas plus gros que des fourmis, & c'est assez ce me semble pour en designer la hauteur. Le plus beau cimetière que j'ay jamais vû, est celui de saint *Sebastien*, C'est plutôt un cabinet de peintures pour réjouir les yeux & l'esprit, qu'un spectacle funebre. On prend plaisir en ce pais là de se faire honorer apres la mort, ou plutôt je pense qu'on y fait des honneurs aux defunts pour la consolation des vivans. La superbe chapelle qui est au milieu de quatre galleries, a été bâtie pour servir de tombeau à un Archevêque. Du plus grand jusques au plus petit, on se plaît à cette magnificence; ainsi en alloit-il en Egypte, il y a trois ou quatre mille ans. Les misérables y avoient leur pyramides aussi bien que les Roys, les conditions n'y étoient distinguées que par la dépence. Telle est la foiblesse du genre humain qui se trouvera pourtant comme aneanti & caché sous quelques pieds de terre, où il n'y aura plus de différence entre le riche & la pauvre: Alexandre n'en occupe pas plus qu'Jrus.

*Sarcophago contentus erit; mors sola fatetur*

*Quantula sint hominum corpuscula. —*

Que V. A. S. me permette de luy décrire l'épitaphe que je vis contre la muraille de l'Eglise, d'un homme qu'on estime fort en Allemagne, & particulièrement en ce pais-là.

CONDITUR HIC  
 PHILIPUS THEOPHRASTUS,  
 INSIGNIS MEDICINÆ DOCTOR,  
 QUI  
 DIRA ILLA VULNERA,  
 LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPSIM  
 ALIAQUE INSANABILIA CORPORIS  
 CONTAGIA  
 MIRIFICA ARTE SUSTULIT  
 AC  
 BONA SUA IN PAUPERES  
 DISTRIBUENDA COLLOCANDAQUE  
 HONORAVIT:  
 ANNO M. D. XLI. DIE XXIII. SEPTEMB.  
 VITAM CUM MORTE  
 MUTAVIT.

Cela

Cela ne s'accorde gueres avec ce que j'avois appris de luy en France, où il ne passe que pour un charlatan, qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a-t'il fait pendre de faux moyeux qui ne s'atendoient à rien moins, qui en lisant *Paracelse*, ne songeoient qu'à apprendre à faire de l'Or. Cét imposteur en promettoit le secret à tout le monde: Cependant il est mort gueux & dans ce même Hôpital de Salzbourg, où le bien qu'il a donné aux pauvres, ne peut servir que de deux lignes d'amplification pour son Epitaphe. Il se vançoit de plus de pouvoir accorder le Pape, Luther, & le Turc, c'est un méchant homme, puis qu'il ne l'a pas fait: La seule facilité qu'il en avoit à mon sens, est qu'il n'étoit zelé pour aucun party. Enfin, disoit-il, je say le secret de faire vivre jusques à cent & cinquante ans sans maladies, & luy-même est mort à trente-sept, accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me persuade de sa probité n'y de son érudition. Il est vray que comme il s'étoit aquis quelque reputation,

il

Il y a eu de savans Physiciens en Allemagne qui ont mis son nom à la tête de leurs Ecrits; Ainsi Paracelse a eu de la gloire, à quoy il ne s'attendoit pas, même apres sa mort. Mais, graces à Dieu, le monde en est tantôt détrompé. On fait que nos Medecins évitent l'éloge, dont on se repaissoit au siecle passé, en les traitant d'excellens Chymistes: Ce seroit assez pour exprimer aujourd'huy de tres-malheureux Medecins. Ce n'est pas que je pretende condamner la connoissance de Chymie, je la connois pour merveilleuse, mais je la connois aussi pour une pierre d'achopement & de scandale, qui fait trébucher la plûpart de ceux qui s'y heurtent. Mon pere, dont la memoire me renouvelle des larmes, disoit que c'estoit le singe de la Médecine; & la fausse monnoye de nôtre profession.

Le Château de *Salzbourg* Est quelque chose de surprenant: On en fait l'estime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrétienté, & qui arêteroit le Turc, si par malheur il pénétrait jamais jusques là. Monseigneur  
*l'Arche-*

*l'Archevêque* eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la residence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée; les ornemens, la beauté & le nombre des appartemens ne cedent à gueres de palais du monde: J'en laisseray faire la description à d'autres, je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration: Mon plaisir va aux curiosités historiques, mais hors quelques statues qui se trouvoient plûtôt par parade & par magnificence que par curiosité, il ny en avoit pas. Ce qui augmentoit mon étonnement, est que le Prince Archevêque d'aujourd'huy est tres-sçavant, tres-éloquent & tres éclairé en toutes sortes de choses, je m'en apperçus assez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me disant qu'il n'avoit point de médailles antiques, il me marqua l'estime qu'il en faisoit & me fit voir même les livres que j'en avois écrits, qu'il avoit envoyé querir dans sa Bibliotheque. Ce seroit une espece de bonne fortune pour la curiosité, si un Génie si sublime & un si grand Seigneur que  
 cet

cét Archevêque y vouloit donner quelque tems ; j'ose dire aussi que ce seroit une espece de bonne fortune pour S. A. si elles s'appliquoit un peu à cette curiosité. Que de soins donne le gouvernement & que de mauvaises heures l'accompagnent ! Vous le sçavez, *Monseigneur*, Alexandre en avoit, Jules Cesar n'en étoit pas exempt, il n'est pas que V. A. S. n'en souffre & Monseigneur l'Archevêque de Salzbourg : Un Cabinet de medailles, un peu d'application à la veüe de tant de Heros qu'elles représentent, un mot de louange pour les bons, un grain de sel contre les Tyrans, & l'admiration pour tous serviroit ce me semble de médecine à une grande ame trop occupée & lassée des affaires du siècle : Ce seroit le *Nepenté* & un *ψυχῆς ἰατρῆον*, au moins à mon goût. Diray-je à V. A. S. en quoy consiste encore plus mon étonnement à cet égard, c'est que ceux qui semblent pouvoir faire ces dépenses avec plus de facilité, sont ceux qui en font le moins ? Les Princes Ecclesiastiques que j'ay connu en Allemagne, n'ont pas de curiosité, au moins celle des Médailles.

Je

Je n'ay rien vû à Mayence, quoy que Monseigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'esprit qu'on peut desirer ; mais il ne connoissoit pas peut-être ces delices. Le grand Maître de l'Ordre Teutonique qui est aujourd'huy Viceroy en Hongrie, est magnifique en tout : On sçait assez par les dépenses qu'il fait pour sa table, pour la chasse & pour les autres honnêtes plaisirs de la vie, que ce n'est pas par épargne qu'il n'a pas de médailles, cependant, il n'en a pas : Il me l'a dit luy-même à *Mergentheim*, où j'étois allé exprez. Si ces Princes y avoient sacrifié cent ou deux cens pistoles, qui n'est rien à l'égard de leur revenu, outre le bien qu'ils en tireroient pour eux-mêmes, la posterité & la Republique des lettres y trouveroit son avantage. Leurs Cabinets grossiroient tous les jours & on sauroit aisément des piéces rares, que les Orfèvres fondent souvent, faute de trouver des acheteurs, témoin cette moitié de médaille d'or qui nous reste avec le portrait de Pescennius Niger. Les Princes curieux seroient fort bien ce me semble de commander aux Orfèvres de

L

leurs



leurs Provinces, d'avertir les Magistrats de chaque ville, de toutes les occasions qu'ils auroient dans la vente & dans l'achat des médailles d'or, d'argent & de cuivre: Outre qu'on ôteroit par là l'occasion d'en voler, c'est que le Prince y trouveroit de l'avantage, sans faire tort à qui que ce soit. Les Orfèvres ne les achètent qu'au poid du métal & sur le pied de ce qu'elles présentent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils seroient engagés à n'en rien fondre. Il est vray que pour une plus grande précaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amende ceux qui y auroient contrevenu, & qui en auroient fondu sans permission, ou qui auroient négligé d'en donner avis à leur Magistrat, ou à celui qui en auroit la permission du Prince en chaque ville. Cette ordonnance auroit, à mon sens, un grand succès dans les grandes villes, principalement en celles du passage. Je voudrois que Monseigneur l'Archevêque de Salzbourg en eût l'avis, & qu'il le voulût pratiquer: Il reconnoîtroit par la suite du temps, que je ne manque non plus de zèle pour son service, que d'affec-

tion

tion & de respect pour sa personne.

Après avoir demeuré huit jours à Salzbourg, je voulus aller dans le *Tirol*: Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'exposèrent l'ordre qu'ils avoient d'empêcher qui que ce fût, d'y entrer sans un passeport de l'Empereur: l'équipage où j'étois ne leur devoit pas faire peur; je courois la poste dans un traîneau, & n'étois accompagné que d'un Amy à cheval: Peut être que le caractère de ma nation les fit obstiner, mais enfin ils s'y obstinèrent, & je crûs par le respect que je devois au Maître qu'ils servoient que je m'en devois retourner: J'eus beau leur dire que je venois de Vienne, où S. M. I. m'avoit témoigné toutes sortes de bontez: rien ne servit à les faire changer d'avis. *Polybe* n'auroit jamais crû un François si modéré, aussi s'est-il trompé quelquefois, notamment quand il dit, *Galli non dicam in plerisque, sed prorsus in omnibus actionibus suis; ira atque impetu, non consilio reguntur.* Je revins donc à Salzbourg où S. A. ne trouva pas à propos de me donner un passeport par les terres de l'Empereur. J'étois en peine de

L 2

m'en

m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choisis le party d'aller à Munic, où apres en avoir obtenu, j'entray dans cette agréable prairie du *Tirol*.

*Inspruk* m'y parut ce qu'un riche diamant paroît dans sa bague, ce n'est qu'éclat par tout, & que richesse qui frappe encore plus l'esprit que les yeux; j'y étois aux Fêtes de Noel, où l'ardeur de la devotion est bien necessaire contre le froid de la saison: j'y vis cette Archi-Duchesse qu'on pretendoit être accordée avec S. A. R. d'Angleterre: On ne sçauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de Majesté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand peintre du monde n'en avoit pas davantage: C'étoit pourtant l'abregé, ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme vous sçavez, *Monseigneur*, avoient la reputation d'être les plus belles du monde. Ce que j'ay ouï dire de son esprit, est encore au dessus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas assez fort pour vous en exprimer ce qu'il en faut penser. En écrivant cecy je viens d'apprendre la mort  
de

de l'Imperatrice: Si ce n'étoit pas être trop hardy de vouloir marier l'Empereur, je le marierois à cette Princesse: Tout est déjà d'accord dans mon esprit; que fait-on si cela n'arrivera pas réellement, ce ne seroit pas la première fois que l'imagination auroit été secondée du succes: *imaginatio generat casum*, disent les Physiciens, & je prendrois grand plaisir que cela arrivât, tant pour la consolation de l'Empereur, que pour le bien de l'Empire. Oserois-je dire à V. A. S. deux mots de la defunte Imperatrice: Je l'ay vûe souvent à l'Eglise, & à table; c'étoit une fort bonne Princesse, contre qui la médifance même a blanchy, faute de matière. L'Empereur avoit pour Elle les dernières complaisances; j'ay ouï dire souvent que les mauvais traitemens qu'on faisoit aux reformez d'Hongrie, étoient l'effet de la pieté de cette Princesse & du conseil des Espagnols, à qui l'Empereur deferoit beaucoup en sa consideration. Sa fanté n'a jamais été vigoureuse: La delicateffe, ou pour mieux parler en Médecin, la foiblesse de son temperament n'étoit pas moindre que  
celle

celle de son corps: Celuy-cy eût pû se fortifier par les remedes & l'excellente nourriture dont elle se servoit, mais j'ose dire qu'elle s'en servoit trop, à raison du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer: Il faut là une proportion Geometrique, & *ad vires* comme disent nos livres, & c'est en quoy la plûpart du monde se trompe.

En quittant le Tirol je passay cinq ou six jours dans les *Alpes* au milieu de l'Hyver, & sans y avoir eu froid: Tout y étoit couvert de neige, hors le chemin qui étoit aussi net qu'au Printemps. J'y vis le passage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres passées, mais dont ils ne purent venir à bout: Le Roy Gustave Adolphe disoit pourtant qu'il savoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celui d'en pouvoir sortir. A *Lindau* je m'embarquay sur le Lac, d'où j'arrivay à

### CONSTANCE,

Cette ville fameuse par son Concile & par le suplice de Jean Hus. J'appris là que

que son Evêque qui est Prince de l'Empire, est grand en autorité quoy qu'il eût aussi peu de revenu qu'aucun autre Evêque d'Allemagne, comme l'Archevêque de Salzbourg en avoit le plus.

### SCHAFFOUSE

Par où je passay, est une assez grande ville, & la capitale de son canton. Ilya là quelques curiosités & quelques Cabinets de médailles antiques. On voit à demie-heure de là ces cataractes du Rhin qui font presque autant de bruit dans le monde que dans leur voisinage. En sortant de son lit, où il sembloit se reposer placidement, il tombe comme à plomb, d'une hauteur considerable par dessus des rochers que la nature a, ce semble, escarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Ethiopie, mais je n'ay pas ouï dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit si fort la vue & l'ouïe en même temps. D'un autre côté est la forteresse de

### HOENTVIL.

C'est la meilleure place, cest à dire la plus

plus forte du Duché de Wirtemberg. Les dernières guerres l'ont assez témoigné & je m'en souviens, à cause d'une circonstance que je n'ay jamais lue que dans nos anciennes fables. Il me semble que c'est celle de Valentin & Orson : Deux freres engagés dans de différens partis, s'y virent en état de combattre l'un contre l'autre, sans se connoître : Tous deux braves, ou pour mieux dire plus braves que leurs épées, & qui se font assez fait renommer par leurs grandes actions : c'étoient les Ducs de Wirtemberg & *Friderik & Ulrik*. J'ay vû mourir celui-cy à Stutgard dans son lit, apres avoir essuyé mille occasions l'épée à la main; l'autre vit & vivra longtems si mes vœux servent de quelque chose; je l'honore infiniment, mais je l'aime encore davantage.

Mon voyage s'est enfin terminé à *Bâle*, où j'avois résolu de me delasser, & de décrire les remarques que j'avois faites dans ce voyage, dont je n'avois tracé que de légers mémoires. J'y revois avec plaisir les belles médailles que j'ay acquises depuis un an. Je fais dessiner au net celles dont je n'avois pris que  
des

des crayons, & que je communiqueray au public s'il plaît à Dieu, & aux Princes qui ont tout pouvoir sur moy. Je médite d'y faire imprimer le *Suetone*, avec les figures des médailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cens que j'ay déjà fait dessiner par un fort bon Maître. Je suis encore en peine, si je le dois faire en Latin ou en François : Ces deux Langues passent par tout, & peut-être le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay cru devoir à V. A. S. cette Relation toute succincte qu'elle est, tant pour l'informer par moy-même de mes actions, que pour l'assurer de ma reconnoissance & du respect que j'ay pour sa personne. Je suis,

*Monseigneur,*

De Vôtre Altesse Serenissime,

*Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur*

De Bâle le 12.  
Juin 1673.

CHARLES PATIN.  
L 5. AU.



**A** VRIEZ-VOUS encore la patience de m'entendre, *Monseigneur*, & sans vous être trop ennuyeux, pourrois-je ajouter à cette lettre un *Postscriptum*? La manière dont on écrit en ce pais-cy m'en autorise, le petit voyage que je viens de faire m'a appris des choses qui ne déplairont peut-être pas à V. A. S. par le raport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'Histoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suisses, mais on ne les connoit pas assez : On n'en seroit pas informé, si sans faire reflexion sur leur Histoire passée, on ne s'arêtoit qu'à leur Etat present. Les armes & les lettres y fleurissent, mais comme elles y ont été obscurcies durant plusieurs siècles, il en faudroit rechercher l'origine devant que les Barbares eussent comme inondé

inondé les plus belles Provinces de l'Europe, Allemagne, la France, & l'Italie. La Suisse qui les joint, s'est trouvée enveloppée dans ces malheurs, & on peut dire qu'elle ne s'en est soustraite que par sa vertu & par sa force. Elle a toujours fait des merveilles pour conserver sa liberté, & quand on a été obligé de céder à ces grands noms de César & de Romains, elle n'a eu besoin que de tems pour s'affranchir de cette servitude. L'amour que les Suisses ont pour leur liberté, fait encore aujourd'huy le premier de leurs caracteres : Elle leur conserve ce repos qui fait le bonheur des Etats : Et lors même qu'elle donne de la terreur à ceux qui la voudroient détruire, elle se fait aimer de toutes les Puissances de l'Europe. Je ne songe pas tant à écrire des circonstances de ce qui se passe aujourd'huy, que d'éclaircir leur histoire par quelques preuves historiques, qui sont venues à ma conoissance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur pais qu'en pas un autre. Il y a apparence que les Romains y avoient de grandes colonies, tant à cause de la beauté

du País que pour s'assurer contre les Allemans qui venoient souvent faire des irruptions de ce côté-là. Je passay par cette campagne auprès de.

## KOENIGSFELDEN,

Où Constantius n'étant encor que General des Armées de Diocletian, vainquit les Allemans en bataille rangée : On y trouue tous les jours des os, & personne ne doute que ce ne soient des restes de cette defaite. Dans.

## MARTINACH,

Qu'on appelloit autrefois *Octodurum*, on lit sur une colombe cette inscription de son petit fils.

IMP. CÆSARI VAL.
CONSTANTIO PIO
FEL. INVICTO AVG.
DIVICONSTANTII PII AVG.
FILIO FOR. CL. VAL.
BONOREIPUBLICÆ NATO.

Ces derniers mots sont beaux, Mon-  
seigneur,

seigneur, & bien superbes, aussi pour les faire passer à la posterité, les Romains ne se contentèrent pas de les graver sur la pierre; nous les voyons encore sur leurs monnoyes d'or, & j'en conserve un bel original.

Le Cloître de *Kœnigsfelden* fût fondé l'an 1309. par Elisabeth veuve de l'Empereur Albert qui y fût tué par son neveu, Jean d'Autriche Duc de Suaube : J'en ay vû l'endroit, au passage de la rivière de Rufs. A une lieüe de là, on voit les restes du du Château d'*Habsbourg*, dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de *Vindonissa* étoit dans le voisinage : Tacite en parle, au quatrième de ses *Histoires*. Elle fut brûlée par les Suisses, qui voulurent entrer en Gaule du tems de Jule Cesar, & fût rebâtie peu après par les Romains. Ils la conserverent jusques au tems de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la détruisirent. De sorte qu'il n'y reste maintenant qu'un village qui porte le nom de *Vindisch*. Son Evêché fut transferé à Constance par le Roy

Dagobert. Tout cela se pourroit prouver par des inscriptions anciennes.

## B A D E.

N'est pas loin : C'est le lieu où les Cantons s'assemblent pour leur affaires generales, & où les Ambassadeurs Etrangers se rendent, Les Romains l'appelloient *Aqua Helvetica* : Dans les siècles suivans on l'a nommé *Castellum Thermanum*, à cause des bains chauds, qui y ont beaucoup de reputation. Je m'y suis baigné par plaisir, & j'oze dire par ma propre experience & par mes meditations, qu'ils méritent toute l'estime qu'on en fait. On en peut tirer de grands usages pour la santé : Peut-être que j'y demanderois un peu plus de circonspection que l'ordinaire. Je reviens à l'Histoire : Tacite m'apprend au premier de ses *Histoires*, que Cæcina Capitaine du party de Vitellius, defit là une Armée de Suisses qui tenoit le party d'Othon. Il en décrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipij extructus locus, amæno salubrium aquarum usu frequens.* On y a trouvé depuis peu une inscription de Trajan

Trajan, & on y trouve tous les jours des médailles; j'en ay même acheté quelques-unes. Ce qui me surprend le plus; est qu'on y trouve des milliers de dez à jouer, sans qu'on en puisse découvrir l'origine. A quatre heures de là, est la belle ville de.

## Z U R I C H,

Placée à un bout du lac, deçà & delà la riviere de Limat. On pretend qu'elle est bâtie par un Thuricus, 1900. ans avant la naissance de N. Seigneur. C'est bien l'emporter sur l'antiquité de Rome. Celle-cy s'en est comme vangée par la main de Marius, à la defaite des Cimbres à qui ceux de Zurich s'étoient joints. *Charlemagne* qui en fit bâtir la grande Eglise, se voit encore sur une des Tours, la couronne en tête & l'épée à la main : j'estime que ce monument est fort remarquable. Le Canton de Zurich tient, comme vous sçavez, *Monseigneur*, le premier rang chez les Suisses; il est fort puissant par son peuple, sa richesse & son étendue; j'en laisse le detail aux Historiens : Je ne voudrois icy que de l'antiquité ou de la gentillesse.

V. A. S.

V. A. S. trouvera-t'Elle bon que je luy raconte deux historiettes qui serviront à faire connoître les mœurs des habitans. Deux Bourgognons vinrent acheter des chevaux vers Zurich; s'entretenant à table avec leur hôte, ils dirent que comme les François s'étoient rendus Maîtres de la Franche-Comté, peut-être viendroient-ils bien-tôt en Suisse, & qu'ils obligeroient au moins les peuples à leur lier & à leur délier les fouliers. Un voisin ayant appris de l'hôte l'entretien de ces Etrangers, les vint trouver l'épée au côté & leur demanda, si ce qu'on luy avoit rapporté étoit vray? Ces pauvres gens eurent peur, ils ne pûrent pourtant nier ce qu'ils avoient dit, viens-ça, dit-il à un, déliemoy ce foulier, l'autre le délia; va-t'en, continua le Suisse & me fais venir ton compagnon: Dès que l'autre se fût approché, il s'en fit obeyr de même en luy faisant relier ce même foulier. Apprenez, leur dit-il à tous deux, que les Suisses ne servent que par amitié, & qu'ils si font obeïr quand on les menace. L'autre est presque de même nature: Un Allemand passant par un village

de

de Zurich, demanda le chemin à un petit paisan, qu'il appella à son ordinaire *Kyemelker*: Celuy-cy l'enseigna & courut dire à son pere le sobriquet qu'on luy avoit donné: Le pere prend deux de ses Amis avec soy; coupe le chemin à l'Allemand, le fait descendre de son cheval, & l'oblige de traire une vache assez long-temps malgré qu'il en eut. Va-t'en, luy dit-il apres, & te vante si tu veux, que tu as été au pais de *Kyemelker*, & que tu ne l'y a pas été moins qu'eux.

En voila assez, *Monseigneur*, pour faire connoître le genie de la nation: j'en ay même trouvé une inscription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'ozois le décrire par un autre caractère que celui de la liberté, je parlerois du zele qu'ils ont pour leur Religion. Les Theologiens y ont grand pouvoir à ce que j'ay oüy dire, & obligent quelquefois le Magistrat d'y être un peu plus sévere.

Quelque bruit qu'y facent les tambours, les Muses ne laissent pas d'y avoir leur Parnasse: J'ay connu quelques personnes fort doctes; Monsieur *Suicer* entre



entre-autres, qui fait luy seul plus de Grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'estime encore plus pour sa probité que pour sa science. On m'a montré l'endroit de la riviere, où le bon Monsieur *Hottinger* se noya miserablement avec une partie de sa famille : C'étoit ce celebre Professeur en Hebreu, que les Etats d'Hollande avoit appelé pour leur Academie de Leide. Je dois à la courtoisie de Messieurs ses fils, la vûe de quelques médailles Orientales qui leur restent. La Bibliotheque publique est comme une pepinière des sciences; il y a de toutes sortes de livres & de manuscrits fort considerables. Il y a aussi des médailles & de fort belles : On les a aymé dès qu'on en a reconnu l'usage; il y a apparence qu'on les augmentera de temps en temps, & qu'on en fera un beau Cabinet. Je les vis avec affection, & je fus même surpris des honneurs qu'elle me produisit : Je ne parle ny du compliment ny des reverences, car c'est la mode d'en faire à tout le monde, mais il plût au Senat de me témoigner sa bien-veillance par des marques plus

plus solides, dont je me souviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays-là, sans decouvrir de précieux monumens de l'antiquité : J'en trouve beaucoup de décrits dans les Historiens; mais je les voudrois d'une autre façon : On est plus delicat qu'on n'étoit autrefois en matiere de livres. Peut-être donneray-je assez de courage à un de mes Amis pour l'entreprendre : Je le connois assez pour assurer qu'il a toutes les autres qualitez pour y reussir. J'en marquerois par avance icy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'esprit que les autres. Je vis avec plaisir le Château de *Bipp*. On pretend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Il y a des Ours en ce pays-là, *Monseigneur*, & dans ce tems-là on n'avoit pas de mousquets : Apparemment on étoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'étoit-on beaucoup plus que moy.

## SOLEURE

Est en un des plus beaux pays de la Suisse. Il semble que les montagnes s'y

s'y soient abaissées pour le passage des eaux ; pour le plaisir de la vûe & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions, dont je copiy ce qui me parût de plus beau : Mais ce qui est bon pour des mémoires pourroit être trop ennuyeux dans un *Postscriptum*. Je quitay Soleure en méditant sur cét Epigramme,

*In Celtis nihil est Soloduro antiquius ;  
vnis.*

*Exceptis Treveris, quorum ego dicta  
soror.*

Versle Cloître de *Fravvbrunnen*, on lit sur une Croix, une particularité historique : On l'a dressée dans un champ, où les Bernois deffirent une assez grande Armée d'Anglois, l'an 1375. Un Seigneur de Couffin, vouloit faire valoir quelques pretentions qu'avoit Catherine d'Autriche sa mere, sur des terres de Suisse, qui avoient appartenu à cette maison. Cette deffaite a, ce semble, cédé son droit, au moins n'en a-on pas parlé depuis.

J'ay occasion de dire icy à V. A. S. quelque chose des médailles, car on en a trouvé dans le même endroit, l'an 1628. Deux petits

petits garçons poursuivirent un serpent jusques dans son trou, & remuans la terre avec leurs bâtons, ils devouvrirent un pot de terre remply de quinze cent médailles d'argent, la plûpart de Severe, de Julia, & de Caracalle. Voudriez-vous croire, *Monseigneur*, que ce serpent eût été metamorphosé en médailles, ou qu'il ayt montré à ses persecuteurs ce moyen de devenir riches : Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je say que le serpent est de bon augure, les Nicomediens s'en sont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la guerison de leur maladie, le peuple d'Israël ne se conserva qu'en regardant le serpent, & peut-être aussi qu'il finira ma mauvaise fortune : *Feliciter*.

Pour revenir aux médailles, on en trouve presque par tout ce pays. Vers *Muri* on y en rencontra quantité, il y a quelques années avec des sepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays-là d'en avoir soin. Mr. *Morel* en a déjà un Cabinet considerable; & quoy que sa curiosité n'ait commencé qu'à une petite médaille de Maximin qu'il eût par hazard je peux assurer V. A. S. qu'il a fait de grand progrez

grez depuis, & qu'il en a de fort précieuses. Il a ramassé aussi des plus belles estampes d'Italie, de France & d'Allemagne. J'ay vû peu de gens qui ayment la curiosité plus que luy, aussi s'y connoit-il fort bien; & pour le récompenser de la peine qu'il y prend, je suis assuré qu'elle luy donne aussi bien qu'à moy, beaucoup de plaisir. Il ne faut que voir

## BERNE

pour en concevoir la puissance & la richesse. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'opposer à de petits Seigneurs du pais, dont la domination même est tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconnoitroit plus ce Duc Bertold: Elle est toute bâtie de pierre de Taille, & voûtée par tout. On peut être à couvert par toutes ses ruës, de la pluye & du soleil. Il semble qu'il n'y loge que des Roys, aussi chaque Bourgeois l'est-il dans sa famille. *L'Eglise, l'Arсенal & la Bibliothèque publique*, sont autant de choses à voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus haute muraille que j'aye jamais vûe,

vûe, c'est celle qui soutient la plateforme où l'Eglise est bâtie, d'où un Etudiant tomba étant à cheval, sans se bleffer. Jamais Curtius ne tomba de si haut, quoy que sa chute luy ait acquis une gloire éternelle: Qui est-ce qui en voudroit acquérir à ce prix; pour moy je ne connois personne. L'Etudiant dont je parle est encore en vie, *Monseigneur*, n'est-ce pas un prodige? Hors la Bibliothèque de l'Empereur & du Roy, je n'y ay jamais vû plus de manuscrits qu'il y en a dans cette Bibliothèque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y sont, & j'ay été assez heureux pour en obtenir le Mémoire. Je ne laisse gueres échapper d'occasion quand je peux procurer quelque avantage à la République des lettres.

## MOURAT

Est à cinq heures de Berne: C'est un nom fameux, & glorieux à ceux du pais. Ils ont fait élever sur les bords du lac, un sépulchre à vingt mille Bourguignons qui en vouloient à leur liberté. Cette Chapelle des os, est ornée de cette

cette inscription. INVICTISSIMI ATQUE  
FORTISSIMI CAROLI DUCIS BUR-  
GUNDIÆ EXERCITVS MVRATVM OB-  
SIDENS CONTRA HELVETIOS PV-  
GNANS HIC SVI MONIMENTVM  
RELIQVIT ANNO M. CCCC. LXXVI.  
On ne peut gueres passer par là, sans faire de grandes reflexions. Les Suisses s'y souviennent du plus grand peril où ait jamais été leur liberté; & ceux qui ny' ont aucun interêt, ne laissent pas d'y prendre plaisir, pour peu qu'ils aiment l'Histoire. On y voit d'un seul aspect la ville qui étoit assiegée, la place des trois camps qui étoient devant, l'endroit d'où les Suisses vinrent forcer les Bourguignons, le lieu du combat & le passage de la fuite. Que de braves gens perirent cette journée-la! Combien de richesses passerent du camp du vaincu à celuy des victorieux: C'est à mon sens une ample matiere de méditer, mais trop grande pour l'écrire icy.

## A V A N C H E

A deux heures de là, est le reste de cette grande Colonie des Romains, dont il reste tant d'inscriptions. On  
croit

croit que le pere de Vespasien y avoit demeuré: Suetone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat*, mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve sur une medaille de Domitien citée par Goltzius, *COLONIA JULIA AVENTICORVM*. Son nom moderne n'est qu'une traduction de l'ancien, *Avanche* vient d'*Aventicum*. Son Evêche fut transferé à Lausanne, l'an 600. Dans les Eglises, dans les murailles de la ville & dans les champs qui l'entourent, on y voit d'assez belles antiquitez pour en faire une description particulière. Au milieu du grand chemin, il y a quelques morceaux de pierre que la grosseur & la pesanteur empêchent peut-être de placer ailleurs, où j'ay trouvé des restes admirables de Sculpture & d'Architecture. Il ne me paroît pas qu'elles ayent été du bon temps, comme celuy d'Auguste ou d'Hadrien: La frize, l'architrave, le cordon, les doucines, la corniche, les acroteres, le timpan y sont chargez d'ornemens; On y en voit un assez grand de Dauphins adossés l'un contre l'autre: Je m' imagine que ce sont des débris de quelque arc de triomphe. Je ne  
M saurois

saurois m'empêcher d'écrire icy quelques-vnes de ces inscriptions qui m'ont paru fort belles : Celle-cy se voit dans la grande Eglise,

LEGATO

IMP. CAES. NERVAE AVG. GERM. LEG. XVI.  
 FLAVIAE FIRMÆ ET LEGATO IMP. NERVAE  
 TRAIANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI  
 LEG. VI. FIRMAE SODALI FLAVIALI PRAETORI  
 AERARI MILITARIS LEGATO IMP. NERVAE  
 TRAIANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI  
 PROVINCIAE IUGDVNENSIS CONSULI LEGATO  
 IMP. NERVAE TRAIANICI CAESAR. AVG. GERMANICI  
 DACICI AD CENSVS AGCIPENDOS.  
 COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA  
 AVENTICVM HELVETIORVM FOEDERATA  
 PATRONO.

Dans

Dans la Chappelle de sainte Marie Magdeleine on y lit celle-cy.

NVMINIBVS AVG. ———  
 ET GENIO COL. HEL. ———  
 APOLLINIS SACR.  
 Q. POSTVM. HYGIVS  
 ET POSTVM. HERMES LIB.  
 MEDICIS ET PROFESSORIB.  
 D. S. D.

En voicy trois autres, qu'on voit à Villars surnommé le Moine, à cause d'un fort beau Convent qui y étoit.

I

DEAE AVENTIAE  
 ET GENI. INCOLAR.  
 T. IANVARIVS FLORIANVS  
 ET P. DOMITIVS DIDYMVS  
 CURATORES COL.  
 EX STIPE ANVA.

M 2

2

DEÆ AVENT.  
 T. TERTIVS SEVERVS  
 CVR. COLON. IDEMQVE AL.  
 CVI INCOLÆ AVENTICENS.  
 PRIM. OMNIVM  
 OB EIVS ERGA SE MERITA  
 TABVLAM ARG.  
 T. L. POSVER.  
 DONVM D. S. P.  
 EX H. S. VCC. D. D. D.

3  
 DONATO CAES. AVG  
 SALVIANO EXACTOR  
 TRIBVTORVM IN HEL  
 COMMVNIS VICARIVS

On peut remarquer à Avanché une tour de la muraille flanquée au dedans, comme toutes les autres que j'ay vûes de bâtiment Romain. On y trouve tous les iours des médailles, depuis les premiers temps jusques à celui de Constantius, ce qui fait croire qu'elle fût ruinée de

de ce temps-là. Il est certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent sous l'Empire de Valentinien. On croit que

## PAYERNE

*Paterniacum*, tire son nom de *Graccius Paternus*, qui y commandoit pour les Romains. Il y en reste beaucoup d'inscriptions dont je n'ay décrit que celle-cy.

JOVI OM.  
 GENIO LOCI  
 FORTUNÆ REDUCI  
 APPIUS AUGUSTUS  
 DEDICA.

J'y vis cette Eglise qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe est si commun, *du temps que Berthe filoit*. Peu d'Etrangers passent par là, sans y remarquer une *selle de cheval*, qu'on pretend avoir servy à *Jules Cesar*. On y en fait tant d'estime qu'on l'a suspenduë en public, au devant de la maison de Ville, pour épargner aux Passans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des étriers, mais en portoit-

toit-on en ce temps-là, *Monseigneur* ? Je suis persuadé que V. A. S. curieuse comme Elle est, me répondroit que non, si elle me vouloit répondre. Galien dit en quelque part que les Romains étoient sujets à certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos, quand ils étoient à cheval. Les Etriers sont assurément d'invention moderne : Il y a même des nations entières qui ne s'en servent pas encore. Je m'en rapporte cependant à la tradition, & je ne feray pas le procez à ceux qui croient que les étriers qu'on voit à Payerne, ayent véritablement servy à Jules Cesar.

Quoy qu'on trouve des antiquités par toute la Suisse on n'en trouve en aucun endroit plus qu'à

## G E N E V E :

Le Temple, le College, les places publiques, & les maisons particulières en sont remplies. Dans le Lac même, il y a une espee de ce rocher que ceux du pays appellent, *la pierre à Nion*, qui sans doute étoit un Autel dédié à Neptune : Le trou qui reste au dessus est apparemment la place de l'Idole. On trouve souvent à l'entour des instrumens de sacrifice.

ficé. Des pêcheurs qui plongeoyent en ce cartier-là, en rapporterent il y a quelques années un assez long couteau d'airain, qui étoit un espee de *Secespita* des anciens Sacrificateurs, & tout cela joint ensemble, en illustre la pensée. Que dirois je de Geneve que V. A. S. ne sache pas, Elle connoît tous les interêts du monde, les liaisons & les démêlez. Geneve se tient plus à couvert aujourd'huy qu'au siecle passé, des entreprises de ses ennemis : Elle a raison d'établir particulièrement sa feureté sur la protection de nos Roys ; la Sageffe, la Justice, & la Puissance du grand Prince qui regne la garantira de toutes ses craintes. Elle ne negligé rien d'ailleurs, son *Arsenal* est toujours en bon état. On y montre avec joye les dépouilles des Savoyards qui manquerent deux fois à la surprendre. Ces recits funestes ne m'accomodent point, *Monseigneur* ; j'ayme mieux vous dire qu'on y voit des belles médailles. Le seul Monsieur *Turretin* m'en fit voir deux ou trois cent d'or, avec un médaillon de Valens, du même metal : Il n'y a que ceux à qui cette étude est familière, qui en connoissent la rareté. La *Bibliothèque* est remplie de livres

utiles & curieux. Monsieur *Sertori* qui en a soin, me fit remarquer dans le grand manuscrit de la Bible de la traduction de saint Jérôme, le titre de la première Epître de saint Jean, *Incipit Epistola ad Spartos* : On presume que le copiste ayt manqué, & que pour *Spartos*, il y doive avoir ou *Sparsos*, comme saint Pierre adresse sa première, *Electis advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puisque S. Augustin. (l. 2. de ses questions Evangeliques 39.) fait mention d'une Epître de S. Jean *ad Parthos*, qui est la même que celle dont nous parlons, & qu'il cite 1. *Ioannis* 3, *Dilectissimi nunc Filij Dei sumus*, &c.

On ayme la Bible à Geneve, je n'en pouvois mieux finir le discours que par là. Je finiray en même tems mon *Postscriptum*, & ma lettre, priant tres humblement V. A. S. de ne me pas favoir mauvais gré de leur longueur, il ne ma manqué que du tems pour les abreger. Si elle m'en pardonne les autres deffauts, j'auray plus de courage dans la suite de luy offrir ce qui dependra de moy. Je suis avec beaucoup de respect.

Monseigneur,

De Vôtre Altesse Serenissime,

Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur

De Bâle le 20.  
Juin 1673.

1136106  
CHARLES PATIN.

F I N.

~~30940.~~

1136106

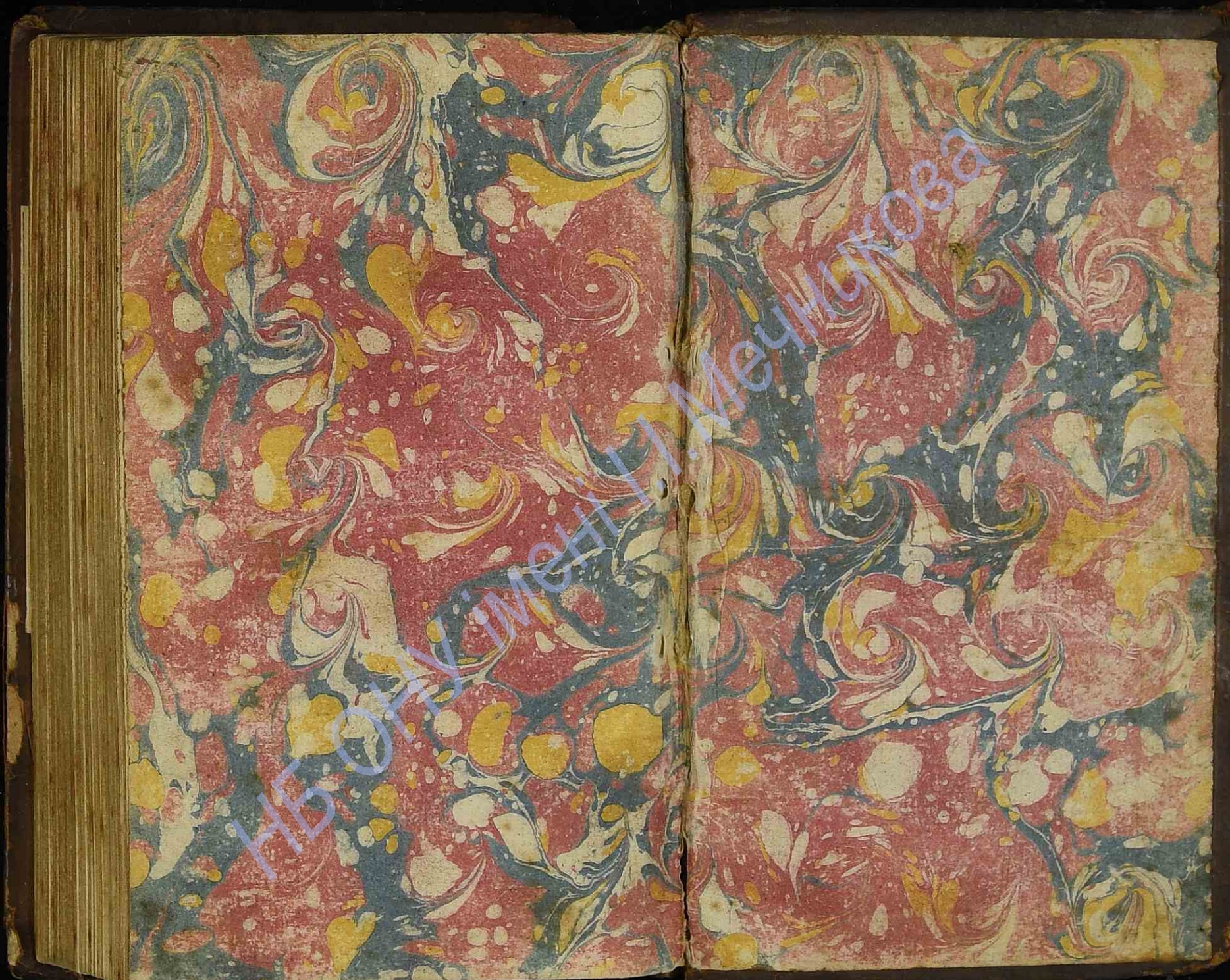


НБ ОНУ імені П. Мечникова

т+

НБ ОНУ імені П. Мечникова

сз



НБ ОНУ імені І.І.Мечникова